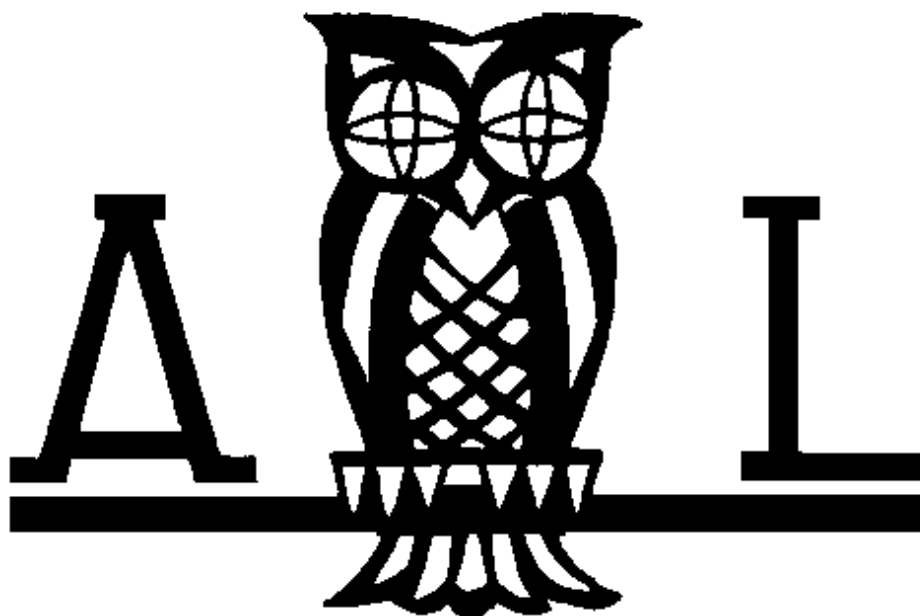




BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENS DE L'ATHÉNÉE

Sommaire

Editorial	1
Il y a 40 ans	3
Henri Blaise	37
Demosthenes	42
Edmond Israel	45
Fernand Lorang	49
Gesiichter aus dem Athenée	56
Erziehungsminister Rust: die Folgen III	57
Jean David: l'écho	64
AI: Ecole industrielle et commerciale	65
Meyer Antun	72
Jos Goedert: le Secrétariat de la Haye	75
Brimmeyr: causeries et souvenirs	80
Souvenirs des festivités	85
Carmina burana	95

Fascicule N° 24

Anciens de l'Athénée

Juin 2005

24, Bd Pierre Dupong L-1430 Luxembourg

ditorial

En vadrouille entre le *Helperknapp* et l'Athénée

Quel était le poète qui nous a laissé cet avertissement: «Den Helperknapp ass nach kee Parnass.»? A plusieurs reprises déjà, nous l'avons cité et il semble bien que les circonstances aidant, les princes qui nous gouvernent s'en soient rendu compte et inspirés.

Bien sûr, la nature humaine est ainsi faite qu'elle incite à vouloir toujours grimper plus haut, à vouloir s'asseoir à côté des divinités autour de la table parnassienne. L'esprit faustien nous stimule et nous rend inquiets: *inquietos*.

Certes le père-fondateur de notre cher petit pays, le comte Sigefroi, par son pacte avec le diable, s'est procuré un trésor en or. *Renert* savait où il se trouvait, et encore. Est-ce que nous en profitons? Sigefroi était curieux. En regardant par le trou de la serrure pour découvrir la nudité de la belle Mélusine, il a perdu son épouse et son trésor, plongés dans les flots de l'Alzette. Sacré Sigefroi!

Vous avez beau, cher lecteur, longer les berges de notre rivière nationale, vous découvrirez des paysages rustiques et historiques, mais vous ne trouverez trace, ni du trésor, ni de la belle.

Notre pays, quelles qu'étaient ses frontières, était toujours un lopin de terre pauvre, vivant d'une agriculture fruste, carrefour de migrations guerrières meurtrières. Un jour on a découvert du minerai. Était-ce l'or de Sigefroi? Le minerai de fer devint la source d'une richesse encore discrète. Des hommes d'Etat et des hommes d'affaires nous apportèrent une station de radio mondialement connue depuis lors, berceau de la S.E.S. et d'une industrie audiovisuelle actuellement encore embryonnaire, quelques institutions européennes, une diversification industrielle, des organismes financiers, formant «la fameuse place bancaire».

Il y a un siècle et demi, le Luxembourg était un pays pauvre, le «Armenhaus Europas», foyer d'une émigration intense. Le voilà fier du P.I.B. le plus élevé du monde. Richissime? Avons-nous enfin trouvé l'argent du comte?

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à l'A.A.A. Notre Conseil d'Administration, dans son réalisme, situe l'Association à peine à mi-côte du Helperknapp. De cette manière, nous nous réservons la liberté, la chance, la mission de grimper plus haut, vers le sommet. Nous espérons nous améliorer: un signe de jeunesse?

Depuis une vingtaine d'années, nous proposons à nos membres et amis des visites intéressantes et instructives, des conférences, des tables-rondes d'actualité.

Notre bulletin ne paraît ni sur papier glacé, ni en polychromie. D'après ce qu'on dit, il se serait nettement amélioré ces derniers temps. Merci de votre appréciation. Nous continuons dans cette voie? Quelques contributions de votre part seraient les bienvenues. Les publications: «*Athenaei Discipuli Meminerunt*» et "*Athenäum, Wohnort und Schule*" de notre ami Paul Diederich ont connu un franc succès. - Quelques exemplaires sont encore disponibles. Avis aux amateurs! N'hésitez pas!

Est-ce que j'ai rédigé ce long texte, allant du trésor mystérieux du comte Sigefroi, par Arbed-Arcelor et S.E.S. pour arriver à la place bancaire pour attirer l'attention de nos membres sur des faits terre-à-terre? Oui, il le fallait.

Savez-vous, chers lecteurs, que l'expédition de notre bulletin revient presque aussi cher que son impression? Nous allons à l'avenir grouper nos envois: lisez le bulletin, mais lisez aussi le programme des activités qui vous parvient souvent dans la même enveloppe, lisez-le recto-verso, notez les dates dans votre calepin de poche ou électronique, mettez la fiche-programme à un endroit bien visible, „Hanner de Spigel", comme le faisaient nos grands-pères et nos arrière-grands-pères paysans. Vous n'oublierez pas!

Encore autre chose: pour augmenter votre représentativité et parfaire notre efficacité, nous avons élargi le Conseil d'Administration, mais nous manquons de femmes! Avis aux amateurs, ou dit-on aux amateuses, aux amatrices? Il n'y a qu'une femme dans notre «auguste» assemblée; nul doute, elle est pétrie de qualités. Et pourtant, nous manquons cruellement de femmes! Honni soit qui mal y pense!

Jos Mersch



AAA

Association des Anciens de l'Athénée

Joseph Mersch, président

Gilbert Maurer, secrétaire

Jos Faber, trésorier

Carlo Ackermann, Georges Blau, André Glodt, Norbert Gruber, Marcel Haas,

Jean-Marie Klein, Jos Krier, Roger Petry, Martine Stein-Mergen, Claude Wassenich,

Roby Zenner, Francis Herman, représentant des enseignants de l'Athénée

24, Bd Pierre Dupong

L-1430 Luxembourg

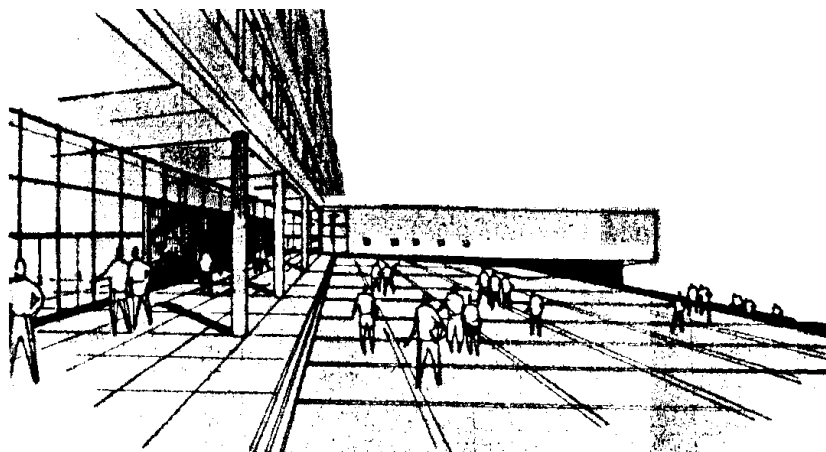
10 Euros de contribution à l'association : ccpl IBAN LU81 1111 1761 0045 0000

Das neue Athenäum feiert seinen 40. Geburtstag

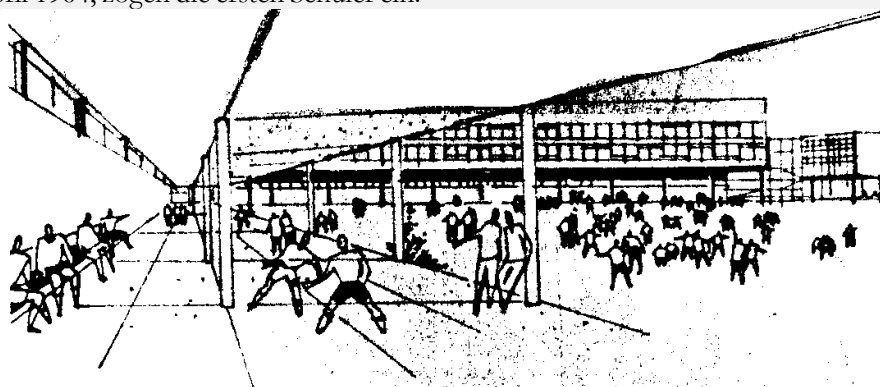
**Vor 40 Jahren zog die Schule aus dem Stadtzentrum
in die Rue Pierre Dupong nach Merl.**

Mit dem Schulbeginn in diesem September hat das neue "Athénée grand-ducal de Luxembourg" an der Rue Pierre Dupong in Luxemburg seinen 40. Geburtstag abgeschlossen.

Die altehrwürdige Schule, die auf eine erfolgreiche 400-jährige Erziehungstätigkeit zurückblicken kann, war während vier Jahrhunderten neben der Kathedrale in Luxemburg, in den Räumlichkeiten der heutigen Nationalbibliothek untergebracht, bis diese sich von Anfang des vorigen Jahrhunderts bis in die fünfziger Jahre zunehmend als viel zu klein und besonders nicht mehr zeitgemäß erwiesen, so dass ein Neubau ins Auge gefasst wurde. Von der Idee bis zur Durchführung des Projektes sollten allerdings nicht weniger als fünfzig Jahre ins Land gehen.

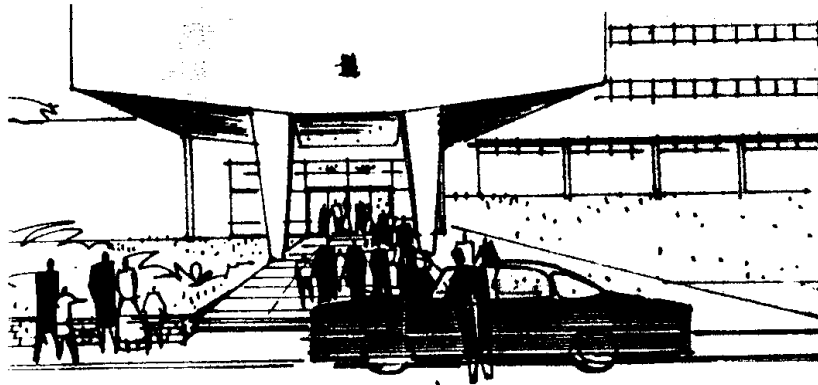


Schließlich entschied man sich für das aufstrebende Wohnviertel Belair, in den "Märeler Wisen". Die Bauarbeiten begannen im Jahre 1958, und am Montag, dem 6. April 1964, zogen die ersten Schüler ein.



Die Jesuiten waren 1594 nach Luxemburg gekommen und hatten den "Kolléisch" am 1. Oktober 1603 eröffnet, so dass die altehrwürdige Schule im Jahre 2003 ihr 400. Jubiläum feiern konnte.

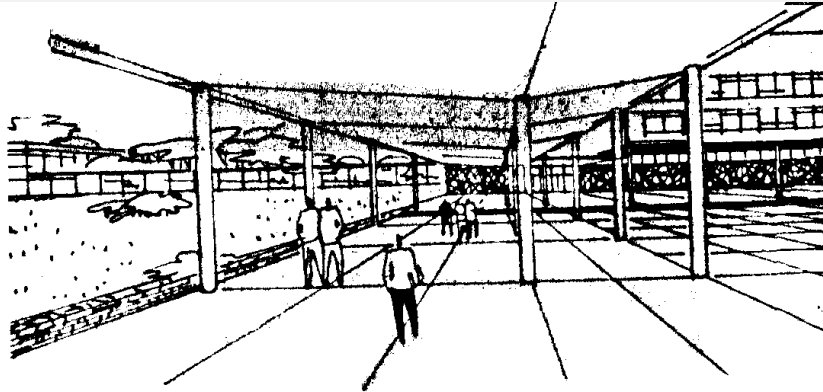
1607 begannen die Jesuiten mit dem Neubau des Lyzeums, der 1611 beendet war. Unter Ludwig XIV. wurde der an die Kathedrale angrenzende Gebäudeteil errichtet.



Nach dem Abzug der Jesuiten im Jahre 1773 übernahmen Professoren aus dem Weltklerus den Unterricht. 1780 erhielt die Schule den Titel Gymnasium; 1817 wurde sie ein "Athénée Royal", und seit 1939 trägt sie stolz den Titel „Athénée grand-ducal de Luxembourg“.

Am Vormittag des 6. April 1964 hatten als erste die jeweiligen Klassendelegierten Zugang zu den neuen Räumlichkeiten, um sie unter Anleitung von Direktor Pierre Winter in die Lage zu versetzen, ihre Klassenkameraden mit den neuen Räumlichkeiten und Gegebenheiten vertraut zu machen. Nicht nur die eigentlichen Klassenräume, auch die Säle für Chemie, Physik, Zeichnen, Turnen, Gemeinschaftsarbeiten wurden ihnen gezeigt und erläutert. Um allen Benutzern, insbesondere den Schülern und dem Lehrpersonal zu erlauben, sich optimal zurecht zu finden, waren die beiden Hauptflügel des Gebäudes in «Côté Colline» und «Côté Boulevard» aufgeteilt worden. Die Klassensäle befinden sich im Teil «Côté- Colline», die übrigen Räumlichkeiten liegen im Zentralbau mit dem Atrium.

Die Gedenktafel des alten Gebäudes mit der Inschrift der zwischen 1940 und 1945 Verstorbenen wurde aus dem alten Athenäum übernommen, ebenso ein Wappenstein mit der Aufschrift "Kâr aus dem âle Gebei - Sôm fir de neie Kolléisch".



Hatte für den "ale Kolléisch" eine gediegene Begräbnisfeier stattgefunden, so wurde im neuen Athenäum der Schulbetrieb kurz und bündig aufgenommen.

R. Zenner [Lux-Wort]



1964-2004:

40 ans depuis que l'Athénée est installé au *Geesseknäppchen*!

Pour commémorer l'aboutissement heureux du long processus de la construction du nouvel Athénée, nous nous basons sur différentes contributions parues dans «**ons equipe**», journal étudiant qui a paru de 1952 à 1976 et d'auteurs différents ainsi que sur du matériel photographique d'Anciens et des Archives Nationales. A ne pas oublier la publication «*Métamorphoses de l'Athénée*» du regretté professeur Emile Krier.

Depuis des décennies, la communauté scolaire de l'Athénée avait été tenue en alerte par des rumeurs d'un délogement certain. «*Athénée du Centenaire*» fut un nom parmi d'autres proposé pour cette nouvelle bâtisse. Le «*Glacis*», le parc de la Fondation Pescatore, l'emplacement actuel de la BIL-Fortis, le parc inférieur furent en lice pour être le site idéal de l'édifice. Différents projets d'agrandissement furent présentés.



Projet d'une nouvelle construction sur l'ancien site. Un bâtiment de cette envergure serait une digne demeure pour les Athéniens!

Tout soupçon d'activité fut interprété comme le départ d'une amélioration certaine des conditions de vie à l'Athénée. Un beau jour, les travaux engagés ont fait croire à l'érection d'une tour de plongeon précédant la construction d'une piscine dans la cour principale!



Or cette activité se résumait dans la réparation du toit et des cheminées.



„Übrigens, der sogenannte „Aulaflügel“ galt bei meinem Einzug ins Athenäum Anfang Januar 1932 als baufällig, dergestalt, daß überhaupt keine Schulsäle in dem ganzen Trakt waren. In der Tat, im Erdgeschoß befand sich lediglich eine Bibliothek (Gewerbebibliothek), die nichts mit der Schule zu tun hatte, im 1. Stockwerk war die eigentliche Aula, deren Decke fest von schweren Balken und Trägern aus Holz abgestützt war, und im 2. Stockwerk der große Zeichensaal.

Durch die explosionsartige Entwicklung der Schülerzahl und damit verbunden der Schulklassen änderte sich dies grundlegend, denn es wurden sechs weitere Säle benötigt. So kann ich mich erinnern, daß im Herbst 1932 ein Saal von der erwähnten

Gewerbebibliothek abgetrennt wurde (Saal 1). Im Herbst 1933 mußte diese Bibliothek umziehen, so daß die Säle 2 und 3 für Schulzwecke dienen konnten. Im Herbst 1934 wurde dann die Aula abgeschafft, und an ihrer Stelle wurden zwei große Säle installiert, so daß von diesem Datum an ca. 240 Schüler in dem "baufälligen" Teil des Athenäums untergebracht waren, und zwar bis zum März 1941. An diesem Datum verließen ja bekanntlich neun Klassen definitiv das Athenäum, um im Gebäude der Industrie- und Handelsschule ansässig zu werden.

[Paul Diederich in «Athenäum 1932-1946»]



Mais tant de promesses non tenues, tant de rêves désenchantés ont engendré un climat de résignation qui pesait lourd sur le climat de travail aussi bien des élèves que des enseignants pour ne pas parler de celui de la direction!



Mir hätte gär e neie Kolleisch



A PROPOS DE L'ATHÉNÉE

Nous avons tous déjà entendu parler du nouvel Athénée qu'on va construire. Depuis cinquante ans qu'on y pense, quarante ans qu'on le juge nécessaire, trente ans qu'on le dit indispensable, vingt ans qu'on le projette et dix ans qu'on décide de le construire, on en est venu à commencer par le réaliser. Oh, sur papier seulement, et ce n'est pas la première fois qu'on fait des plans! Mais cette fois-ci c'est sérieux, c. à d. que l'affaire a toujours été sérieuse, et sérieusement traitée par des hommes sérieux, seulement maintenant, c'est plus sérieux, tellement plus sérieux que ça va être très sérieux à la fin. On parle même de poser la première pierre cette année-ci. Comme toujours il y a de mauvaises langues qui prétendent que nos enfants poseront la seconde dessus et qu'en moins d'un millénaire on va avoir déjà tout un mur. Mais il ne faut pas écouter les mauvaises langues: elles démolissent toujours tout partout. Il est vrai qu'en l'occurrence elles construiraient et tout de même il ne faut pas les écouter.

Admettons que réellement on va construire un nouvel Athénée. Et que va-t-on faire alors du vénérable bâtiment rue Notre-Dame? Délaissé par ses chers professeurs dont la sagesse l'a toujours soutenu, et abandonné par ses élèves bien-aimés dont le zèle lui a toujours été d'un grand réconfort, ne se résignera-t-il pas à rendre son dernier soupir aussi douloureux que poussiéreux? Cessera-t-il de braver toutes les lois de l'architecture et de la Physique en s'écroulant tout bonnement un beau matin de printemps? Je ne le crois pas.

Notre Athénée ne tient debout que par la force de l'habitude qui est — tous les professeurs vous l'affirmeront — plus forte que toute loi. Et en plus, ne l'a-t-on pas consolidé de la manière la plus efficace par un chauffage central de premier ordre? Et croyez-vous que toutes ces couches de peinture ne servent qu'à embellir l'intérieur et à enlaidir l'extérieur? Que non! Il est vrai que si l'on ferme une porte un peu vivement, les lampes tombent du plafond. Il est vrai que la pluie entre un peu partout, que le plâtre tombe du plafond dans la salle d'éducation physique, que si on déplace un tableau au deuxième étage, les clés tintent sur la planche dans la loge du concierge. Mais ce ne sont là que des signes de vieillesse et non pas de caducité. «Athénée» et «caducité» sont des mots aussi incompatibles que «professeur» et «ramollissement» ou bien «élève» et «méchanceté».

Non, notre Athénée ne tombera pas.

On ne le démolira pas non plus, car il est classé «monument préhistorique», je veux dire «monument historique».

Et on ne va tout de même pas lui faire l'injure d'abriter sous son toit une des nombreuses parties de l'administration! Non, pas ça.

Le vendre à un milliardaire américain? S'il en veut.

Non, je sais mieux: on va en faire un musée. Vu de l'extérieur il en a vraiment déjà les allures. Et puis les oeuvres de plus ou moins d'art y trouveront la paix et le repos que les élèves y ont tant cherché depuis des siècles.

J.J.W.



An alle, die über das Schicksal Luxemburgs mitzubestimmen haben

Es gibt Pflichten, deren Erfüllung nicht durch Gesetz oder Vertrag, sondern durch Glauben und Überzeugung auferlegt und oft mit Gleichgültigkeit, Mißverständnis oder Hohn gelohnt werden.

Eine solche Pflicht soll hier erfüllt werden.

Es handelt sich um die geplante Verlegung unseres Athenäums in den unteren Teil des Stadtparks.

Unser Athenäum ist das einzige städtische Gebäude, das von Anfang an bis heute, über drei Jahrhunderte, demselben Zweck gedient hat.

Die intellektuelle Welt des Landes ist sich durch diese Anstalt des Zusammenhanges mit ihrer Hauptstadt bewußt.

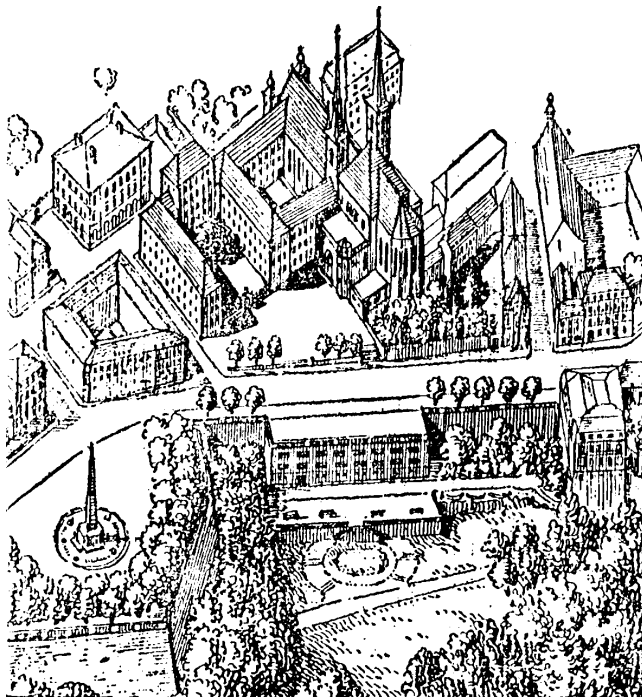
In Trier zum Beispiel liegen sämtliche Unterrichtsanstalten, außer dem Seminar, im Weichbild der Stadt.

Das Stadttinnere von Paris weist außer der Universität rund 50 Schulen vom ungefähren Rang unseres Athenäums auf, darunter allein 20 Lyzeen, vom Lycée Buffon bis Lycée Voltaire.

«Pour ce qui est des Parisiens,» schreibt mir ein Freund, der in der Pariser Volkspsyche genau Bescheid weiß - «il ne leur viendrait jamais à l'idée d'élever un lycée dans le Bois de Boulogne ni dans aucun jardin public».

Unser Stadtpark ist für Luxemburg und seine Zukunft mindestens ebenso wichtig, wenn nicht wichtiger als das Bois de Boulogne für Paris.

Und unser Athenäum ist ein Stück Kulturgeschichte, das wir örtlich unangestastet lassen sollen, solange das überhaupt möglich ist.



Und es ist möglich.

Ein Grundfehler in der Orientierung des heutigen Gebäudes wurde begangen, als das Hufeisen, das es darstellt, nach Norden statt nach Süden geöffnet wurde, also nach dem Knuedler, statt nach der Petruß.

Darum soll man den ganzen südlichen Mittelflügel abtragen und ihn an der Nordseite wieder aufbauen. Und zwar etwas höher, zum Unterbringen von Zeichensälen, Laboratorien usw. Seine Front käme dahin, wo heute dem Knuedler gegen-

über auch die häßliche Oberhofsmauer mit dem Eingangstor steht.

Dann soll der Westflügel modernisiert und in südlicher Richtung so weit ausgebaut werden, wie der breite Ostflügel reicht. Es besteht ja keine Absicht, diesen Ostflügel abzutragen. Er wäre nur ebenfalls zu modernisieren, wie die zwei andern Flügel (Zentralheizung usw.).

Der Eingang käme nach Süden.

Würde dann die Bibliothek ausquartiert, so könnte niemand mehr behaupten, es wäre nicht genügend Raum für die Klassensäle vorhanden.

Sollte dieser Umbau trotzdem nicht hinreichen, so wäre gegenüber, auf dem Terrain des alten Seminarsgartens, unter der Wallmauer, ein Neubau auszuführen. Dieser Neubau könnte, wenn er für die Zwecke des Athenäums nicht benötigt würde, die verschiedenen Bibliotheken, die Archive des Instituts usw. beherbergen. Wenn seine Front einmal mit Efeu bewachsen wäre, würde er in der Landschaft so wenig stören wie die elektrische Zentrale vor dem Casino.

Will man von dem Neubau nichts wissen und die Bibliothek usw. in einem der drei oder vier Häuser unterbringen, die zur Zeit oder in nächster Zukunft frei werden, gut, so sieht das Ganze aus, wie auf diesem Bildchen.

Diese Skizze gibt einen Begriff davon, wie freundlich der Hof des Athenäums aussähe, wenn er sich zur Sonnenseite öffnete.

Vor dem Eingang der Kathedrale breitet sich ein freier Platz aus, an den sich die Plattform über den Neubau anschließen würde; diese Plattform könnte man an drei Seiten mit einer Pergola und Kastenschlingpflanzen einfassen, ein Stückchen Nizza als Ersatz für das unten Bebaute.

Und ohne Treppensteigen.

Wenn dann einmal die Umleitung des Verkehrs vom Hl. Geistplatz direkt nach dem Wilhelmsplatz durchgeführt ist, wird diese ganze Strecke, vom Zollamt an Ste Sophie, der Kathedrale und dem Athenäum vorbei, ein wahrhaft ideales Stück Urbanisierung darstellen.

Der ganze Umbau wäre in Etappen dergestalt durchzuführen, dass eine Unterbrechung des Unterrichts im Athenäum ausgeschlossen wäre.

[-----]

Schluss!

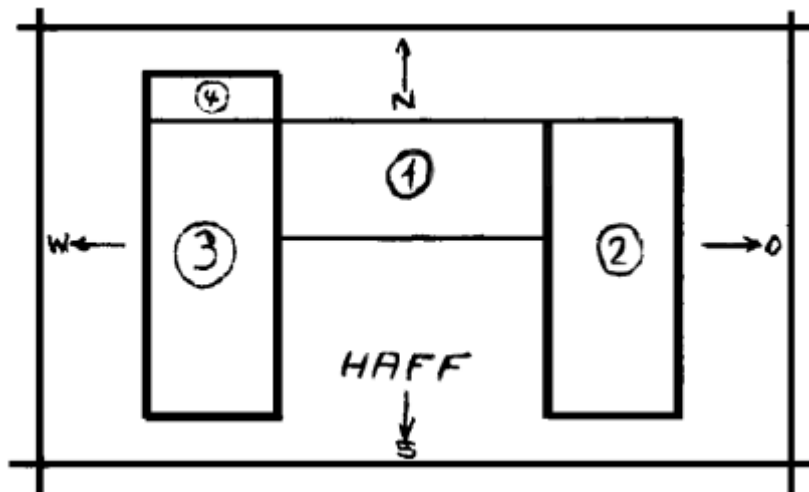
Losung: Athenäum bleibt, wo es ist!

[Batty Weber n° 5822 im Abreisskalender 1936]



DEN NEIE KOLLE'SCH!

Scho lang virum Krich stong de bau vun engem neie kole'sch hei an der städt op der Tagesuerdnong; a ge'nt 1939 ass vill diskute'ert a polemise'ert gin iwer dese bau, soguer munchmol matt enger ongewinter vehemenz. De neibau war festbeschlosse sach; d'platz em de' virun allem vill geschriwen ginn ass, ass bestömmt gin. (D'jongen vum konvikt hate gemengt, e ke'm richt eriwir vun hinne ze stoen, an da vör en durch eng breck an der lucht mam konvikt verbonne gin, so' datt se hätte können am wanter "mat de schlappen an d'scholl goen".) Mé et ko'm anescht. Et go'w bestemmt de koleisch ge'w hannert d'Fondation Pescatore gebaut gin. Alles wor so'weit an der rei fir unzefenken. Du huet nach irgendeng formalite't am kâfakt gefélt, dén erem eppes mat geld zo dun hât. De bauplang go'f vun enger jury ennert 52 konkurenten ausgewielt. Architekt wor den här Hubert Schuhmacher, hie selwer huet an der "Ecole des Beaux Arts" zu Pareis stude'ert a sei projet dre't onverkennbar den afloss vun der jetzeger franse'scher baukonscht.



De virleiende projet ass an drei déler agedélt:

1. D'klassesäll mam Directio'nszemmer a mam professeresall
2. de fligel vun dem Amphithéater a säll fir wessenschaftlech fächer
3. d'turnsäll an de festsall

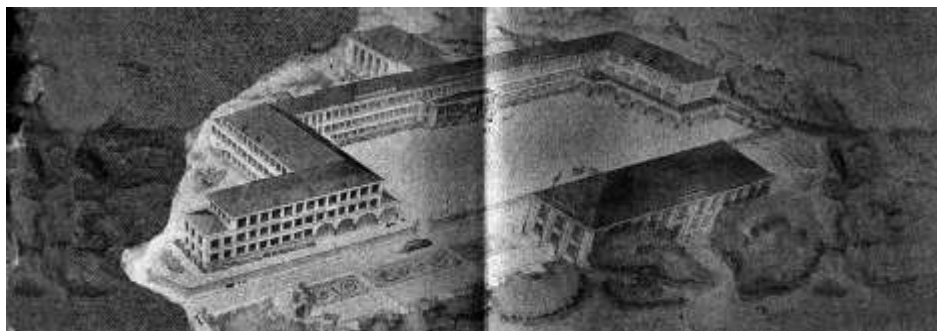
All classesäll leien zum haff zo' also no Süden oder Südosten. Am ganze sollte säll vir bis 1500 schüler gebaut gin.

4. D'niewereim, d'toiletten asw. leien nördlech
5. D'konferenzzemmeren an d'bibliotheksreim sin um e'schte stack.

Op dem 3. stack ass de gro'ssen a ganz einwandfrei belichte sall fir freihandzeechnen. E leit no norden, we' et we'nt der belichtung virgeschriwen ass. do niewent get et och nach zwe'n aner zéchesäll um selweschte Stack.

Mais courage, villeicht hun ons ur-ur-ur ...nfolger eng ke'er d'gelégenhét, fir un den neie bänken am neie kolle'sch ze huwelen...

P. RUPPERT



Chronik vum..... naie Koleish

1600 an èpes: De gronntshtèe fum aale koleish get geluecht.

1935: De flijel haner de katéédraal, an déém den zeminèer enerbruecht vaar, get oofgerapt, fiir der katéédraalsfergreisserong plaaz ze maachen. Bai déer geléenhèet get fèstgeshtallt, dat t plafonge fun de sèl net mei fun de maueren, mé neme fum ushtrach gehaale vaaren.

Et as kèng uursaach unzehuelen, dat et an déém shtek, vaat nach shtèet, mat de plafonge bèsser as.

1938: Profèsseren an Elteren fun de shtodènten dîn sech zesumen a reklameieren efentlech en naie koleish. AI koleishsshtodènte kreien en zirkulèer mat hèm, vouran t élteren drop higevisé gin, dat hir jongen daach fiir daach ener lievesgefoor am koleish zoubrenge.

An der prèes get fil fum naie koleish geshvaat. zemool iver t plaaz vou en hi kome sol, get uerch diskuteiert. An der Lezebuurjer Zaidong as de Batti Weber fiir de Glacis, aanerer fanen, e koleish nieft èngem grouse kierfech vier net daat richteht, nach aanerer, om Glacis vier de Lycée ze no. Natuurfren gerooden a bevéjong, vel och fum eneshte park als bèuplaaz riets gèet (T konviksshtodènte rêchne shon dermat, èng halef shton mei laang kenen ze shloofen, van de koleish riichteriver shtoe keim)

Als bauterrain get den heneshten dèel fum park fun der Fondation Pescatore kaaft

1939: T plange fiir den naie koleish si fèerdech. Ons Foto weist eng vue fun der façade.

1940: T praise komen. T get net gebaut.

1944: T praise gin. T get net gebaut.

1948: Den aale koleish get naî ugeshtrach; elo hèlt en erem e puer joer zesumen.

1949/50: T Spora hèt gèet t bauplaaz fum naie koleish fiir e futbalterrain zur ferfüjong geshtallt.

? ? : De gronntshtèe fum naie koleish get geluecht. Si miir nach derbèi?

[cf. bulletin de l'AAA n°9: à propos d'une construction]

Vom alten zum neuen Athenäum

1953, als das Athenäum, die erste Bildungsstätte des Landes, sein dreihundert-fünfzigjähriges Jubiläum feierte, glaubte niemand so recht, trotz aller Beteuerungen der Vergangenheit, an die Möglichkeit, daß nur wenige Jahre später die Behörden mit dem langersehnten Bau eines neuen Athenäums Ernst machen würden. Entgegen den allgemeinen Befürchtungen und trotz aller Schwierigkeiten, die sich seit Jahrzehnten der Platzwahl in den Weg stellten, ist es endlich gelungen, eine Entscheidung in dieser für die studierende Jugend des Landes so wichtigen Frage zu treffen und mit dem Ausgraben der Fundamente für eine moderne Wiedererstellung des ehrwürdigsten und ältesten klassischen Bildungsinstituts Luxemburgs zu beginnen.

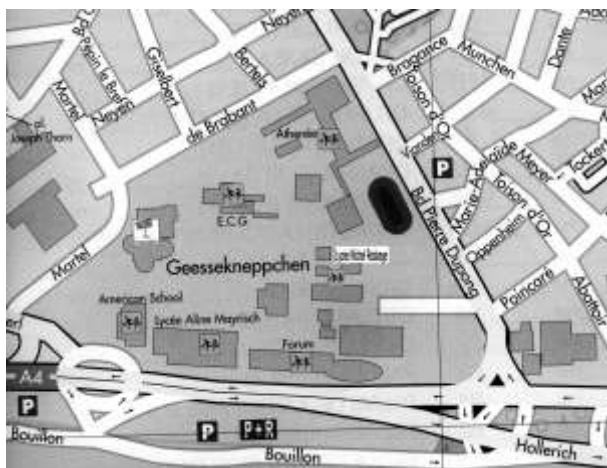


Beim Votum des Gesetzes über den Bau eines neuen Athenäums, im Juli 1957, herrschte die Meinung vor, der Neubau werde auf dem seit 1939 dafür vorgesehenen Platz im Park hinter der Stiftung Pescatore entstehen. Wohl war von den Abgeordneten wenig Begeisterung für die gewählte Baustätte aufgebracht worden, vor allem wegen der damit vollzogenen Zusammenballung aller Mittelschulen in einem einzigen Stadtviertel, aber auch nicht weniger wegen des ernsthaft ins Auge gefaßten Brückenbauprojektes, das zur Entlastung des Verkehrs und im Hinblick auf die eventuelle Einpflanzung einer «europäischen Stadt» auf dem herrlich gelegenen Plateau von Kirchberg diese Anhöhe eines Tages direkt mit der Stadt verbinden soll. Es war vornehmlich die Besorgnis um die Sicherheit der studierenden Jugend im zunehmenden motorisierten Straßenbetrieb, welche verschiedene Abgeordnete veranlaßte, die Zweckmäßigkeit des Bauplatzes hinter der Stiftung Pescatore in Frage zu stellen.

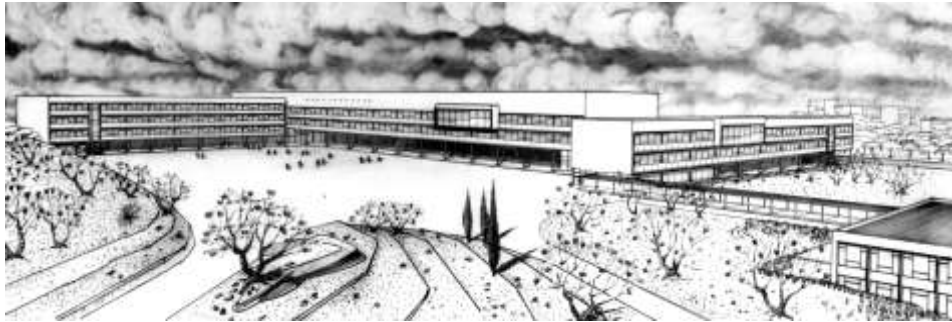
Es wurde deshalb auch nicht bedauert, als sich die Regierung in letzter Stunde dennoch für einen anderen Platz entschied. Weil es technisch unmöglich gewesen wäre, gleichzeitig mit dem Bau der Brücke und dem des neuen Athenäums zu beginnen, da für die Eröffnung zweier



Les différentes phases de la transformation du *Geesekneppchen* d'après les plans:

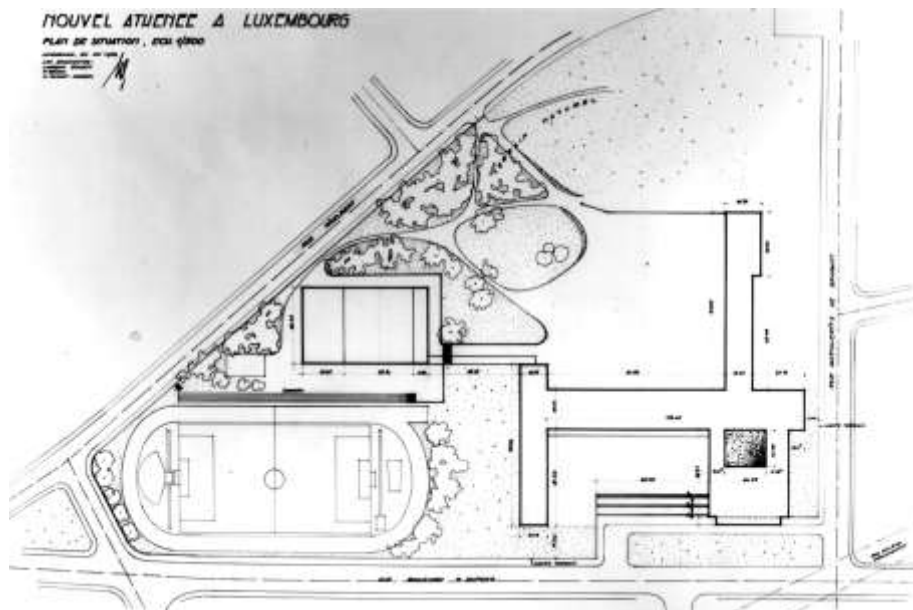


Baustellen das zur Verfügung stehende Gelände nicht genügte, ließ die Regierung das Bauvorhaben hinter der Stiftung Pescatore fallen. In enger Zusammenarbeit erschlossen Regierung und Stadtbehörde, im Zuge von Kauf- und Tauschoperationen und mit Hilfe urbanistischer Umwandlungen, ein ausgezeichnetes Terrain im Tal zwischen Hollerich und Belair, rundum den «Geesseknäppchen», auf dem nicht nur das neue Athenäum, sondern außerdem das geplante pädagogische Institut für die Ausbildung der Lehrer sowie eine weitere Primärschule erstehen sollen.

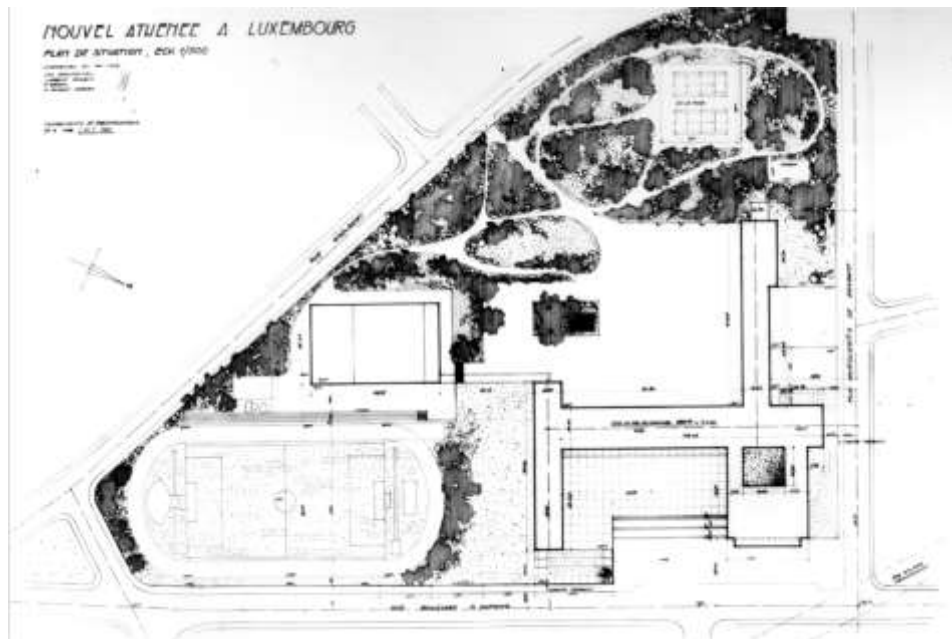


Das Ende einer jahrhundertealten Bildungsstätte

Noch werden die Studenten des Athenäums eine Weile im altherwürdigen, an historischen Erinnerungen reichen Gebäude in der Liebfrauenstraße ein- und ausgehen. Aber die Abschiedsstunde ist nahe. Die Lebensstage der alten Schule sind gezählt. Der 353 Jahre alte Tempel humanistischen Geistes, der auf den Fundamenten mittelalterlicher Adelshäuser ruht, wird zum Teil niedergerissen, zum Teil renoviert.



Devinette: quelle différence significative pouvez-vous déceler sur les deux plans?



Il s'agit des deux terrains de tennis noyés dans la verdure!



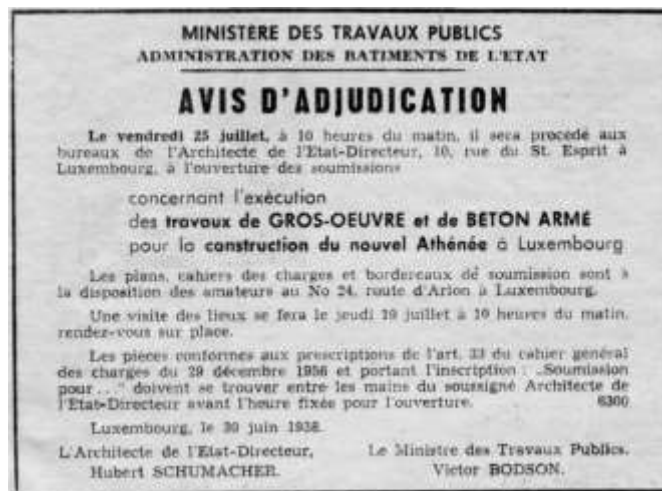
Der Traum all derer, die selber hinter den weihevollen Mauern des Athenäums ihre Studentenzeit verbrachten oder als Professoren ein Leben lang dort amtierten, es möge eines Tages an der alten Stätte ein moderner Bau sich erheben und erfüllt sein vom ständig lebendigen Geist vergangener Generationen, ist nicht verwirklicht worden. Doch welches auch immer das Schicksal des alten Gebäudes sein mag, seine Geschichte wird die junge Generation in die neuen Hallen begleiten. Die neue Schule wird in enger Verbindung mit der geistigen Linie des verlassenen Athenäums an den

altbewährten, wenn auch allmählich der Entwicklung angepaßten Lehr- und Erziehungsmethoden festhalten.



Werfen wir flüchtig einen Blick auf die Geschichte des Athenäums!

1603 begannen die 1594 vorn Gouverneur Ernst von Mansfeld nach Luxemburg gerufenen Jesuiten, nach dem Ankauf der Häuser der Herren von Fels, von Eltz, von Stromberg, von Berburg und von Schönfels, mit dem Bau des Athenäums und mit der Gründung eines Kollegiums im Eltzschen Haus. 1607 war das Hauptgebäude fertiggestellt. Die beiden Flügel zur Athenäumsstraße hin wurden 1687 angefügt, nachdem es den Jesuiten mittels einer von Ludwig dem XIV. gezahlten Subvention möglich geworden war, zwei weitere Häuser anzukaufen. Die Jahrhunderte bestimmten in gleichem Maße die Geschicke der Gründer des Kollegiums wie auch das Schicksal der Schule selber. 1773 wurde der Jesuitenorden aufgehoben. Der Unterricht kam in Laienhände.



Zwei Jahrzehnte später, unter Napoleon, verlor die Schule all Bedeutung. Sie büßte den Rang eines Kollegiums ein und wurde auf die Stufe einer Mittelschule französischen Musters, d. h. einer Ecole Centrale herabgedrückt. Die Schülerzahl nahm ab, ein Moment, das 1804 vom Präfekten Lacoste, in seinem Kampf mit der Stadtverwaltung um die Freigabe des damaligen Stadthauses, mitbenutzt wurde. Der Kampf endete damit, daß diese Verwaltung, die mehr als vier Jahrhunderte im heutigen großherzoglichen Palais untergebracht war, nach dem Kollegium umsiedeln mußte. Bis 1821 diente das Kollegium der Stadtverwaltung als Unterkunftstätte. Im Festsaal des ersten Stockwerkes hatte die Stadt zu Ehren Napoleons ihren Empfang gegeben, der aus einem großen Ball und einer Theatervorstellung bestand. Hervorragende Bürgermeister wie J.P. Servais, Baron de Tornaco, J.P. Bonaventure Dutreux, Boch, François Scheffer und Antoine Pescatore hatten ihr Arbeitszimmer im Athenäum und leiteten von dort aus die Stadtgeschäfte.



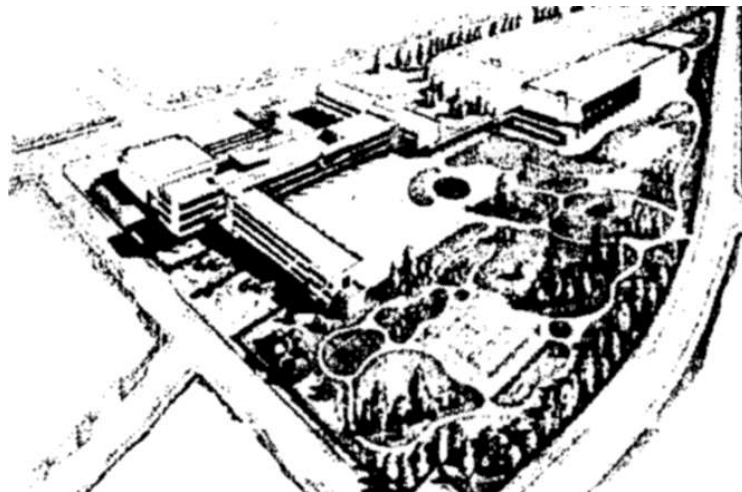
Bis 1808 mußte sich die Stadt Luxemburg mit einer Mittelschule begnügen, die in diesem Jahre wieder zum Kollegium wurde. Unter dem Generalgouvernement Mittelrhein, 1814, erhielt das Kollegium den Namen Gymnasium, der sich bis auf den heutigen Tag erhalten hat, obwohl das Gymnasium 1817 zum königlichen und 1839 zum großherzoglichen Athenäum wurde.

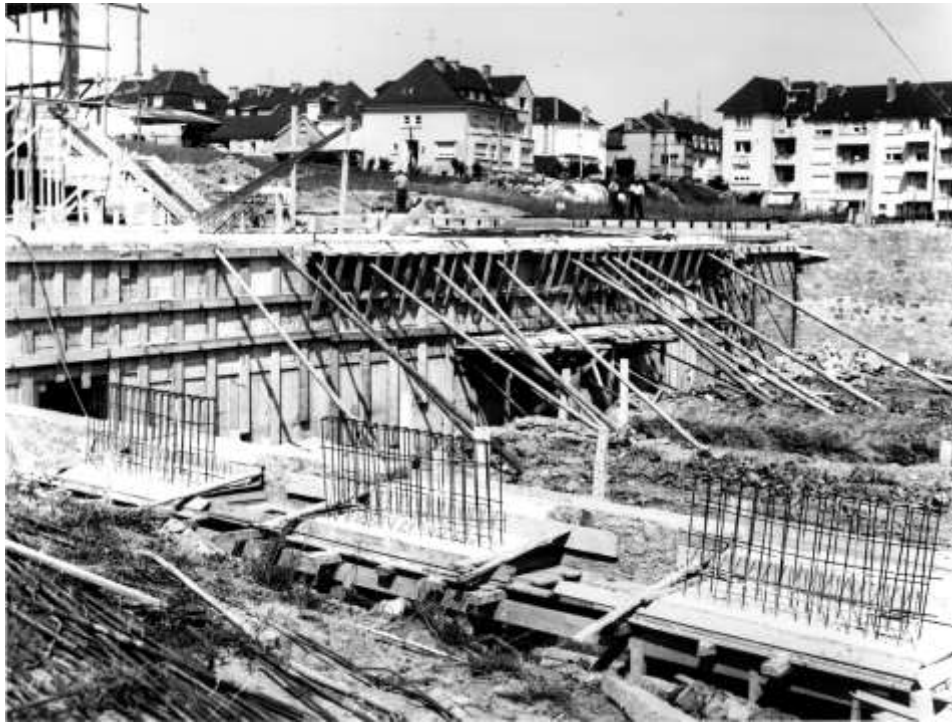


1908 erfolgte die gebäuliche Abtrennung der Industrie- und Handelsschule vom Athenäum.

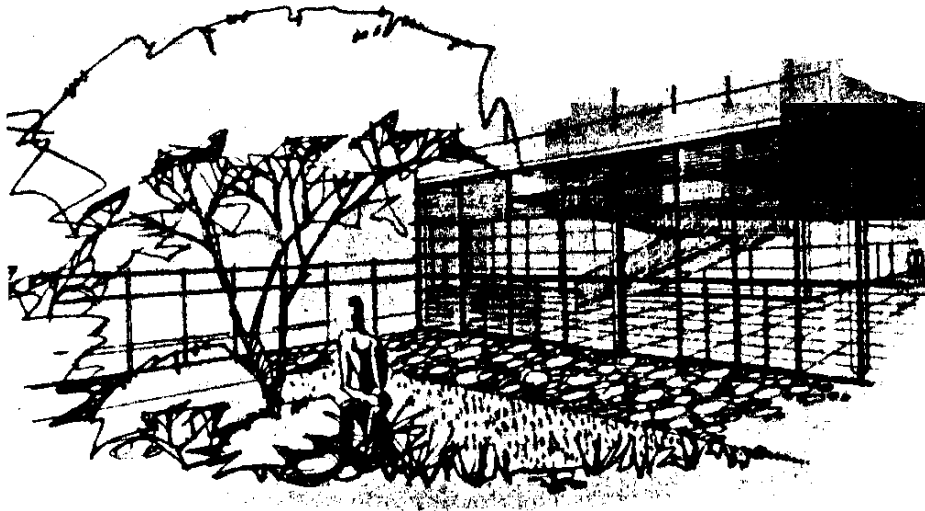


Am unbarmherzigsten schlug die Hand der Geschichte im zweiten Weltkrieg unter der deutschen Zivilverwaltung zu. Das Athenäum wurde zu einem Gymnasium mit Oberrealschule für Jungen. Schmerzlicher aber als jede Wandlung technischer und pädagogischer Tat war die zwangsweise Einberufung der Jugend zur deutschen Wehrmacht. Diese Maßnahme und der dadurch ausgelöste Streik kosteten, wie es die Gedenktafel zeigt, die 1953 im Hof des Athenäums angebracht wurde, zwei Professoren und 76 Studenten das Leben, sei es an der Front, im Konzentrationslager oder vor den Exekutionspelotons der Standgerichte. Aus dem ruhig beschaulichen Dasein, das die Jugend bis dahin im Schatten des mächtig verzweigten Kastanienbaumes im Haupthof des Athenäums und in der direkten Nachbarschaft der Kathedrale geführt hatte, deren Glockenspiel sich hineinschwang in die jungen Herzen, war die Jugend mit einem Male hineingerissen worden in die harte Wirklichkeit des unstillen Weltgeschehens.



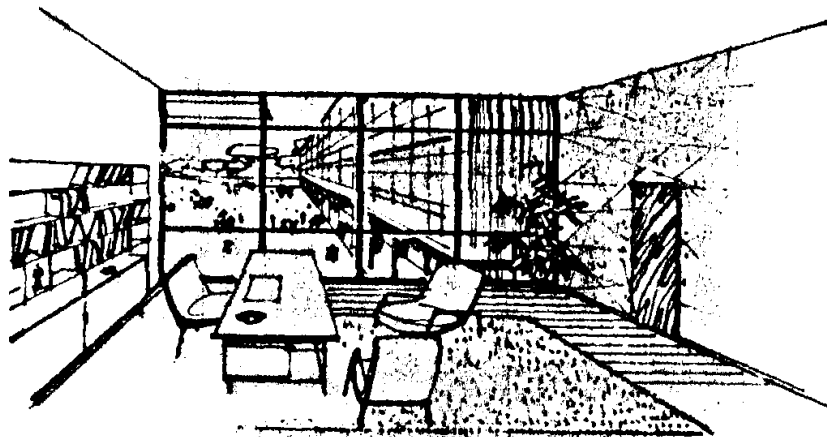


Dieser Umschwung ist seit dem Kriege im Antlitz der gegenwärtigen Studentengeneration sichtbar geworden. Er kommt zum Ausdruck in der Melodie des neuen Glockenspiels, das, wie es Professor J.P. Erpelding so treffend in seinem meisterhaften Beitrag zur Jubiläumsschrift des Athenäums anlässlich dessen 350jährigen Bestehens apostrophierte, statt des «Frôt Dir no alle Seiten hin, we' mir eso' zefridden sin», das bis zum Krieg ertönte, nunmehr das «Letzeburg de Letzeburger, ro'de Le'w bewâch dei Feld» hinaussingt über die Dächer der Stadt und fest hinunterträgt in den Hof des Athenäums.





1945 bildete für das Athenäum einen neuen Anfang. Er machte sich bemerkbar in teilweisen Renovierungsarbeiten innerhalb und außerhalb des Gebäudes und im Anpflanzen einer jungen Linde an der Stelle des uralten, knorrigen, doch innerlich ausgehöhlten Kastanienbaumes. Das wesentliche Merkmal dieses neuen Anfangs war aber die seelische und geistige Veränderung, die sich in der jungen Generation unseres Atomzeitalters weithin sichtbar vollzogen hatte. Der Pulsschlag der Zeit geht schneller, auch im kleinen Luxemburg! Die Grenzen werden als lästiges Hindernis betrachtet. Die Blicke sind in die Zukunft, weniger in die Vergangenheit gerichtet. Der Studien- und Bildungsgang wird angepaßt an die technischen Gegebenheiten einer stürmisch neuernenden Epoche. Der Einfluß der dynamisch fortschreitenden Zeit auf die Schule wird nicht zurückgedrängt. Trutzige Mauern als Bollwerke gegen den Geist der Zeit sind wertlos geworden. Die Besinnung auf das Gewesene, auf das Vergangene begeistert den modernen Menschen weniger als die Frage nach dem, was kommt und was wird ...



Der neue Bauplatz

Eben aus jenem neuen Denken erklärt sich denn auch, daß 1958 eine Entscheidung möglich wurde, die 1939 noch undenkbar gewesen wäre.

Innerhalb weniger Wochen wurde der für den Athenäumsbau vorgesehene Platz aufgegeben und ein Terrain ausgesucht, das unter den vielen möglichen Bauplätzen, die vor dem Kriege im Stadtrat von Luxemburg periodisch zur Diskussion gestellt wurden, nicht vertreten war. Nichtsdestoweniger ist es gelungen, alle interessierten Instanzen in kürzester Zeit auf das Baugelände zwischen dem neuen Boulevard Pierre Dupong und dem Geesseknäppchen zu einigen. Seit Ende Juli 1958 haben die Ausschachtungsarbeiten begonnen. Architekt Laurent Schmit, der im Wettbewerb Ende 1957 den ersten Preis erhielt, wurde mit der Durchführung des Baues betraut.

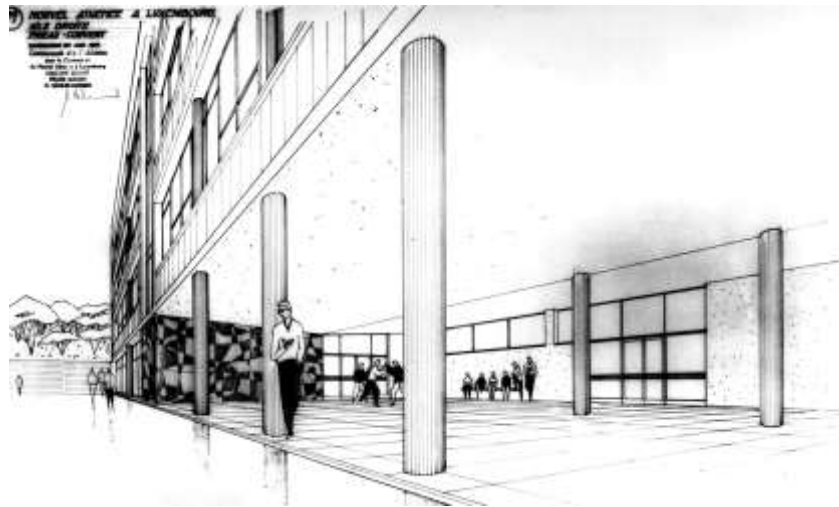


Aus den schon erwähnten Gründen hatte sich der Bautenminister schon kurz nach dem Votum des Gesetzes über den Bau des Athenäums mit der Stadtverwaltung in Verbindung gesetzt, um das neue Gelände von Belair zu erschließen. Gemeinsam einigte man sich dahin, nach Zusammenlegung von Gemeindeterrain mit verschiedenen von Privaten aufzukaufenden Parzellen in den «Merler Wiesen» eine «Cité Scolaire» zu errichten. Vor dem Kriege stand dieses Gelände wegen seiner Entfernung vom Stadtzentrum im Zusammenhang mit dem Athenäumsprojekt niemals zur Diskussion. Damals wurden im Stadtrat heftige Fehden um die Wahl des bestgeeigneten Bauplatzes ausgetragen. In der Gemeinderatssitzung vom 13. Oktober 1937 ließ der Bürgermeister nach schier endlosen Diskussionen über folgende fünf Vorschläge abstimmen: Platz vor dem Liebfrauenfriedhof, Heilig-Geist-Plateau (Platz zwischen der Passerelle und der Gendarmeriekaserne), unterer Stadtpark, Verlorenkostplateau und Verwendung durch Tausch eines Teiles des Ste Sophie-klosters. Während der zweite und der vierte Vorschlag verworfen wurden, erhielt der erste 13 gegen 11 Stimmen, während der dritte (unterer Park) eine leichte Mehrheit von 22 Stimmen für sich gewann.



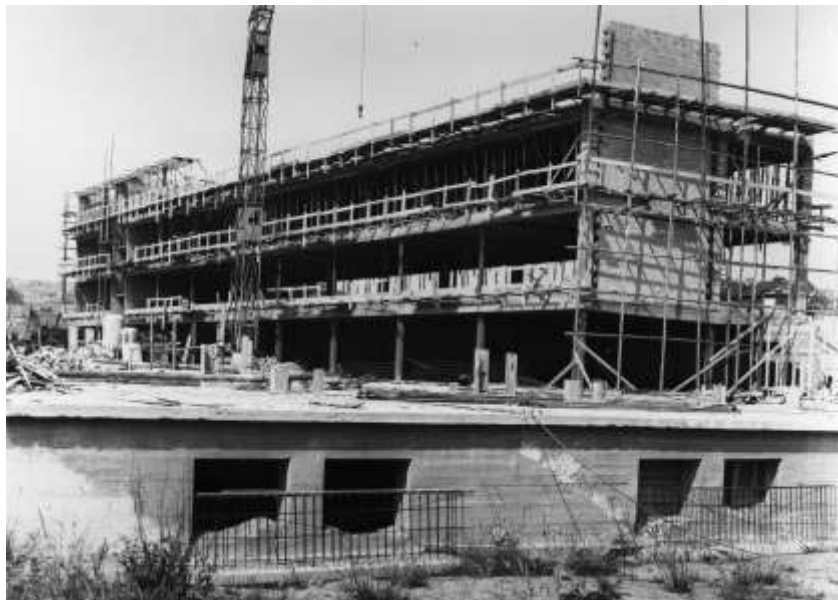


Etwas später wurde der von der Regierung eingesetzten Spezialkommission ebenfalls das käufliche Terrain Heintz im Quartier Maria als möglicher Bauplatz empfohlen. In der Stadtratssitzung vom 11. April 1938 ergab eine einzige Abstimmung 12 Stimmen für den unteren Park und 12 Stimmen für das Terrain Heintz. Die Interessenvereine der Altstadt und von Limpertsberg wandten sich mit Protestschreiben an den Stadtrat, Limpertsberg plädierte für den Platz vor dem Kirchhof und für den Platz hinter der Stiftung Pescatore, der bis dahin wegen der ablehnenden Haltung des Kuratoriums der Stiftung nicht in Betracht gezogen worden war, während die Altstadt dem unteren Park und dem Heilig-Geist-Plateau den Vorzug gab. Etwas später fanden dann Verhandlungen zwischen dem Staat und dem Kuratorium der Stiftung zwecks Ankaufs des Parks oberhalb der Stiftung Pescatore statt. Am 16. Oktober 1938 gab der Stadtrat seine Zustimmung zum Plan des Neubaus hinter der Stiftung Pescatore. Im August 1939 wurde ein Gesetz votiert, das den Bau des Athenäums ermöglichte, und am 29. März wurde der Kaufakt zwischen der Stiftung und dem Staat unterzeichnet. Die Vereinbarungen mit der Stadt konnten damals nicht unterschrieben werden, da wenige Wochen später der Einmarsch der deutschen Truppen in Luxemburg erfolgte und nicht mehr an den Bau eines neuen Athenäums zu denken war.





«Was lange währt, wird endlich gut», sagt das Sprichwort. Binnen weniger Monate wird auf dem «Geesseknäppchen» ein stattlicher Neubau emporwachsen, der nach zwei Jahren die Studenten des alten Athenäums aufnehmen und ihnen einen gesunden und angenehmen Rahmen für das schulische Leben bieten kann. Die Pläne für den neuen Bau weichen nicht wesentlich von denen ab, die Staatsarchitekt Hubert Schumacher für das Gebäude hinter der Stiftung Pescatore geschaffen hatte. Es wird kein Mammutbau entstehen, doch dürfte die Zahl der Räumlichkeiten im Ernstfall genügen, um 1500 Studenten aufzunehmen, eine Zahl, die merklich über der gegenwärtigen Schülerzahl liegt.



Das alte Athenäum wird nicht als Ganzes niedergelegt. Die Stadt Luxemburg tritt als Teil ihrer finanziellen Beteiligung am Neubau dem Staat den Hauptflügel hinter dem Vorderhof des Athenäums und den zur Athenäumsstraße gelegenen Seitenflügel nebst dem Hof ab. Diese Gebäudeteile werden später niedergeissen, während der parallel zur Kathedrale verlaufende Komplex erhalten bleibt.



Indem auf diese Weise das architektonische Kernstück um den Münsterplatz und die ebenfalls in einen Square überleitende Athenäumsstraße zur Geltung kommt, wird der verbleibende Gebäudeteil die zukünftigen Generationen an das alte Athenäum erinnern, dessen Geschichte unvergänglich ist und dessen Geist mit hinüberwandern wird in das lichte und moderne Reich humanistischer Bildung, das im neuen Stadtteil von Hollerich-Belair für die studierende Jugend geschaffen wird.

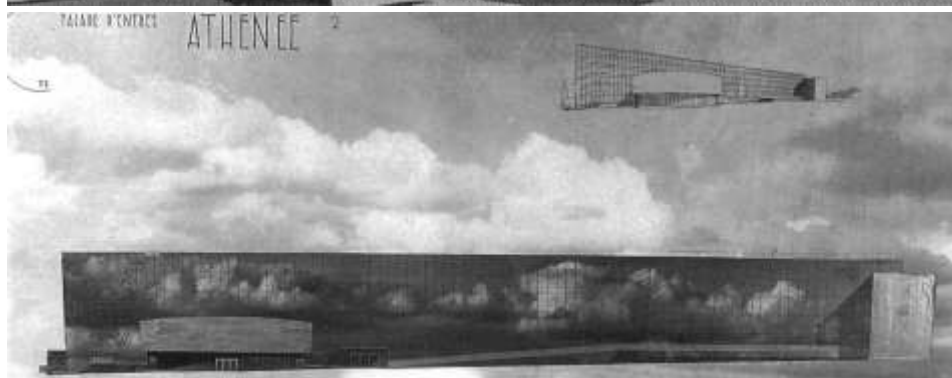
Marcel Fischbach [Marienkalender 1959]





La naissance du nouvel Athénée

Enfin! Après tant de oui-dire sans suites et sans résultats, on commençait à ne plus y croire. Quel étonnement quand tout à coup un important chantier surgit de terre au lieu dit «Gesseknepchen». Il souleva beaucoup de rumeurs dont la plupart allaient s'avérer fausses, quand un jour se dressa à côté des énormes quantités de terre déjà déplacées le plan du nouvel Athénée.



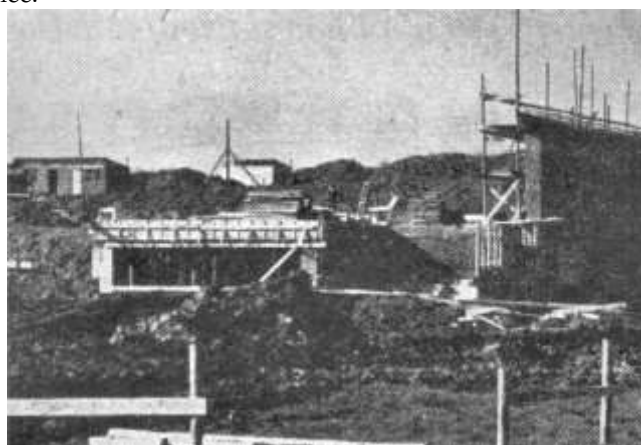


Considérons brièvement ce plan. On y voit que l'aménagement des bâtiments n'est pas massé, mais la disposition dégagée des différents organismes s'adapte à l'homme: elle apparaît espacée. La construction s'efforce de témoigner de l'esprit honnête, progressiste et libre de la jeunesse moderne. Il faut approuver le fait que l'école semble s'orienter vers une activité un peu au sens d'une université.



J'ai parlé auparavant du «Gessekneppchen». Mais au fait, est-ce que vous savez tous où cela se trouve? Pour nous qui habitons tout près, c'est bien normal. Pendant de longues années, ces grandes prairies étaient nos «Jagdgefilde». Nous y avons joué aux peaux-rouges et aux cow-boys. (En ces jours, les milk-bars n'existaient pas encore.) Bientôt, sur ces mêmes lieux, nos enfants seront préparés au jeu plus sérieux qu'est la vie. Que voulez-vous? Les temps changent!

Pour en revenir au sujet, l'emplacement du nouvel Athénée se trouve, du moins pour l'instant encore, un peu en dehors de la ville. Plus exactement, vous descendez la route de Longwy en venant de la ville. Arrivé près du «Trammshais'chen», vous montez la rue Giselbert. Vous ne tarderez pas à voir à votre droite la nouvelle laiterie, et un peu plus loin de l'autre côté, le chantier sur lequel commence à se dresser le nouvel Athénée.



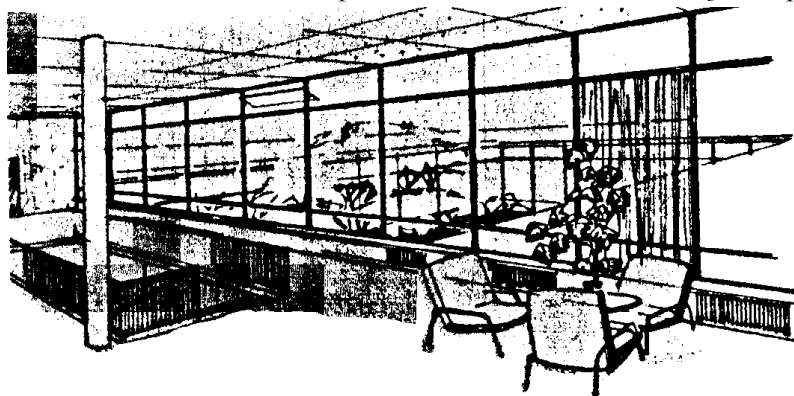


Mais dans toute sa modernité et son adaptation aux exigences d'une vie estudiantine sérieuse et saine, le nouveau bâtiment ne réussira jamais à chasser les souvenirs de notre bon vieil Athénée. Le charme et l'ambiance de ses vieux murs resteront toujours gravés dans nos mémoires. Quelles surprises ces anciens bancs nous ont parfois réservées! Que d'éclats de rire ces instruments de physique dont se servaient déjà les jésuites n'ont-ils pas provoqués! Qui pourra jamais oublier la chaleur infernale qu'il a dû souffrir, étant assis en plein hiver tout près du poêle, quand dans les coins éloignés on entendait claquer des dents? Les «oldtimers» peuvent citer beaucoup de tels moments insolites et à jamais inoubliables.

C'est après être sorti de l'Athénée depuis quelques années qu'on commence à voir les choses de cette manière. Quand nous usions encore nos culottes sur les vieux bancs, nous pensions tout à fait autrement. Que de fois n'avons nous pas regretté de ne pas disposer d'un champ de sports digne de ce nom et d'une piscine à côté!

Nous avons grandi quand même et je suis certain qu'à l'avenir tout sera «pour le mieux dans le meilleur des Athénées possibles».

cacahuète [ons Equipe]





AAA bul-24

Das neue Athenäum

1939 waren die definitiven Baupläne fertig. Die Probelöcher hinter der Stiftung Pescatore waren gebohrt, als die deutschen Truppen in unser Land einfielen.

1957 einigte man sich, den Neubau in den Merler Wiesen zu errichten, abseits vom störenden Lärm und dem dichten Verkehr.

Am 6. April 1964 wurde das neue Athenäum seiner Bestimmung übergeben.

Elegant in seiner Linienführung und praktisch in seiner Ausführung, präsentiert sich der Neubau. Luft, Licht und Sonne haben ungehemmten Zutritt.

Bei der Planung und Errichtung wurden neue Wege beschritten. Große, lichtdurchflutete Klassensäle wurden nach den modernsten Konzeptionen erbaut und eingerichtet.

Für die naturwissenschaftlichen Fächer ist der gewünschte Raum, der bis jetzt immer fehlte, reichlich vorhanden. Die gute Aufbewahrung und die sorgfältige Pflege der Apparate und des Anschauungsmaterials sind gewährleistet.



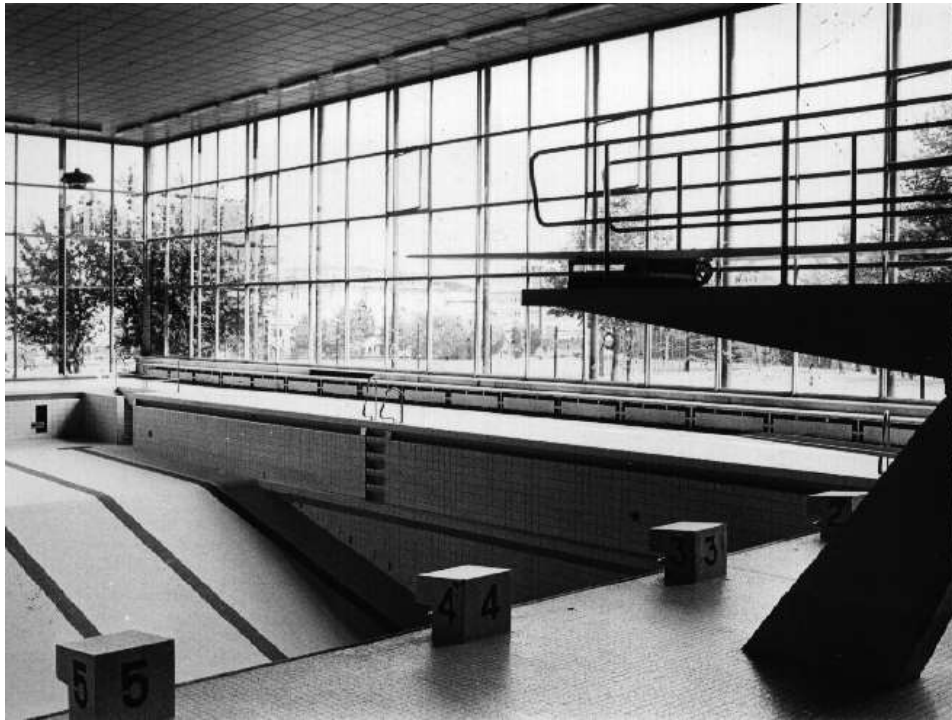
Ein geräumiger Konferenzsaal steht für Konferenzen, Konzerte und Veranstaltungen jeder Art zur Verfügung. Das kulturelle Gebiet wird weiterhin durch Schülervorstellungen an Elternabenden gepflegt.

Die große Studentenküche verdient eine besondere Erwähnung; hier können Studenten zu einem billigen Preis eine rechtschaffene Mahlzeit erhalten.

Der Sport, die körperliche Ertüchtigung, die bis jetzt wegen Platzmangels vernachlässigt wurde, kann im neuen Athenäum besonders gefördert werden.

Ein Sportblock ist als Sportanlage geschaffen worden, der mit dem Hauptbau durch einen überdeckten Zugang verbunden ist.

Der Sportblock umfaßt zwei Sport- und eine Schwimmhalle. Vor demselben befinden sich die Gradins und das Sportfeld, das von einer Aschenbahn umgeben ist.



Weitere Sportfelder befinden sich hinter dem Hauptgebäude: Tennisplatz, der zwei Spielfelder begreift, Spielfelder für Basketball, Volleyball.

12 Sportarten werden hier gepflegt. Sogar in der ritterlichen Sportart, im Fechten, wird im neuen Athenäum unterrichtet.

Moderne Anlagen vervollständigen das Gesamtbild des großen Gebäudekomplexes.

Edouard Feitler [Luxemburg, deine Heimatstadt]



Wat hällst du vum neie Kolle'sch?

Voilà la question que nous avons posée à une trentaine d'élèves de l'Athénée (de V^e jusqu'en 1^{re}). Ils nous ont répondu, sans enthousiasme, il est vrai. Comment voulez-vous qu'on garde l'enthousiasme pendant une demi-douzaine d'années? Ainsi, un élève de II^e nous a répondu: „T'ass net ze gléwen, dass e fêrdeg ass." - Je crois que ce pessimiste s'est fait le porte-parole de centaines d'élèves. Mais enfin, après des années d'attente, le déménagement va se faire.



Nous étions étonnés d'entendre que beaucoup d'élèves ne sont pas contents du site du Nouvel Athénée: „Ech hun elo nach me' weit ze go'en. Dén ale war we'nstens an der Stâd. - T' huet én elo môl keng Gelé'enhét me' fir an d'Stâd ze goen. - Ech henken lo nach eng hallef Stonn me' lang am Autobus." - En effet, il y a très peu d'élèves qui gagnent du chemin pour aller au nouvel Athénée; ce ne sont que les élèves de Merl et de Belair qui se sont déclarés contents de la situation du bâtiment. Il y a peut-être également la nostalgie du „Gro'ssgâsseck" qui joue un certain rôle. Est-ce qu'il y aura un nouveau point névralgique en ville, ou est-ce que le „Gro'ssgâsseck" gardera ses droits? On pourra peut-être trouver ce point en traçant des lignes entre le nouvel Athénée et le Lycée de jeunes filles, la Sainte-Sophie ...





Passons maintenant à l'aspect extérieur du nouveau bâtiment. Les seules remarques que nous avons recueillies ont trait à la mosaïque qui orne la façade: „T'ass eng wonnerbar Dékoratio'n - et de' Mosaik ass wirklech net iwel." - Mais les opinions ne sont pas toutes très enthousiastes. Ainsi un élève de II^e nous dit avec beaucoup de franchise: „T'ass eng Sauerei." - Je dois avouer que personnellement j'approuve ce jugement fort nuancé. -

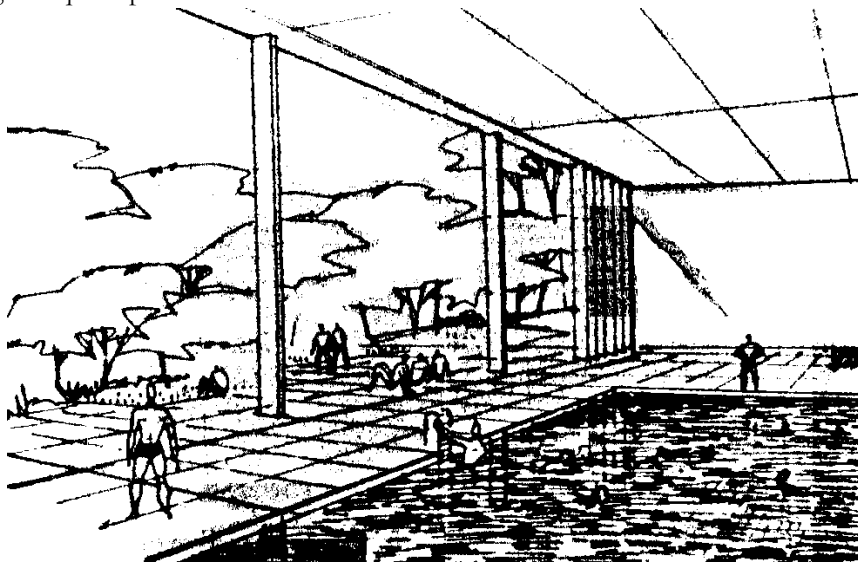


Pour l'intérieur, le jugement est unanime: „d'Säll si me' sche'n, me' hell, me' modern. T'ass och vill me' Platz an de Klassen". (Là, il faudrait attendre quelques années pour voir combien d'élèves on met dans chaque salle. On va peut-être essayer de battre les records de l'ancien Athénée ...). On a relevé à plusieurs reprises les salles d'éducation physique et naturellement le bassin de natation. Les salles de physique et de chimie ont également droit à des louanges. Un élève forain nous a avoué qu'il était content de pouvoir manger à l'école. Personne n'a parlé du parc qui doit entourer l'école. -





„Hoffentlech kënn eng nei Organisatio'n" - et - „Ech si gespânt, we' d'Organisatio'n elo get"- expriment le désir des élèves de classes supérieures de voir une discipline moins rigoureuse. Ils espèrent pouvoir fumer leur sèche dans les allées du parc. Sinon ils devraient revenir à leur solution du problème, qui est peut-être moins élégante que la première ...



Une demi-douzaine de nos interlocuteurs déclaraient ne pas avoir vu le nouveau bâtiment. Ils ont probablement cru qu'ils n'y entreraient jamais. Nouveau bâtiment ou non, les professeurs et les programmes d'études restent les mêmes.

D'autres auraient préféré rester rue Notre-Dame: „Ech wor un dén âle gewinnt; d'ass vill me' romantesch an dém aalen." - Eh oui, nous n'aurons plus l'Octave de Notre-Dame, avec la procession (fermez fenêtres, ouvrez parenthèses) et le „Märtchen" (dén nächsten dé Fritte mat an de Lateincours brengt flitt eraus!). Et puis il faudra changer d'habitudes: Le bureau du Directeur ne se trouvera probablement plus „e'schte Stack, zwét Dir lenks". Il faudra certainement du temps pour que le nouveau bâtiment dégage cette chaleur séculaire à laquelle nous sommes habitués rue Notre-Dame. Heureusement qu'on emporte encore les vieux profs!



Ajoutons une dernière remarque, provenant d'un élève de II^e qui a résumé tous nos sentiments envers le nouvel Athénée en une seule phrase: „En huet zevill kascht!" Et ses camarades d'approuver.

[Ons Equipe]





Octogénaires

«Nos jeunes années» ou «Age de raison»?

*«L'été, l'été brûlant
Repose sur tes joues.
L'hiver, l'hiver de glace
Repose dans ton cœur.
Un jour tout changera,
O, bien-aimée, ô bien-aimée,
L'hiver sera sur tes joues,
L'été sera dans ton cœur.»*

Heinrich Heine

Qu'à 80 ans, l'hiver soit sur nos joues ne fait aucun doute, que l'été soit dans nos coeurs surprendra plus d'un. Au cours de l'année 2004, trois de mes condisciples, tous octogénaires, ont publié chacun un livre, dont nous recommandons chaudement la lecture aux Anciens.

Les trois étaient de ma promotion. Deux d'entre eux, les circonstances et les avatars de nos jeunes années aidant, ont écouté l'enseignement des mêmes professeurs, ont écrit les mêmes compositions que moi.

Je les revois adolescents. Les années de guerre nous imposèrent des chemins tortueux, difficiles, dangereux. Après plus d'un demi-siècle, ils sont restés eux-mêmes, tels que je les ai vus, connus à l'Athénée. Certes, ils ont évolué, ils n'ont pas changé.

Henri Blaise a publié "**Wort Gefechte**" - Gedichte aus 50 Jahren. Les poèmes sont écrits en allemand, quelques traductions françaises, italiennes, quelques bribes d'anglais.

Edmond Israël nous raconte son amour de la vie: «Aimer la vie ... passionnément», écrit en français. C'est sa biographie, celle d'un self-made-man hors norme, en même temps une nouvelle «Confession d'un enfant du siècle».

Dans son style incomparable, Fernand Lorang nous ramène vers la vie quotidienne de notre enfance et de nos aïeux. En luxembourgeois, il nous montre la richesse mal connue, oubliée, ignorée de notre langue et de notre folklore dans "*Deemols*".

Rien ne pourra mieux caractériser les liens qui nous rassemblent que la dédicace autographique qu'Henri Blaise a eu la délicatesse d'écrire sur la page de garde de l'exemplaire de «*Wort Gefechte*» qu'il m'a offert: «En souvenir d'un long (et périlleux) parcours en commun.»

Henri Blaise «*Wort Gefechte*»

C'était en septembre 1941 que nous nous sommes rencontrés pour la première fois. L'occupant avait décidé de rassembler tous les élèves des sections gréco-latines du «Land Luxemburg» dans la même école, à l'Athénée, qui était devenu une «Oberschule».

Henri Blaise venait donc avec trois ou quatre copains du «Iechternacher Kol-léisch». Au début, les trois provenances restaient collées, à l'écart les unes des autres: les Diekirchois choisirent les bancs près des fenêtres, les Echternachois ceux du côté de la porte tandis que nous, les «Stater», nous nous installâmes dans la rangée du milieu. Nous étions largement majoritaires. En septième, notre régent, le Professeur Lamesch, m'avait placé avec Ferd. Lorang au premier banc, juste en face du tableau noir. En troisième, rebelotte, c'est avec le regretté Richard Warnier que je partageais le premier banc. L'avantage en était que pendant la mauvaise saison, nous pouvions nous dégourdir les jambes pendant les leçons, Rich et moi, en fourrant du bois dans le poêle à colonnes pour entretenir le feu.

J'ai connu Henri comme élève studieux, consciencieux et appliqué. C'était un garçon calme, réfléchi, toujours d'humeur égale, un tantinet rêveur, esthète.

Il est né le 9 novembre 1924 à Luxembourg. Ecole primaire à Luxembourg, études secondaires à Echternach, puis à l'Athénée, Henri Blaise a été enrôlé de force, il a déserté de l'armée allemande et s'est engagé dans l'Armée Secrète en Belgique. A la fin de la Guerre, il s'est orienté vers une carrière de journaliste. Il s'est inscrit à l'Ecole de Journalisme à Strasbourg, puis à l'Ecole Supérieure de Journalisme et des Hautes Etudes Sociales à Paris. Sa carrière coulait de source: rédacteur culturel et à partir de 1959 en charge de la «Warte». (Perspectives)

Sur mon bureau: «*Wort Gefechte*», un choix de poèmes édité à l'occasion de mes 80 ans», comme l'explique une carte jointe à ce fascicule de 95 pages. Il est illustré par des dessins de Ben Heyart, également Ancien de l'Athénée. Une soixantaine de poèmes, parus entre 1957 et 2004, classés par thèmes défilent devant nos yeux.

L'oeuvre d'Henri Blaise s'intègre dans la lignée de la poésie moderne, sans ponctuation, bâtie sur la musique des mots, la couleur des textes, «le son des images», la suggestion des pensées:

**«Dichten heisst
doppelt leben
zweifach erfahrbar machen»**

Parfois, l'auteur nous livre en clair le fond de ses réflexions.

Am Bordfenster einer Boeing 707:

"Wo logieren wir Gott

in uns selbst
in der Unendlichkeit des forschenden
Geistes"

Anti-Welt:

"Der Anti-Mensch ist in uns
treibt Wurzeln im Atomkern
stemmt sich gegen das Experiment Welt
das wie eine Glocke auf uns lastet"

Kunst und Kultur:

"Für die einen
ist Religion
eine Rettungsboje
für andere
eine Bohrplattform
zur Gewissenserforschung
für dritte gar
eine Profilschleuder"

Au fil des saisons et des années, le poète rencontre l'être humain, sa jeunesse, ses
destins variés.

Glücksuchende:

"Sie schauen sich an berühren sich
mit schmeichelnden Gliedern
tragen das Herz im Halstuch
und die Hoffnung in der Taille"

Exil:

"Löcher
leer in der Luft hängend
Gipfelnester ausgeraubt
Wir tragen schwer am Hiersein
Doch unsere Hoffnung
ist einmalig"

Der Schreiter:

"Ich schreite immer vorauf
über Berge von Zeit
und meiner Ferse Knauf
spaltet die Ewigkeit"

Resümee (an Picasso)

"Stapel von Versuchungen
verschenkte Mittage
verschleudertes Können
Du bist
das Resümee der Welt!"

Kosmogramm:

"Menschsein
im Regenbogenspektrum
knetbare Lehmorgie"

ungestillte Wunschkaskade
zuckendes Alibi
eigener Unausschöpflichkeit"

Henri Blaise

Wort Gefechte

**Gedichte
aus 50 Jahren**

Parlant de la vie de notre époque, l'auteur laisse pointer un certain pessimisme, vite réprimé.

Hört uns die Jugend noch:

"Hört uns die Jugend noch
haben wir noch die Stimme von damals
als wir selber jung waren
... Wer schützt uns vor den Stahlpropellern
der Zukunft"

Mauthausen:

"Nur Steine Gedenksteine
Tränensteine Schornsteine
Nur die Lebenden reden noch
ihre Stimmen sind der Toten Gewand

Prager Frühling:

"Studentenclub
sie tanzen

sie tanzen das Leben und den Sonnenschein
die Saat der Sehnsucht
treibt schrille Jazzblüten"

Damals:

"Als sie heimkehrten
ausgemergelt
wundgeschlagen
willensamputiert
liess man sie längs der Mauer stehen
namenlos
die Ewiggestrigen"

Octogénaires, en guise de conclusion, nous nous rallions à la mise en garde
d'Henri Blaise.

Kernsprüche:

"Gewiss
ist alles
schon
gesagt
doch sag es
bitte nochmals
und immer wieder"

Joseph Mersch



II^e Gréco-latine 1942-43:

Ed. Poull, H. Blaise, R. Capesius, P. Schroeder, R. Thill, J. Mersch, prof. Jean Strommenger, Fél. Maes, R. Warnier, Ed. Kolber, J. Plein, Th. Weyrich, H. Lutgen

Demosthenes, oder: Übung macht den Meister.



Demosthenes sah schon als Junge,
Wie wichtig eine scharfe Zunge;
Er hörte Redner voll Talent
Und dacht: Wenn Ich nur auch das könnt'!

Der Ehrgeiz ließ ihn nicht mehr rasten,
D'rum stieg er in den Redner-Kasten;
Doch kaum bracht' er zwei Wort' heraus,
So schrie das Volk: „Werst ihn hinaus!“



Für's erste Mal war's ihm mißlungen,
Laut höhnten ihn die Gassenjungen,
Doch, weil er sich verachtet sah,
Denkt er: Jetzt lern' ich's extera.

Für's erste Mal war's ihm mißlungen,
Laut höhnten ihn die Gassenjungen,
Doch, weil er sich verachtet sah,
Denkt er: Jetzt lern' ich's extera.



Auch kauft er schnell bei'm Antiquare
Die Kunst: „Wie man in einem Jahre
Ein Redner wird“ um 6 Obolen,
Und schleicht nach Hause ganz verstohlen.

Dort thut er büffeln viele Stunden,
Bis er des Redens Kern gefunden,
Und ward so klug in seinem Haupt,
Daß man es selber gar nicht glaubt.



Damit er sich, was gar nicht schön,
Das Achselzucken abgewöhn',
Bedient er sich, daß sie ihn riße,
Der aufgehängten Dolschespiße.



Ein volles „Aer“ hervorzubringen,
Wollt' nur mit Mühe ihm gelingen,
D'rum nahm er Steine in den Mund,
Auf daß er besser reden konnt.



Die Stimme auch war dünn und schwächig,
Doch war sein Eifer übermächtig,
Am Ufer ging er hin und her
Und überbrüllt' zuletzt das Meer.

Als er nun trat vor's Publikum,
Stand Alles gleich vor Staunen stumm;
Nie ward noch eine Red' gehört,
So kühn, so feurig und gelehrt.



Fortan blieb er ein Phänomen,
Und that er auf der Straße geh'n,
Da beugt sich tief, so Alt wie Jung,
Vor Ehrfurcht und Bewunderung.

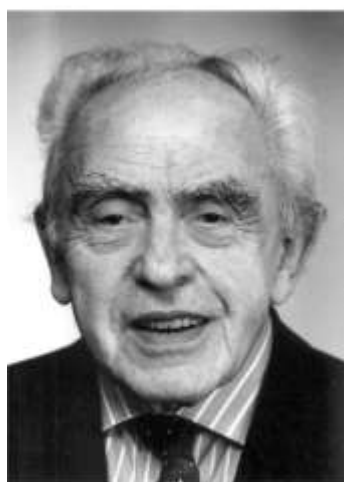
Demosthenes unsterblich blieb,
Weil er auch seine Reden schrieb,
Die heutzutage der Gymnasiast
Mit tiefem Staunen noch erfährt. —

Nicht so wie mancheiner heute
der sie abschreibt, nicht wahr Leute!

Edmond ISRAEL

La vie, passionnément

Entretiens avec Raymond Flammant



Enfant choyé
Réfugié
Ouvrier d'usine
Banquier

Une nouvelle pensée

éditions
**SAINT
PAUL**

Parmi les livres que j'ai avalés récemment, deux m'ont touché particulièrement: «Athenäum, Wohnort und Schule» de Paul Diederich et «La Vie, passionnément» d'Edmond Israel. Ils n'ont rien de commun ni de comparable, sinon que les auteurs tous deux Anciens de l'Athénée, sont mes aînés seulement de quelques mois.

«Athenäum, Wohnort und Schule» est une sorte de film documentaire, qui fait défiler devant nous avec patience et précision des situations, des événements, des scènes, des personnages qui ont marqué nos jeunes années. Ces évocations génèrent des associations d'idées, l'apparition de fantômes. Des images renaissent du brouillard d'un lointain passé. A chacun d'entre nous de leur donner de la couleur, du mouvement et de leur attribuer leur charge sentimentale.

«La Vie, passionnément» d'Edmond Israel soumet au lecteur l'analyse sincère, parfois cruelle, de la vie d'un jeune de notre génération. Sa particularité est de refléter

le vécu d'un enfant, puis d'un adolescent de confession juive. Avec lui, nous revivons les années difficiles de notre enfance, faites de milieux assez pauvres, mais évoluant dans une ambiance intime et de petite bourgeoisie. Puis vint l'amélioration timide des conditions sociales. Israel dépeint son angoisse, cette oppression pesant lourdement sur nous tous pendant les années nazies, la peur d'une mort précoce et injuste. Les jeunes de notre génération partagent ces sentiments avec lui. Puis sonna l'heure de la libération. La liberté enfin retrouvée était pour nous tous le début d'un voyage vers une société plus juste, plus libre, plus humaine.

Edmond Israel cite peu de personnages, seulement quelques-uns nommément, certains d'entre eux sont liés à l'Athénée. Mademoiselle Hannes, sage-femme de légende, l'a aidé à venir au monde. Pour vous égayer, chers lecteurs, je vous dirai que notre cher collègue et ami Edmond Pixius, récemment disparu, se vantait d'avoir été "der Tatta Hannessi hiere schéinsten Niebelchen". Mademoiselle Hannes, épouse Bintner, était la maman de notre très gentille Marianne Droessaert et la belle-mère de notre regretté Pierre Droessaert.

A l'école primaire, Monsieur Dupont avait donné des leçons particulières au petit Edmond Israel. Monsieur Dupont comme son fils Raymond, instituteur également, étaient des Anciens de l'Athénée. C'était un petit homme honnête, droit, sérieux, un tantinet timide, passionné de son métier, excellent enseignant. Dans les années soixante, souvent le dimanche à la sortie de la messe, il rendait visite à mes parents. En dégustant un pot, il nous entretenait d'enseignement.



Le seul professeur de l'Athénée dont Israel rappelle le souvenir est Ernst Ludovicy. Il lui consacre plus d'une demi-page. Il ne nous explique pas seulement la langue latine, mais il nous motive pour l'apprendre: «C'est un exercice cérébral sans pareil. Il vous apprendra à penser de façon claire et logique. De plus il vous servira à apprendre et à comprendre les langues». «Ludo» était mon professeur de français en septième et de grec en seconde et en première, je souscris sans hésitation au texte d'Israel que je viens de citer. Est-ce que je puis réitérer mon humble demande à d'anciens élèves mieux placés et mieux lotis que moi de rédiger quelques pages sur cet éminent enseignant, notre Bulletin en serait friand.

Je n'oublierai certes pas le Grand Rabbin Bulz. A ma demande de participer à une table ronde sur le dialogue interconfessionnel, il a répondu avec enthousiasme. Ses interventions ont contribué largement au niveau très élevé de cette manifestation, que l'A.A.A. avait organisée à l'Athénée. Au premier rang de l'assistance, nous remarquons Edmond Israel en compagnie du Père Leloir, moine de Clervaux, un homme

pieux, pétri de science, qui connaissait encore l'Araméen, la langue du Christ. Après la table ronde, nous fûmes reçus par les Bulz.

«La Vie, passionnément» est bourré de considérations, d'appréciations qui, le plus souvent, nous font applaudir, parfois sursauter. Y en a-t-il qui nous font grincer des dents? Je l'ignore. En tout cas, elles nous font réfléchir, incitent peut-être à des discussions entre amis et entre générations. J'ai retenu quelques échantillons au fil des pages.

«... l'Amérique ne connaît pas l'Etat-Providence, il n'y a probablement aucun pays au monde où vous trouverez autant d'institutions charitables.»

«Je connais par expérience personnelle ces tâches monotones et souvent frustrantes qu'on exécute non pas par goût personnel, mais par nécessité et qui la plupart du temps n'ouvrent guère de perspectives d'avenir.»

«Malgré l'attachement à notre pays d'accueil, qui s'est intensifié au fur et à mesure de notre séjour (l'Amérique), nous nous sentions luxembourgeois dans notre chair et dans notre âme.» Dans ce contexte Israël emploie même le terme de «Heimweh».

«Dieu donne et prend, ce qu'il veut, quand il veut et où il veut.»

Interrogé sur le choix de son métier de banquier, Edmond Israël affirme: «Non, point de vocation initiale. ... Mais, conformément à mon caractère, je fais mon métier dès le départ avec conscience professionnelle et j'y prends plaisir rapidement.»

«Ma vie professionnelle m'a beaucoup donné et je lui ai beaucoup donné de mon côté, lui consacrant beaucoup de temps et d'efforts y compris pendant mes loisirs.»

En parlant de Pierre Werner: «Un homme de dialogue qui savait écouter et aimait discuter, mais qui en même temps avait ses convictions, sur lesquelles il ne transigeait jamais. Je citerai en premier lieu sa foi et les valeurs chrétiennes, notamment la famille.»

«Comme par le passé, il faudra donc beaucoup de créativité, de perspicacité et de détermination pour réussir les mutations qui nous seront imposées par l'évolution générale du monde.»

«Le juif est attaché à la fois à l'espoir mais aussi au sens du devoir. Je parle du juif dans son essence, pas des juifs individuellement.»

«Dieu a associé les hommes à la création, qui est un processus permanent pour les ramener vers la perfection.»

Dans la troisième partie de son autobiographie, Edmond Israël nous surprend. Définitivement, il n'est pas le banquier froid qui d'un pas tranquille, calculateur avance dans une forêt de chiffres. «L'avenir est la promesse de l'aube qui nous invite à créer et à construire plutôt que de subir l'opacité de l'inconnu.» Dans le texte, j'ai relevé quelques messages auxquels nos jeunes devraient réfléchir: «J'ai fondamentalement confiance dans le destin de l'espèce humaine.» et plus loin: «Le destin n'est pas une fatalité inéluctable, mais un potentiel offert à l'homme: il l'utilise ou il ne l'utilise pas, il l'emploie à bon escient ou à son détriment.» ...

Avec un plaisir perceptible, l'auteur cite son maître à penser, Ilja Prigogyne:

«Rien n'est permanent, sauf le changement.»

«Le possible est plus riche que le réel.»

«La flèche du temps pointe vers l'avenir et vers l'avenir seulement. Le passé est irrévocablement révolu.»

Edmond Israel se dit plus attiré par les sciences physiques que par la biologie, je le vois essentiellement tourné vers l'homme, critique d'une société injuste. Dans ce contexte, il nous livre cinq contes, reflets d'une société imparfaite: le conte du banquier et de la péripatéticienne (walking-girl), de l'enseignant à la retraite et de l'étudiant, du juge atteint d'un cancer et du condamné à mort, de Julien, jeune homme qui pose des questions et obtient des réponses concrètes et terre-à-terre: «Si un sentiment de bien-être te pénètre au moment du réveil, c'est que tu es sur la bonne voie.» - «Et surtout n'oublie jamais, mon fils, que pour être vraiment heureux, il faut partager.» Le cinquième conte touche l'auteur au cœur «Rumed», rumeur et médisance.

Et Israel va plus loin, il prône une nouvelle mentalité, une nouvelle vision du monde, étayée par une nouvelle éthique. Il donne des arguments, oriente la pensée. Qu'il me soit permis de remarquer que c'est une idée éternelle, celle du Christ et d'autres.

Enfin, nous assistons à une scène qui se passe à la Place d'Armes à Luxembourg. Schmitt-Israel rencontre un extra-terrestre, c'est la pensée pure. L'auteur tire la quintessence de leur dialogue: lui, Schmitt-Israel «est aussi un être en chair et en os, qui aime et qui est heureux, tout en sachant qu'il va mourir.» - «Et plus intensément que jamais, Schmitt se met à aimer la vie passionnément.»

Certes, le lecteur me reprochera de ne pas avoir esquissé les grandes étapes de la vie d'Edmond Israel. Je préfère aller à la pêche de réflexions et d'appréciations que l'auteur cache par-ci, par-là et qu'une lecture rapide, superficielle omettrait de mettre en valeur.

Lorsque j'ai refermé «La Vie, passionnément» après l'avoir parcouru pour la troisième fois, une question m'a trotté dans la tête: Edmond Israel n'exprime-t-il pas ce que nombre d'entre nous ressentons, ceux qui de l'exercice de leur métier ont fait leur «rage de vivre», y ont connu leurs succès, trouvé leurs difficultés, leurs tristesses, leurs deuils, n'avons-nous pas en adorant «la Vie, passionnément» «oublié de vivre»?

Joseph Mersch

Extrait:

[...] Je fréquente l'Athénée, qui à l'époque se trouve encore rue Notre-Dame, dans les bâtiments de l'actuelle Bibliothèque Nationale. Pour la petite histoire, je vous signale qu'au moment de mon entrée en secondaire, nous quittons l'appartement de la rue de Strasbourg, qui a rempli sa mission, pour nous installer définitivement rue Adolphe Fischer, où mes parents ont pu acquérir une maison.

Je suis en section latine et la concurrence y est âpre pour les premières places. Il y a une véritable compétition et terminer premier de la classe est considéré comme un honneur et confère un prestige certain.

Dans l'ensemble j'ai gardé un bon souvenir de ces années, grâce surtout à un professeur de latin: Ernest Ludovicy. Il nous explique non seulement la langue latine, mais il nous motive pour l'apprendre: «C'est un exercice cérébral sans pareil. Il vous apprendra à penser de façon claire et logique. De plus vous servira-t-il à apprendre et à comprendre les langues.» Le professeur Ludovicy est aussi un homme de cœur: alors que j'ai besoin d'un certificat de scolarité durant notre exode en France, il va voir le directeur, un Allemand peu enclin à le délivrer: «Warum wollen Sie diesem

S...juden weiterhelfen?» Ernest Ludovicy insistera et obtiendra le certificat. C'était très courageux de sa part.

On se reverra après la guerre pour créer un comité interconfessionnel, qui se transformera bientôt en association. Ensemble avec le révérend Père Riquet, un éminent résistant, le Pasteur Lacoque et le Rabbín Emmanuel Bulz, notre groupe organisera le premier événement interconfessionnel à Luxembourg. Thème: «Perspectives des religions. L'homme moderne face à Dieu.» L'événement a lieu au premier étage de l'ancien Casino. La salle est bondée, notamment par des jeunes qui, ne trouvant plus de chaises, sont assis par terre. [...]



Un Ancien hors
norme

Fernand LORANG

Certes, il n'est pas d'usage de présenter dans notre rubrique des Anciens hors norme des amis encore en vie. Exception sera faite, j'en assume la responsabilité, pour Fernand Lorang.

Au fur et à mesure que ses livres paraissaient, je m'empressais de les lire. Je fus emballé par «Im Vorfeld der Maginotlinie», paru en 1975, «Am Dauschen iwwer d'Strooss vun Eisen», 1989 à 1992, enfin «Aus Aler Zäit». Les jeudis, je guette avec impatience la contribution de Lory dans la *Warte*, traitant du folklore linguistique du pays, petits chef-d'oeuvres bien documentés et présentés de façon naturelle et élégante.

Après la sortie du premier tome «Aus Aler Zäit», je n'y tenais plus, je décochai mon téléphone: «Est-ce que tu te souviens de moi?» - «Bien sûr» - «Est-ce qu'on pourrait se rencontrer?» «Avec plaisir». Un rendez-vous fut fixé après les vacances. - - - Et les anciennes images-souvenirs commencèrent à défiler.

Au début du second trimestre, donc en janvier 1938, notre régent, le professeur Marcel Lamesch, décida de nous placer, Ferd Lorang et moi dans le premier banc, juste en face du tableau noir. Lory, parce qu'il était assez turbulent, moi, parce que logé au fond de la salle entouré de redoublants très bruyants, je n'arrivais pas à saisir la science que nos professeurs distillaient du haut de leur pupitre. Etions-nous donc

la synthèse des contraires? Nullement, d'autant plus que nous venions de deux localités voisines et que nous avions des traits de caractère assez voisins.

Lory était bon élève. Il excellait en rédaction allemande. Aussi bien en VII^e qu'au VI^e et V^e, il se faisait remarquer par ses textes équilibrés, son style sobre, vigoureux, parfois étincelant. Que ce soit chez Schmeling (E. Bisdorf) ou chez Flapp, (E. Schaus) sa rédaction était toujours la meilleure.

Fernand Lorang est né le 16 juin 1924 à Bettembourg. Avec sa famille, dont il était le cadet, il habitait Bettembourg. Dans le tome II de son livre: «Am Dauschen iwwer d'Strooss vun Eisen», réfléchissant à cette phase de sa vie, parlant de l'introduction de la *Wehrpflicht* par le *Gauleiter*, Lory se demande: «Für die jungen Luxemburger, die das Unglück (oder das Unrecht) hatten, zwischen 1920 und 1924 geboren zu sein ...» Était-ce un malheur ou une malchance? Certainement que c'était un malheur et une malchance, mais faut-il traduire la terme de «Unrecht» par «n'ayant pas eu le droit» ou par «erreur». C'est l'art d'un écrivain de provoquer la réflexion.

L'école primaire de Bettembourg était une excellente pépinière pour les études secondaires. Pendant la sixième année scolaire, Jacques Maas menait la préparation de ses élèves à un train d'enfer, il leur conseillait quand même d'ajouter encore une septième année chez Monsieur Rosenfeld.

Après trois années passées à l'Athénée, de 1937 à 1940, Lory se présenta avec succès au concours d'admission à l'Ecole Normale pour Instituteurs, qui après la guerre devint l'Institut Pédagogique. En 1941, les Nazis transformèrent cette école de très haut niveau en «Lehrerbildungsanstalt (LBA)» et la transférèrent à Ettelbruck. Pour ne pas devoir subir les absurdes manipulations de l'internat et de la *Hitlerjugend*, notre ami faisait tous les jours l'aller-retour en train de Bettembourg à Ettelbruck. Tous les matins, hiver comme été, il devait se lever à cinq heures pour prendre le train autour de six heures.

A cette époque, Lory rallia la Résistance en entrant au groupe L.F.B. (Lëtzeburger Fräiheitsbond) de l'inoubliable Ado Rinnen, guillotiné à Köln-Klingelpütz. Lory et Ado se rencontrèrent au «Rousegärtchen» à la bifurcation de la route de Bettembourg vers Fennange et Abweiler. Assis sur un banc, Ado demanda à son copain et ami de jurer sur la Bible de taire tout ce qu'il savait sur les organisations de la Résistance, même sous la torture. Lory, heureusement, ne fut pas confronté à cette situation. Ado paya de sa jeune vie son engagement en mourant sous la hache d'un scélérat nazi. Il appartient également au tableau d'honneur des Anciens hors norme, il mérite qu'on se souvienne de lui.

De juin à septembre 1943, l'occupant nazi exila le jeune et studieux candidat-instituteur dans un camp du *Reichsarbeitsdienst* (RAD) à Bydgosk (Bromberg). Pendant deux ans, il fut enrôlé de force dans la *Wehrmacht*, il servit en Pologne et fut blessé près de la frontière lithuanienne. Repris après une tentative malheureusement infructueuse de désertre, Lory fut mis en prison. Il fut libéré par les Américains, et grâce à l'intervention du Commissariat au Rapatriement, il put revoir les siens le 13 juin 1945.

Pendant l'hiver 1944-1945, saison très froide et éminemment tragique, le père de Ferd. Lorang, cheminot à la retraite, se rendait chaque semaine de Bettembourg à la «Stackeg Kapell». Cette vénérable chapelle de campagne, chargée d'un lourd passé historique, est située à mi-chemin entre Bettembourg et Kockelscheuer. Lors de son

pèlerinage régulier, par tous les temps, Monsieur Lorang priait la Sainte Vierge de la «Stackeg Kapell» de veiller sur son fils et de le ramener sain et sauf. Le premier janvier 1945, il trouva un fer à cheval juste devant l'entrée de la chapelle. Emu, il le ramassa. A partir de ce moment, le vieil homme était convaincu du retour de son fils. Les parents et les amis des enrôlés de force et des prisonniers, désespérés, désespérés de ne rien pouvoir entreprendre, trouvaient leur consolation et leur espoir dans la prière. Ils se cramponnaient à tout signe qu'ils croyaient favorable. Lory garde encore actuellement le fer à cheval pieusement chez lui.

Le 20 septembre 1945, il passa avec brio le Brevet provisoire d'instituteur et occupa le poste d'instituteur suppléant à Mondorf. Du 22 au 27 juillet 1946, c'était au tour de la partie théorique du Brevet d'Aptitude Pédagogique, enfin en 1953 Lory atteint la consécration suprême par le Brevet d'Enseignement Postscolaire.

En 1946, Ferd. Lorang fut nommé instituteur à Rumelange. Pendant deux ans, il s'occupait des enfants des deux premières années scolaires, ces classes comptaient en moyenne 36 élèves. A partir de 1948, une moyenne de 43 jeunes suivirent son enseignement en troisième et quatrième année scolaire. En 1952, Lory monta aux promotions supérieures, aux cinquième et sixième années scolaires. Malgré le nombre élevé des élèves, ils étaient 39 en moyenne, il les préparait consciencieusement aux études secondaires, payant de sa personne et sacrifiant spontanément son temps libre à l'enseignement. Certains d'entre eux ont réussi une carrière exemplaire et lui témoignent aujourd'hui leur reconnaissance sincère. Sans aucun doute cet Ancien hors norme a vécu une vie d'instituteur exemplaire, solide, dévouée, adorant son métier et ses élèves, consciencieux jusqu'à l'extrême limite de lui-même.

Un lundi de Pâques, le 18 avril 1949, Lory unit son destin à celui d'Alice. Il aperçut cette pimpante jeune fille pour la première fois lors du pèlerinage de la paroisse de Rumelange auprès de la Consolatrice des Affligés lors de l'Octave. C'était le coup de foudre. Deux filles sont nées de leur mariage heureux: l'une a choisi la carrière d'avocate, l'autre de philologue.

Ce que Lory laissait prévoir comme élève en VII^eB, il l'a tenu à 100 %. S'il a publié onze ouvrages, soit en langue allemande, soit en luxembourgeois, c'est toujours l'exposé sobre, concret, coloré, presque photographique, c'est toujours le même style élégant, clair, imagé, à la recherche du détail bien choisi, souvent amusant.

Ferd Lorang collabore depuis longtemps aux pages culturelles du *Luxemburger Wort*, notamment à la *Warte* (Perspectives).

Mieux que les paroles, un court extrait de son dernier livre: «Aus Aler Zäit» montre à nos lecteurs les qualités d'écrivain de notre cher ami. «Aus Aler Zäit», en tableaux concis, soignés passe en revue bon nombre d'anciens métiers et coutumes, le livre fait revivre des locutions, des expressions des temps passés en les intégrant dans le contexte de scènes décrites. Ce joyau restera pour les générations futures une source vivante nourrissant historiens et linguistes.

Quel texte proposer au lecteur du bulletin? J'avais l'embarras du choix. J'ai hésité. Je pense que le «Kënnerchesmaart» est du Lory tout craché. Chers lecteurs, à vous de juger.

Kënnerchesmaart

Haut, wu uechtert d'Welt su vill Rieds geet vu Kannerverkaf, Kannerzwangszaldoten, Kannermëssbrauch a Kënnercheshandel, könnt ee bal mengen, deen ale Lëtzebuerger Sproochbegrëff «Kënnerchesmaart» - en ass zënter Laangem ausser Gebrauch komm - hätt eppes mat modernem Mënschenhandel a Kannersklaverei ze dinn. Neen, sou eppes Kriminelles war de Kënnerchesmaart vu fréier glat a guer net. An deer Zäit, wi d'Duerfleit an hirem Baurewiesen nach dichteg Kniecht a Meed néideg haten, ass de Kënnerchesmaart fir d'Gesënner, di sech verdange wollten, eng probat Méiglechkeet gewiescht, fir en anere Meeschter ze fannen. Op dësem pittoresken *Dangmaart*, wi deemools och dacks gesot gouf, hu sech jonk Leit, di eng Schaff an engem Bauerebetrib gesicht hunn oder hir Plaz wiessele wollten, mat neie Brouthäre getraff, deene si hir Arbechtskraaft géiint en éierleche Loun offeréiert hunn. «Jobsearch» an alschléiescher Fassong!

Fir wat awer elo «Kënnerchesmaart»? Ma e gouf all Joer op Kënnerchesdag (28. Dezember) gehalen, dem Fest vun den onschëllege Kanner, déi, wi mer aus der Bibel wëssen, vum Kinnek Herodes, deen op der Sich nom Jesuskand war, ëmbruecht goufen. Den Dangdag hat deemno am Baurejoreskalenner e festen Datum, op deem sech dräi Deeg no Chrëschttag all Kéier vill Vollek, net nëmmen an de Kantonalhauptstied, mä och an deene gréissere Maartdierfer getraff huet.

Di kuriéis al Bräich ëm de Kënnerchesmaart sinn an de Folklore vun eisem Land agaangen, schéngen awer haut ëmmer mei an de Vergiess ze geroden. Scho mueres an aller Herrgottsfréi koumen d'Kniecht an d'Meed, di sech verdange wollten, ze Fouss an d'Duerf. Di meescht haten op Stiefesdag hirem Här gekënnegt. Dat war nom alen ongeschriwwene Dengschrecht den Termäin fir den Dangakkor opzeléisen. Bauren, di neit Gesënn dange wollten, si mat der Uessekar oder, je nom Räichtem, sugur mat der Tilburys-Kutsch ukomm.

An där Baanst hunn d'Maartleit hir Stänn an der Gaass opgeschloen. D'Kniecht haten hire beschte Fuedem un an d'Meed hir schéinsten Hauf. Si wollte jo e fäinen Androck maachen a bei engem gudde Bauer ënnerkommen. Lo stonge se dann do laanscht de Wee, op enger Säit d'Meed an op deer anerer d'Kniecht. Déi hate sech e Seelchen aus Stréi ëm den Arem gebonn, fir ze weisen, datt se nach fräi wiren. D'Bauere sinn op an of getrëppelt an hu sech Zäit gelooss fir dat liedegt Gesënn ze kucken an ze préiwen. Et wollt jo kee Meeschter, op der Sich no Kniecht a Mod, ugeschmiert ginn. Eng trei Kuck vum jonke Kniecht giong net dur. Och deene grouse, staarke Kärelen, mat Schëlleren su breet wi der Giedel hire Kleederschaf, di ausgesouche wi wa se eng Ball Fruucht ënner dem Arem op de Späicher droe kënnten, war net ze trauen. Dacks sinn et Lidderhanesse gewiescht, di sech voller Luussegkeet laanscht d'Aarbecht ze drécke woussten.

Hat de Bauer sech dann no an no entscheed, da gouf e läschte Prouf-Test gemat. «Komm mat bei de Wiert,» sot de Bauer zum Kniecht, «do kanns de e Maufel op meng Käschten iessen.» Wann de Kascht um Dësch stoung, huet de Jong sech net fléiwe loosst a mat Iessen ugefaang. De Bauer huet nogekuckt, wéi e giess huet, séier oder lues. Dat éischt war e gutt Zeechen. Sou e Kniecht war och flek bei der Schaff. De Konträr huet gewisen, datt de Jong méi wi sécher en Tränteler op der Aarbecht wir.

War dësen Exame gutt bestanen, da gouf iwwer de Loun gehandelt. Dat konnt sech an d'Längt zéien. E gudde Kniecht wousst wat e wäert war. Dacks frot hien net

nëmmen e schéine Loun, mä och nach eppes niewelaanscht: e Puer Schong all Joer, zwee Hiemer an eng nei Sonndesschipp. Wann de Bauer krämpelen wollt, huet de Kniecht de Rék gedréit. Goufe se ze gudder Läscht dach eens, dann huet de Kniecht sech un d'Kap e schmuel Sték Duch gespéngelt. E war «besat». Bis déif an d'Nuet eran hunn d'Meeschtere mat hirem neie Gesënn bei Béier a Brantewain gefeiert.

E jonkt Meedchen, dat als Mod engagéiert war, huet sech e Stréhällemchen an d'Hoer gestach. Beim Dange vun enger Mod ass de Bauer awer nach laang net ëmmer dem Rot nokomm, dee seng Fra him mueres mat op de Kënnerchesmaart ginn hat: «Bréng mer keng ze schéi Mod an d'Haus, du weess, dat méht Onrou am Duerf.»



Bicher, déi de Schoulmeeschter Lorang vu Rëmeleng bis dato geschriwwen huet

- 1973 Rümelingen Denkwürdigkeiten, veröffentlicht vum Boxing-Club Rëmeleng zu sengem 50. Anniversaire, 144 S. - Imprimerie de Luxembourg
- 1975 Im Vorfeld der Maginot-Linie 1939-40; 302 S. - Editions «De Frëndeskrees». - 1994: Eng nei revidéiert Editioun, erausginn vun Editions Schortgen, Esch-Uelzecht
- 1982 Ons Jongen - Vermächtnis einer Jugend, 366 S. Erausginn vun de Rëmelenger Zwangsrekrutierten - Editions Saint-Paul, Luxembourg
- 1983 Villerouge-sur-Caille. Petites histoires du Val des Mines. 450 pages - Editions Institut Grand-Ducal de linguistique, de folklore et de toponymie - Imprimerie Linden, Luxb.
- 1985 Briefe aus Rümelingen. Festbuch zum 125. Stiftungsfest der «Chorale Sainte Cécile», 170 S. - Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
Kayltaler Memorabilien, unter besonderer Berücksichtigung der Stadt Rümelingen. Ein Erinnerungsbuch herausgegeben von der Freiwilligen Feuerwehr Rümelingen zu ihrem 100. Gründungsjubiläum, 296 S. - Imprimerie Editpress, Esch-Alzette
- 1989 Am Dauschen iwwer d'Strooss vun Eisen - Bettemburg im Zweiten Weltkrieg (2 an Bänn, 463 an 345 S.) Erausgi vun der Gemeng Beetebuerg - Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
- 1992 Zwischen Pauschenpferd und Stufenbarren. Herausgegeben von der « Société de Gymnastique «l'Étoile Rumelange » - 100^e Anniversaire, 273 S. - Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
- 1996 Dët an dat aus der Lëtzebuerger Biergbaugeschicht (zwou Oploen) 136 S. - Editions Saint-Paul, Luxembourg
- 1999 Bergbauliche Geschichtsblätter aus dem Land der Roten Erde, 231 S. Herausgegeben von der Gemeinde Kayl, (zweemol Bestsellerlëscht) Imprimerie St. Paul, Luxembourg
- 2003 Aus aaler Zäit - Lëtzebuerger Duerftraditiounen a Sproochgewunnechten (zwou Oploen, zweemol éischten op der Bestsellerlëscht), 127 S. Editions Saint-Paul, Luxembourg

LA LOUE (Kennerchesmât)

Les garçons de fermes et les servantes louaient déjà dans les anciens temps leur travail pour la durée de toute une année et contre des gages annuels. Ces domestiques étaient loués à des marchés spéciaux, qui s'appelaient la loue et qui se tenaient vers la fin de l'année. Cet usage a dû être général: nous lisons chez G. Sand: «Il s'en allait à la loue comme les autres». La bourse de travail fondée en 1892 à Luxembourg n'est pas parvenue à enrayer cet ancien usage et les loues continuent à être très fréquentées.

Le Chevalier L'Evêque de la Basse-Môuturie écrit en 1844 en parlant du village de Troisvierges:

«Il s'y fait aussi chaque année un marché de domestiques. Cette singulière coutume consiste à réunir à jour fixe, sur un même point, les personnes des deux sexes qui veulent louer leurs services, et les maîtres qui en ont besoin. Elle a lieu dans les localités du Grand-Duché et aux époques ci-après indiquées:

Clervaux, le jour de St. Jean-d'été
Hosingen, à la St.-Nicolas

Diekirch, le jour de St. Jean d'hiver
Luxembourg, le jour des Innocents

Troisvierges, à la St.-André

Wiltz, à la St.-Etienne

Ainsi, à l'exception de Luxembourg, qui l'a suivi par imitation, cet usage paraît être tout particulier au pays des voueries.»

A Luxembourg, il y a même une seconde loue le jour des Rois (6 janvier) pour satisfaire ceux des patrons et des domestiques qui regrettent déjà leur choix du jour des Innocents (28 déc.). Les loues de Luxembourg sont de longue date fréquentées par les cultivateurs et fermiers lorrains. Nous citons à titre documentaire l'entrefilet suivant découpé du «Messin» du 8 janv. 1907 «Frontière luxembourgeoise - Rareté de la main-d'œuvre - Bien des cultivateurs du pays de Thionville ont l'habitude d'aller chercher aux loues de Luxembourg - des Saints-Innocents et de l'Épiphanie - leurs aides d'agriculture. Comme ailleurs, là aussi, garçons et servantes étaient rares et demandaient des prix élevés. Peu de patrons ont fait affaire.»

La loue de Luxembourg s'appelle à cause de sa date - jour des Innocents, en patois «Kennerchesmârt», nom qui est actuellement employé pour toutes les loues du Grand-Duché.

A titre de curiosité nous transcrivons l'entrefilet de la «Luxemburger Zeitung» concernant la loue de Diekirch du 15 décembre 1914. «La loue et la foire mensuelle dans toute la région sous le nom de «Kennerchesmârt», ont ramené, pour la première fois depuis la déclaration de la guerre, un peu de vie dans notre petit bourg. Les trains du matin déversèrent une foule immense de voyageurs, dont une bonne partie étaient des garçons et filles qui désiraient «se placer chez le paysan». Dans de nombreux cafés la musique invitait à la danse et plusieurs cabaretiers avaient même engagé des troupes d'artistes.»

Un de nos collaborateurs, qui nous a signalé la coupure ci-dessus de la Zeitung, ajoute les dates exactes des différentes loues du Grand-Duché ainsi que celles de l'Eifel et de la Lorraine. Il nous fait observer que cette coutume est également très répandue en Saxe. Même la ville de Dresde a encore actuellement son «Gesindemarkt».

Ci-après les dates de nos «Kennerchesmârt»:

Troisvierges: à la St-André (30 nov.)

Hosingen: à la St.-Nicolas (6 déc.)

Rodemack (Lorraine, ancien territoire luxembourgeois): même date (6déc.)

Bittbourg (Eifel, ancien Duché de Luxembourg): le premier dimanche de décembre

Mettendorf (Eifel): le jour de Ste Lucie (13 déc.); des chroniques de plusieurs siècles relatent cette loue

Diekirch: le mardi après la Ste Lucie (13 déc.)

Trintange (Remich): le jour de St. Etienne (26 déc.)

Wiltz: la même date

Prum (Eifel): la même date

Wittlich: la même date

Clervaux: le jour de St-Jean l'Evangéliste (27 déc.)

Luxembourg: le jour des Innocents (28 déc.) et le jour des Rois (6 janvier)

Neuerburg (Eifel, ancien Duché de Luxembourg, arrondissement de Bittbourg) avait également sa loue au commencement de décembre, mais elle fut supprimée comme celle de Bittbourg et autres par le Gouvernement prussien.

De la campagne on nous transmet encore quelques renseignements sur la loue:

Il y a 40 ans, dans notre pays, les conditions générales d'un engagement de domestiques agricoles pour l'année étaient les suivantes: pour une *bonne* 12 à 15 *Stécker* (= pièces de 5 fr.); 2 paires de chaussures (une de travail et une de sortie); 2 paires de bas, 2 chemises et 2 tabliers. Pour les *valets* (*große Knecht*) 100 à 150 fr., et chaussures, bas, chemises et tabliers comme pour les bonnes. Il y a 30 ans seulement, que commençaient les arrangements au mois, mais l'engagement était à l'année. En même temps, les fournitures en vêtements sont remplacées par de la monnaie sonnante; en cas de bons services rendus, le maître accordait néanmoins une paire de chaussures à la fin de l'année.

[Almanach National Luxembourgeois 1917] par Jules Klensch,
Ancien de l'Athénée, promotion 1898

Gesiichter aus dem Athenée



Jean-Marie Bodé



Antoinette Thill



Elisabeth Schmit



Claude Jung



Aender Mousset



Elisabeth Hamilius

Kunst



Marie-France Philipps



Arthur Tonnar

--und dann-- [Folge 3]

Mehrere der über 60 Jahre alten Professoren ... haben sich vorzeitig pensionieren lassen. ... Aber wenn man noch nicht in diesem Altersabschnitt war? Oder wenn man erst mit der Lehrertätigkeit angefangen hatte, wie z.B. Professorenanwärter Roger Neiers: [in Lux-Wort]

Prüfungserfolg

Herr Rüdiger Neiers aus Luxemburg hat das Examen für das Doktorat in den mathematischen und physikalischen Wissenschaften mit Erfolg bestanden.

Mitlaufen ---, widerstehen --- oder --- untertauchen?

Guter Rat war teuer.

«Au début de la guerre, Tony Bourg devait être enclin à penser que l'on pourrait vivre tant bien que mal sous le nouveau régime, en faisant des concessions minimales, comme d'adhérer à la «GEDELIT» (Gesellschaft für deutsche Literatur und Kunst, où il fut membre en 1940-41 et dont le président était le professeur de littérature allemande Damien Kratzenberg), à la VAB (Volks-deutsche Bewe-gung), où il fut seulement aspirant (Anwärter), et à la NSV (Nationalsozialistische Volksvorsorge).» En réalité, les années de guerre devinrent pour lui, comme pour la plupart de ses compatriotes sincères, des années de déphasage intellectuel, de désancrage culturel marquées par des péripéties et des errances telles que la littérature de l'après-guerre allaient mettre en scène.

Entre 1940 et 1944, les deux cent douze membres du corps enseignant du secondaire eurent à subir de nombreuses brimades, contraintes et sanctions de la part de l'occupant.

[Tony Bourg: recherches et conférences littérales]

Die Gedelit war im Herbst 1940 vom Gauleiter Simon "mit den vordringlichen kulturellen Aufbauarbeiten im Gebiet Luxemburg" beauftragt worden. Gleichzeitig ward ihr bis dato Vorsitzender, Professor Damien Kratzenberg, durch Professor Alfons Foos (ab 18.11.1940 ward er auch Direktor der Oberschule für Jungen, Luxemburg-Limpertsberg) in der Rolle als Präsident ersetzt worden.

Der Eintritt in die GEDELIT erfolgte bei manchem Mitglied aus verschiedenartig hintergründigen Zwecken. Wurde hier die Gelegenheit geboten, im kleinen Kreis die politischen und gesellschaftlichen Entwicklungen zur Diskussion zu stellen und zu hinterfragen? Optimisten glaubten wohl, durch ihre Mitgliedschaft anderen Schikanen zu entgehen oder Einfluß in ihrem Sinn auf den Lauf der Dinge in Luxemburg nehmen zu können. So hatte sich unter vielen auch z.B. Professor Sepp Hansen genötigt gespürt der GEDELIT beizutreten.

Die Anwerbung der Mitglieder erfolgte meistens, ähnlich wie bei der **VAB**, durch Druck und Drohung mit Verlust des Arbeitsplatzes bei Staatsbeamten, oder mit Entzug der Handelsermächtigung bei Geschäftsleuten und besonders bei Gasthausbesitzern. [Emile Haag /Hémecht 1975 ...]

In den klassischen Verwaltungsabteilungen wurde, neben der Polizei, die Erziehung zum Hauptwirkungsfeld erkoren. Die «Schulmeisterphilosophie» (über 15000 Parteiführer im Reich waren Lehrer) des Nationalsozialismus sah die Zukunft in der «Ausrichtung» der Jugend. Im Unterricht spielte das Zuckerbrot des erhöhten Gehalts, die Peitsche des unablässigen Drucks am rücksichtslosesten. Wenn von den Lehrern eines Bezirkes die ersten mit fliegenden oder hängenden Fahnen in die Reihen der Parteigänger eingeschwenkt waren, verblieb für die übrigen keine geruh-same Stunde. Als bei den Schülern der Mittelschulen der Widerstandsgeist sich bis Ende 1942 ungebrochen zeigte, wurde die gänzliche Aufhebung des Mittelunterrichts ins Auge gefaßt. Wahrscheinlich liegt hier der Grund dafür, daß das Experiment der «Hauptschule», «des höheren Elementarunterrichts», in Luxemburg begann. Sagte doch Simon: „Wir haben, weil ein Teil der Eltern versagte, 140 Schüler und 100 Schülerinnen höherer Schulen in den Jugendherbergen des Gaugebietes zusammenfassen lassen, um sie durch die **HJ** und den **BAM** zu erziehen. Es ist überhaupt allmählich ein Problem geworden, ob in Luxemburg die höheren Schulen zu belassen sind. Denn es ist nicht entscheidend, daß hier tausend Menschen ein paar Brocken Französisch sprechen lernen, etwas von der sogenannten höheren Mathematik verstehen und gehobene Schulaufsätze schreiben können, es ist mir viel wichtiger, daß diese tausend Jugendlichen treu zum deutschen Reiche stehen und charak-tervoll denken und handeln können. Sollte es sich daher erweisen, daß durch diese höheren Schulen der reichsdeutsche Gedanke gefährdet wird, so werden wir der **HJ** und dem **BAM** den Auftrag geben, diese Jugend selbst zu erziehen.“

Und anderswo: „Es wird kein Elternpaar das Erziehungsrecht behalten, das nicht bereit und willens ist, seine Kinder zu anständigen und standhaften Deutschen zu erziehen!“

[Dr Delvaux]

Besonders die Beamtenschaft, von dem Hunsrücker Bruchgebildeten als *bourgeois*, verwelscht, intellektualistisch verschrien, galt als Hauptstütze des unausrottbaren Widerstands. Zur Warnung waren schon Geistliche ins französische Exil geschickt worden. Dann begannen die Dienstentlassungen. Die ersten Gruppen der Amtsenthobenen wurden in der Zeitung an den Pranger gestellt: *Sie bieten nicht die Gewähr!* Doch was Abschreckung sein sollte, wirkte sich bald als Ansporn und Aufmunterung aus. Da unterblieb die öffentliche Mitteilung. Das Absägen ging weiter, doch ohne merkliche Wirkung. Denn fast alle, die im Beamtentum oder im freien Beruf verblieben, teilten unentwegt die Gesinnung der Abgesetzten. Nur verhielten sie sich in zurückhaltender Vorsicht, mieden den Zusammenstoß, manövierten, gingen einen Schritt zurück, um sich im geeigneten Moment fester zu versteifen. Das ist eine durchaus legitime Taktik in Zeiten der Unterdrückung.

[Marcel Engel: Der Bürger im Staat]

Aber wie ist dann folgender Wortlaut, auch posaut von Simon, zu verstehen?:

„Nach wie vor ist das entscheidende Mittel Überzeugung und nicht Drohung oder Vergewaltigung: Wen ich durch Vergewaltigung für eine politische Mitarbeit gewinne, der ist nichts wert.“?

Und doch, schon am 23. August, einen Monat vor dem Auftritt von Rust und Simon im Cercle-Gebäude, lasen die Luxemburger in der Zeitung:

Das Zeitalter der Demokratie ist zu Ende!

Luxemburg, 23. August. Der Chef der Zivilverwaltung, Gauleiter Gustav SIMON, hat unter dem Heutigen folgenden

AUF RUF

erlassen:

Männer und Frauen Luxemburgs!
Luxemburgische Jugend!

Das Zeitalter der Demokratie hat sein Ende erreicht. Der Parlamentarismus ist im Begriffe unterzugehen. Damit aber erfüllt sich zugleich das Schicksal der Parteien und Interessenverbände.

LUXEMBURG IST KEINE WELT FÜR SICH.

Auch hier hat für alle Parteien die letzte Stunde geschlagen. Sie sind überflüssig geworden. Sie stellen ein Hemmnis dar für den Fortschritt der Entwicklung.

IHRE WEITERE EXISTENZ GEFÄHRDET DAS WOHL LUXEMBURGS.

Was war noch an Luxemburger Eigenständigkeit vorhanden? Konnte man noch nach seiner Luxemburger Überzeugung handeln, außerhalb des deutschen Einflusses? Wie groß war in diesem Umfeld der Spielraum eines Lehrers? Wie und wo konnte er sich den Nazis entziehen?

Ich weiß, daß nicht überall Verständnis dafür aufgebracht wird, daß heute die Volksdeutsche Bewegung allein das Recht haben soll, ihre Ideen zu propagieren und daß sie allein das Recht und die Möglichkeit besitzt, ihren politischen Willen kund zu tun. Man hat mir mehr als einmal nahe gelegt, ich möchte doch das Recht der freien Meinungsäußerung und das Recht der Propaganda, das jetzt die Volksdeutschen haben, ebenso den Vertretern des Gedankens eines selbständigen Luxemburger Staates auf gleiche Weise einräumen. Welches Recht hatte denn die Volksdeutsche Bewegung hier vor dem 10. Mai 1940. Welches Recht einer freien Meinungsäußerung gab es für diejenigen, die den deutschen Gedanken hier schon vor einigen Monaten vertraten. Ein solches Recht der freien Meinungsäußerung hat damals für die Vertreter des deutschen Gedankens hier nicht bestanden. Und so vertrete ich die Auffassung, daß diejenigen, die heute noch an der Selbständigkeit Luxemburgs festhalten, lediglich das Recht bekommen können, das die Volksdeutsche Bewegung vor einem Jahr gehabt hat, nämlich gar kein Recht und nicht den mindesten Anspruch an der politischen Neuordnung, die den größten Raum in Luxemburg einnimmt.

Auszug aus der Rede Simons im Cercle-Gebäude.

Um als Lehrer weiterbestehen zu können, mußte man, genau wie alle Beamten, Mitglied in der *VAB* werden. Übrigens mußten alle Schüler in die *HW*, ansonsten sie aus der Schule verbannt wurden. Der Druck auf die Professoren, aktiv in den deutschen Vereinigungen mitzuwirken, war sehr stark. Mit allen erdenklichen und perfiden Mitteln wurde operiert.

Im Prozeß Damian Kratzenbergs nach dem Krieg, wurde an Heinrich Siekmeier (Vertreter des Gauleiters Simon) die Frage gestellt: Wurde ein Druck zum Eintritt in die *VAB* ausgeübt?

Antwort Siekmeiers: Ja, das kann man wohl sagen.

Desweiteren hat er in einem Schreiben an Simon berichtet, „keine 2% der Luxemburger seien freiwillig in die *VAB* eingetreten.“ Doch später hat er berichtigt, „daß dieser Prozentsatz doch etwas zu hoch gegriffen war.“

Auch Frage an Rich. Hengst (Oberbürgermeister der Stadt Luxemburg):

„Wurde zum Eintritt in die *VAB* ein Zwang ausgeübt?“

Antwort: „Allerdings. Soviel ich weiß, geschah dies bei den öffentlich Bediensteten.“

Mit dem Bekenntnis muß es ernst sein

Mitgliedschaft zur Volksdeutschen Bewegung erst nach eingehender Prüfung

Die Volksdeutsche Bewegung erbrachte in der Vergangenheit den Beweis für Ordnung und Sauberkeit in ihren eigenen Reihen. Für besonders krasse Fälle stehen ihr entsprechende Mittel zur Verfügung, die sie auch dann rücksichtslos anwendet, wenn die Umstände es verlangen. Auf die Dauer aber wäre es nicht tragbar, wenn immer wieder neue Säuberungsaktionen durchgeführt werden müßten, da solche Maßnahmen stets einen Aufwand an Zeit und Arbeitskraft verlangen.

Wer ein Aufnahmegesuch in die Volksdeutsche Bewegung ausgefüllt bei seinem Ortsgruppenleiter eingereicht hat, ist dadurch noch nicht Mitglied der VdB. Er hat damit lediglich seinen Willen bekundet, es zu werden. Seine deutsche Gesinnung muß erst unter Beweis gestellt werden, bevor er in den Listen der VdB geführt werden kann. Es ist falsch zu glauben, mit der Zugehörigkeit der VdB könne man sich nur Rechte erwerben. Es sind damit auch eine Reihe von Pflichten verbunden, die sich nicht durch pünktliche Beitragszahlungen erschöpfen.

Pflicht ist vor allem das Tragen des Abzeichens der VdB an sichtbarer Stelle und die Anwendung des Deutschen Grußes. Wenn man sich schon zum Deutschtum bekennt, dann muß man auch den Mut haben, es in aller Oeffentlichkeit und vor jedem Einzelnen zu tun und gerade vor jenen, deren anders gerichtete Einstellung man kennt. Die oft gehörte Ausrede, der Deutsche Gruß würde durch seine Anwendung Andersdenkenden gegenüber herabgewürdigt, ist nichts anderes als eine Ausrede und darum unhaltbar. Anständige Menschen sind alle des Deutschen Grußes wert, und unanständige Menschen werden überhaupt nicht begrüßt! Pflicht ist ferner die tatkräftige Mitarbeit in der Propaganda. Einzelheiten darüber kann jeder Amtsleiter der VdB bis zum Blockwart erteilen.

Neben dieser aktiven Propaganda gibt es aber auch noch eine passive, die keineswegs vernachlässigt werden darf. Sie besteht in dem anständigen Benehmen des Bewerbers. Wer die Hand zum Deutschen Gruß erhebt und das Hakenkreuz am Rockaufschlag trägt, ist Repräsentant des Deutschtums, er hat sich dieser Tatsache in jeder Lage und unter jeder Bedingung vollauf bewußt zu sein und sein Benehmen danach einzustellen. Ein Bewerber der Volksdeutschen Bewegung, der sich in seinem Privat- und Berufsleben nicht restlos anständig benimmt, kann auch nicht in die VdB. aufgenommen werden. Dabei weicht unser Begriff von Anständigkeit weit von dem bisherigen Begriff ab. Anständig ist nicht der, der sich gerade noch am Rande der moralischen und zivilen Gesetze vorbeibewegt, sondern anständig ist allein der, der im Leben restlos seine Pflicht erfüllt und in allen Lagen dem Grundsatz bedingungslos treu bleibt: das Wohl der Gesamtheit dem Wohle der eigenen Person voranzusetzen.

Erst dann, wenn ein Bewerber während einer gewissen Probezeit diesen Anforderungen restlos entsprochen hat, kann er Anwärter der VdB. werden, d. h., er wird in den Listen der Volksdeutschen Bewegung als Bekenner und Vertreter des Deutschtums geführt. Was einem Bewerber wegen seiner mangelnden Kenntnis noch nachgesehen werden kann, wird einem Anwärter nicht mehr verziehen. Für den Anwärter gilt in verstärktem Maße, was schon für den Bewerber in einem gewissen Sinne gilt: Er ist Propagandist der Bewegung und muß sich als Volksdeutscher so benehmen, daß er der VdB. Ehre macht. Die Mitgliedschaft zur VdB. wird erst nach eingehendster Prüfung ausgesprochen und durch Aushändigung des Mitgliedsausweises bestätigt.

Die Verwaltungsarbeit der Landesleitung ist nunmehr soweit fortgeschritten, daß in den nächsten Wochen ungefähr 15 000 Mitgliedsausweise der VdB. zur Verteilung gelangen. — Der Besitz eines Mitgliedsausweises ist eine Ehre, die nur denen zuteil wird, die sich bewährten. Wer darum auf seinen Mitgliedsausweis warten muß, soll sich nicht zurückgesetzt fühlen und meckern, sondern durch Anständigkeit und restlosen Einsatz beweisen, daß es ihm um sein Bekenntnis ernst ist.

[Luxemburger Wort]

Mitglied werden in der VdB war also nicht so einfach! [Dem Paragraphen nach!] Denn genau reglementiert war die Prozedur: zuerst war man Bewerber. Wurde man als (ehr)würdig in diesem hohen Klub Mitglied zu werden empfunden, wurde man Anwärter. Nach dieser Probeetappe, in der sich der Anwärter als loyaler Deutschtumbekenner entpuppte, wurde er endlich volles Mitglied der VdB! Übrigens gab es verschiedene Farben für den respektiven Ausweis: rot für das "richtige" Mitglied, grün für den Bewerber und kartonfarbig für den Anwärter.

Um als Beamter überleben zu können, mußte man also einen VdB-Ausweis, welcher Couleur auch immer, besitzen.

«Tout le personnel relevant de la puissance publique fut sommé d'adhérer au mouvement VdB sous peine de perdre emploi et moyens de subsistance. Par dérision on interpréta le sigle comme signifiant VdB = Verdiene dein Brot.»

[Georges Als: Robert Als, au service de son pays]

Was war nun von diesem „gewaltigen Erfolg“ in der Rekrutierung der Mitglieder zu halten? 70 000, 80 000 Luxemburger waren in der VdB, wie weiland von den Nazis in alle Welt posaunt und heute noch in vielen Artikeln und Büchern zum Thema zu lesen steht. Die guten Luxemburger liefen mit wehenden Fahnen zu den Ortsgruppenleitern um demütig Aufnahme in diesen hehren Verein zu erbitten! Nun, die neuen Herrscher waren sich sehr wohl des Grundes ihres Erfolgs bewußt.

Der Amtsjargon fand für diese erpressten Siege folgende Umschreibungen: «Die Unterschrift wurde nahegelegt,» oder, «Wenn auch ein Teil aus Konjunkturgründen den Beitritt erklärte» usw. Was Gustav Simon selbst davon hielt, enthüllte er am Gründungstag der luxemburgischen NSDAP, am 21. September 1941, als er die VdB-Mitgliedszahl mit rund 69.000 bekannt gab. Den tosenden Beifall beschwichtigte er mit dem Bemerken:

«Weder Sie noch ich täuschen uns darüber, daß nicht alle Mitglieder geschworene Kämpfer für Volk und Führer genannt werden können. . . . Viele sind aus Vorsicht, andere aus Feigheit gekommen; ich darf Ihnen meinerseits versichern, daß ich gegen alle, die es wagen würden, gegnerisch aufzutreten, mit allen Mitteln schärfstens durchzugreifen entschlossen bin.»

In keinem Augenblick kam bei den Drahtziehern der Gedanke auf, im Beitritt «ein Bekenntnis» zu sehen, oder auch nur den Ausdruck für eine Besserung der Stimmung, die in jedem Gestapobericht als gleicherweise deutsch- und anschußfeindlich geschildert wird. Von diesen Meldungen an den SD-U-Abschnitt in Koblenz seien nur zwei (5. 11. 40) hervorgehoben: «Der Andrang zur VDB konnte an verschiedenen Orten kaum bewältigt werden. Die Ortsgruppenleiter wurden insbesondere von den Beamten bestürmt. Dies ist die Auswirkung der Maßnahme des Leiters der VDB, daß die Bewegung für die Aufnahme von Beamten gesperrt ist, und daß nur dann Beamte aufgenommen werden können, wenn ihre Aufnahme von dem zuständigen Ortsgruppenleiter als zulässig erklärt wird. Allein diese Tatsache beweist, daß der Ansturm auf die Volksdeutsche Bewegung kein Zeichen eines wachsenden Gesinnungsumschwunges ist. Es ist vielmehr der Ausfluß der Angst.» Sodann der zweite:

«Der massenhafte Beitritt ist nicht durch die plötzlich durchbrechende Wirkung der einmonatigen Propaganda bedingt, sondern allein bestimmend war die Furcht vor Nachteilen und die Angst vor den Drohungen der Zivilverwaltung. Der damit begonnene Prozeß drückt die Volksdeutsche Bewegung auf die Bedeutung eines Interessentenhaufens herab».*)

***) Diese Einschätzung änderte sich nicht im Laufe der Jahre. Am 14. 5. 41 äußert sich der SD, wie folgt, über die Rückwirkungen der Flucht von Rudolf Hess auf die öffentliche Meinung in Luxemburg: «Die Haltung der Mitglieder der VDB ist insofern einheitlich, als die allerwenigsten an die Richtigkeit der parteiamtlichen Mitteilungen glauben.»**

[Paul Weber]

L'Echo

Lorsque je m'en irai, à mon bout de
la route
Et que j'aurai cessé de chercher mon
destin,
J'aimerais qu'un moment, un instant
l'on m'écoute...
Entendrez-vous alors mes pas sur le
chemin?

Leur trace, je le sais, ne sera pas
profonde,
Et le sable du temps viendra la
recouvrir
Au dernier soubresaut de l'âme
moribonde:
En même temps que moi, elle devra
partir.

Mais leur écho? Leur chant, leur
rythme qui m'emporte
En mon rêve et ma vie, en moi mêlés
si bien
Que je ne cherche plus à voir de
quelle sorte
Est fait chaque moment du temps qui
est le mien?

Si je vois un bouton de rose, et que
j'aspire
A ses pétales clos son parfum
délicat,
Si mes lèvres l'effleurent et tentent
de décrire
Et sa jeune douceur, et son tendre
incarnat,
Je le peux, si je veux, associer en
moi-même

A quelque fille au loin, au visage
songeur,
Que je ne connais pas, mais qui
peut-être sème
Au vent qui court un vœu: son envie
d'une fleur...

Je rêve qu'en passant cette brise lui
donne
Une infime bouffée de la suave
odeur,
Avant de lui souffler, dans l'air qui
tourbillonne,
Avec ma jeune rose, un hommage à
son cœur.

Alors, quand elle tend un bras nu
pour saisir
Au vol, du bout des doigts, l'objet de
son désir,
Lorsque naît sur sa bouche
enchantée son sourire...
Il est à moi - à vous, si j'ai su vous le
dire!

Ainsi, lorsque je fais ma musique -
petite! -
Est-elle aussi pour vous? Ma foi, je
ne sais trop...
La fille a disparu, son sourire me
quitte -
Et de ces quelques vers entendrez-
vous l'écho?

Jean David 1987 / 1994 promotion 1937



La première publication (1892-93) arborait seulement l'entête «Ecole industrielle & commerciale». Les éditions suivantes ajoutaient «Athénée de Luxembourg». (cf. notre cliché), mais à partir de l'édition 1908-09 cette ajoute disparaissait.

Nous avons donné le relevé des sujets exposés dans les programmes de l'Athénée (de 1836 jusqu'à 1939) dans notre bulletin N°18.

Comme les débuts de l'école industrielle se situent dans le cadre et même dans l'enceinte de l'Athénée, comme l'histoire de cet enseignement est ainsi étroitement lié à celui de l'Athénée et que les professeurs sont souvent les mêmes dans les deux ordres, nous croyons intéressant de publier aussi les sujets de dissertation de l'école industrielle & commerciale.

Pour mémoire, donnons quelques dates-clefs de l'évolution de l'enseignement technique qui est séparé de l'Athénée et placé sous une direction propre seulement par la loi du 28 mars 1892, quitte à ce qu'il cohabite avec l'Athénée jusqu'en octobre 1908 (date de son déménagement dans le tout nouveau bâtiment au Limpertsberg).

Les débuts d'un enseignement différent de celui dispensé par le Gymnase qui est axé sur les langues latine et grecque, peuvent être situés dans l'arrêté du 27 janvier 1824, confirmant l'article 5 du règlement pour l'Athénée qui prévoit que les élèves, fréquentant les cours allemand et hollandais (cours facultatifs à l'Athénée) peuvent s'inscrire aussi aux cours de mathématiques, de physique, de chimie et d'histoire naturelle. Ils ne suivent donc pas le régime des études classiques de l'Athénée qui comporte entre autre les cours de latin et de grec!

Les relevés des prix distribués aux élèves méritants à la fin de chaque année, renseignent aussi sur les branches et les matières enseignées. Ainsi pour l'année 1818, les classes suivantes sont proposées: la Rhétorique, 2^e classe, 3^e classe, 4^e classe, 5^e classe, 6^e classe, 7^e classe ainsi qu'un cours de sciences et une classe de dessin. 1819 fait état d'une classe de dessin et d'architecture. 1820 la classe d'architecture est gratifiée de l'attribut «en ornement». En 1824 est mentionné un cours de calligraphie. Pour 1827 sont cités pour la classe de dessin:

1. dessin d'après nature
2. figure d'après La Bosse
3. architecture
4. perspective
5. dessin linéaire
6. principes d'ornement

En 1832, la notice suivante se trouve à la fin du relevé.

L'école gratuite de dessin, dirigée par Mr. FRESEZ, est ouverte à tous les jeunes gens au-dessus de l'âge de 11 ans. Ceux qui se destinent à exercer des professions mécaniques ou industrielles sont formés dans la connaissance du dessin linéaire et des principes d'architecture.

En 1834, la notice est plus explicite:

L'école gratuite de dessin, dirigée par Mr FREZEZ, est ouverte à tous les jeunes gens au-dessus de l'âge de 11 ans. Ceux qui se destinent à exercer des professions mécaniques ou industrielles sont formés dans la connaissance du dessin linéaire et des principes d'architecture.

O B S E R V A T I O N S.

1) L'admission aux cours de sciences et le langues modernes ne sera accordée qu'aux jeunes gens, qui ont acquis des connaissances supérieures à l'enseignement, qui se donne dans les écoles primaires du 3^e degré de la ville de Luxembourg.

Les élèves requérant admission à ces cours, sont tenus de se présenter devant la commission présidée par le directeur des études aux jours fixés ci-après.

2) Les nouveaux élèves seront examinés le mardi 7 octobre prochain, à 9 heures du matin et l'après-midi à 3 heures. -- Le mercredi 8 octobre, à 5 heures après midi, et enfin le jeudi 9, à 9 heures du matin et à 3 heures de relevée. La commission tiendra une dernière séance le 12 octobre, à 9 heures du matin; passé ce délai, il n'y aura plus d'admission sans une décision spéciale du bureau d'administration.

Le règlement du 2 novembre 1835 précise l'organisation d'une école moyenne au sein de l'Athénée. L'accent reposait sur les branches qui favorisaient un enseignement industriel et commercial.

La réforme Friedemann (arrêté royal du 21 avril 1837), portait le nombre des années d'études à 8; le cycle inférieur des 4 premières années était commun aux deux filières, tandis que les 4 années suivantes voyaient la subdivision en filière «Gymnase» et filière «Realschule».

La loi du 23 juillet 1848 sur l'organisation de l'enseignement supérieur et moyen prévoyait:

1. Des cours pour la candidature en philosophie et lettres et pour les sciences mathématiques et physiques.
2. Un gymnase qui comprend une année préparatoire et 6 années dont la réussite est sanctionnée par le diplôme de maturité.
3. Une école industrielle qui est à vocation artistique, industrielle et commerciale. Elle offre un cours complet d'études modernes dispensant les connaissances nécessaires à la poursuite d'une carrière dans l'industrie ou le commerce. La première classe préparatoire est commune avec le gymnase, suivent ensuite 4 années dont la réussite est sanctionnée par le diplôme de capacité.

Le règlement général pour les établissements d'enseignement du 24 janvier 1850 stipule:

L'Athénée comprend

1. une classe préparatoire au gymnase et à l'école industrielle
2. six classes gymnasiales
3. une école industrielle de 4 classes (entièrement séparées de celles du gymnase)
4. des cours supérieurs (lettres etc. au gymnase / sciences à l'école industrielle)

L'année 1858 voit le nombre des années à l'école industrielle augmenter à 5 après l'année commune.

Le règlement du 7 juin 1861 revient sur la séparation nette des cours de ceux de l'Athénée.

21 juillet 1869: Les cours s'étendent sur 6 ans. Une année préparatoire s'y ajoute. En principe les deux établissements ont des cours bien distincts.

L'arrêté g.d. du 24 août fixe le plan d'études de l'école industrielle de l'Athénée.

30 sept 1869: L'examen de passage est institué. Aucun élève de la quatrième gymnasiale et de la troisième industrielle ne peut passer à l'année suivante s'il ne se présente avec succès à un examen de passage. Les élèves reçoivent un certificat qui constate leur réussite à cet examen à passer oralement et par écrit.

La loi du 28 mars 1892 concerne la séparation de l'école industrielle et du gymnase. La direction et l'administration de même que le corps professoral sont propres à chaque établissement. A l'école industrielle peut être annexée une section commerciale dont le programme sera fixé ultérieurement. Ce nouvel établissement prend le nom «Ecole industrielle et commerciale».

L'arrêté g.d. du 10 août 1892 organise les cours: 6 ans d'études, 3 dans le cycle inférieur et 3 dans le cycle supérieur. Deux sections parallèles y sont prévues: section industrielle et section commerciale. Des cours en langues italienne et espagnole sont facultatifs.

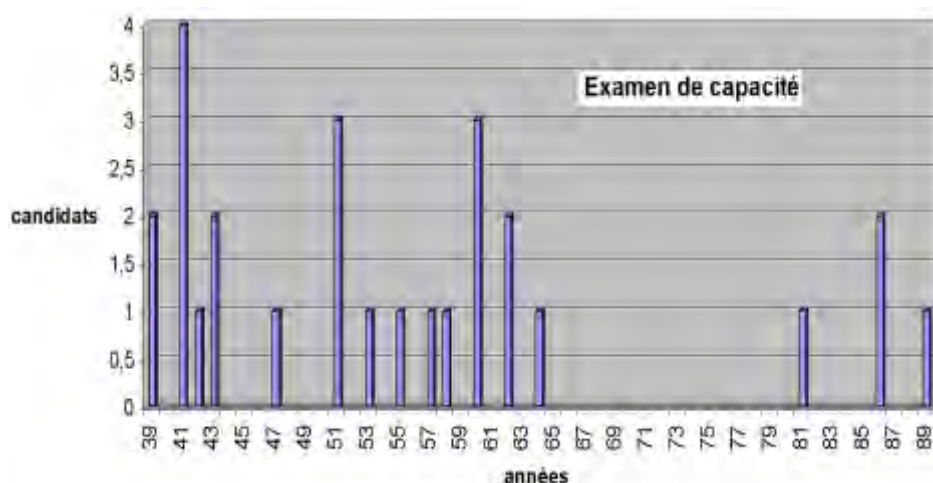
Le 3 octobre 1892, Gustave Zahn, sous-directeur de l'Athénée, est chargé de la direction de la nouvelle école. Sa nomination définitive survient le 25 mai 1894.

Le déménagement vers le nouveau bâtiment se fait en octobre 1908.

Les données qui suivent, sont extraites du programme de l'Athénée pour l'année 1892-1893. Le directeur de l'Athénée, Nic Gredt, avait répondu par ces travaux de recherche sur l'enseignement à l'Athénée à l'appel du gouvernement, qui demandait à chaque chef d'une administration publique du pays, de faire le point de l'évolution du pays pendant les 50 années de son indépendance administrative.

- Le nombre des candidats ayant réussi à l'examen de capacité
- Les promotions (1838-1889) des élèves de l'enseignement industriel
- Le relevé des dissertations de programme.

maugi



Le plan d'heures élaboré pour l'année scolaire 1892-1893 pour les deux sections de la division supérieure.

a) Section industrielle, III^e, II^e, I^{re}.

b) Section commerciale.

OBJETS D'ENSEIGNEMENT.	Nombre d'heures par semaine.			OBJETS D'ENSEIGNEMENT.	Nombre d'heures par semaine.	
	III ^e	II ^e	I ^{re}		1 ^{re} année.	2 ^e année.
Doctrine chrétienne	2	2	2	Doctrine chrétienne	2	2
Langue allemande	5	3	3	Langue allemande	5	3
Langue française	5	3	3	Langue française	5	3
Langue anglaise	3	3	2	Langue anglaise	3	3
Algèbre	2	2	»	Langue italienne	»	»
Géométrie	3	2	»	Langue espagnole	»	»
Trigonométrie	»	1	»	Correspondance commerciale.	»	1
Algèbre supérieure. . . .	»	»	1	Arithmétique commerciale. .	3	3
Géométrie analytique	»	»	2	Histoire.	2	2
Géométrie descriptive. . . .	»	1	2	Géographie	1	1
Arithmétique raisonnée	»	»	1	Sciences commerciales. . . .	6	6
Lever des plans	»	»	2	Chimie	»	»
Histoire	2	2	2	Mercéologie	2	2
Géographie	1	1	1	Droit commercial.	2	2
Physique	3	3	3	Économie politique	»	2
Mécanique élémentaire	»	»	»	Calligraphie	1	»
Cosmographie	»	»	»	Sténographie (facultatif) . . .	»	2
Chimie	»	3	2			
Dessin.	4	4	4			
Sténographie.	»	2	»			

	année scol.	noms	prénom	lieu de naissance	profession
1	1838-39	Graff	Alphonse	Luxembourg	Receveur des actes civils Luxembourg
2	id.	Reuter	François	Luxembourg	Professeur honoraire Luxembourg
3	1840-41	de Colnet	Alexandre	Bertrange	Doct. en sciences phys. et math., directeur hon. de l'Athénée Luxembourg
4	id.	Housse	Luc	Luxembourg	Négociant Luxembourg
5	id.	Mouris	Pierre	Luxembourg	Ingénieur des mines Luxembourg
6	id.	München	Gustave	Luxembourg	Ingénieur Luxembourg
7	1841-42	Brasseur	Hubert	Esch-sur-Alzette	Industriel à Bar-le-Duc
8	1842-43	Biver	Prosper	Luxembourg	Architecte de district Diekirch
9	id.	Gilson	Adolphe	Luxembourg	Agronome Nagem
10	1846-47	Baustert	François	Luxembourg	Ingénieur civil Tours
11	1850-51	de Brock	Adolph	Luxembourg	Elève-ingénieur Luxembourg
12	id.	Haagen	Léopold	Luxembourg	Vétérinaire Echternach
13	id.	de Prémoriel	Raoul	Diffendange	Inspecteur des eaux et forêts en France
14	1853-54	Kuborn	Pierre-Louis	Luxembourg	Ingénieur Sarrebruck
15	1854-55	Bourg	Philippe	Luxembourg	Directeur des télégraphes Luxembourg
16	1856-57	Leyder	Charles	Diekirch	Direct. de l'école agric. à Gembloux (Belgique)
17	1857-58	Herquelle	Nicolas	Bonnevoie	Conducteur des trav. publ. Grevenmacher
18	1859-60	Breithof	Nicolas	Luxembourg	Professeur à l'université de Louvain
19	id.	Dondelinger	Mathias	Diekirch	Officier d'artillerie en Belgique
20	id.	Fendius	Emile	Luxembourg	Ingénieur en chef en Belgique
21	1861-62	Dieschbourg	Léonard	Echternach	Ingénieur Echternach
22	id.	Ferron	Eugène	Luxembourg	2e commissaire du Gouvernement près des chemins de fer Luxembourg
23	1863-64	Pierrot	Amould	Hosingen	Ingénieur à Eich
24	1880-81	Lang	Eugène	Diekirch	Ingénieur d'arrondissement Diekirch
25	1885-86	Colbert	Nicolas	Eich	Ingénieur à Eich
26	id.	Wahl	Alphonse	Luxembourg	Elève-ingénieur
27	1888-89	Pastorel	Antoine	Bissen	Surnuméraire au cadastre Luxembourg

Les récipiendaires du diplôme de l'examen de capacité

Année	Auteur	Titre
1892-1893	d'Huart Emile	Etude sur l'eau alimentaire de la Ville de Luxembourg
1893-1894	de Colnet d'Huart Frantz	Les équations de Maxwell étendues à la dispersion
1894-1895	Heuertz J.B.	Die Besitzungen des Priorates Marienthal (1. Jahrhundert seines Bestehens)
1895-1896	Meyers M.	Die Saga vom ewigen Juden und ihre Verwertung in der deutschen Literatur
1896-1897	Houdrement A. d'Huart Emile	Histoire de la langue française comme langue administrative du Pays de Luxembourg Nouvelle méthode d'analyse chimique qualitative pour la recherche des métaux
1897-1898	Petry H.	Description géologique du G.D. de Luxembourg
1898-1899	Hansen M.	Nibelunge in ihrem Verhältnis zu der Nibelungensage und dem Liede
1899-1900	Soisson G.	Les principes fondamentaux de la géométrie
1900-1901	Even François	Monométallisme et bimétallisme
1901-1902	Manternach F.	Ueber mittleren Unterricht in England
1902-1903	Faber J.P.	Géographie économique du G.D. de Luxembourg
1903-1904	Sevenig J.P.	Ecritures et bilan des sociétés commerciales
1904-1905	Thyes A.	Die Methoden des Unterrichts im freien Zeichnen und die modernen Bestrebungen
1905-1906	Peffer N.	Le pays et la franchise de Wiltz sous le régime féodal
1906-1907	Schmitz Nic	Das Wunder vor der Form der Vernunft und der Wissenschaft
1907-1908	van Werveke Nic	Les villes luxembourgeoises et leurs affranchissements
1908-1909	Tresch Mathias	Prométhée et sa race Satan, Caïn et Faust dans la poésie
1909-1910	Reuter Pierre	Introduction à l'histoire comparée des religions
1910-1911	Thys Eugène	Les tendances modernes dans l'enseignement moyen des mathématiques
1911-1912	Reuter Pierre	L'origine des religions: étude d'histoire comparée des religions
1912-1913	Oster Auguste	Die Sonderstellung des Dramatikers Hebbel
1913-1914	Wagener Joseph	Maurice Barrès, son œuvre: le roman de l'énergie nationale
1914-1915	Wagner Alphonse	Les aéroplanes
1915-1916	Rippinger Franz	Les courants alternatifs: leurs propriétés générales

Le relevé des dissertations de programme

Année	Auteur	Titre
1916-1917	Thill J.P.	La science des nombres
1917-1918	Feltes J.	Ueber Tierdichtung
1918-1919	Oster Edouard	Revenus princiers du XV siècle: II ^e partie
1919-1920	Weimers G.	Leçons sur la théorie des équations du III ^e degré
1920-1921	Tresch Mathias	Evolution de la chanson française savante et populaire [1 ^{re} partie]
1921-1922	Tresch Mathias	Evolution de la chanson française savante et populaire [2 ^e partie]
1922-1923	Ourth Félix	Percy Bysshe Shelley: sa vie et son œuvre
1923-1924	Faber Gustave	Etude sur l'huile du schiste à Posidonies du G.D. de Luxembourg
1924-1925	Hein Nikolaus	1792: Goethe in Luxemburg
1925-1926		---
1926-1927		---
1927-1928	Koenig Lucien	Auf dem Wege zu einer Grammatik der Luxemburger Mundart [1. Teil]
1928-1929		---
1929-1930	Sold Jean-Pierre	Les idées de M. Julien Benda
1930-1931		---
1931-1932	Meyers Josy	Burgundische Politik im Spätmittelalter
1932-1933	Schaaf René	The influence of Schopenhauer in the work of Thomas Hardy [1. part]
1933-1934	Schaaf René	The influence of Schopenhauer in the work of Thomas Hardy [2. part]
1934-1935		---
1935-1936		---
1936-1937	Palgen Jean	Expressionistische Hinterglasmalerei
1937-1938	Foos Alphons	Musik nach Goethe
1938-1939	Henkes Paul	Mit Rilke auf dem Weg zu den Duineser Elegien

ANTOINE MEYER
E Schrëck
op de Lëtzebuerger
Parnassus

Jong vum Schrëck
op de Lëtzebuerger
Parnassus

Anton Meyer: la suite - - -



virgestallt a kommentéiert vum Roger Muller
LËTZEBUERGER BIBLIOTHÈIK

Encore un article sur Anton Meyer? Ou faut-il dire Antoine ou encore Antun, comme on le trouve noté quelques fois?

Oui, cette fois il s'agit d'exposer quelques idées glanées lors de la conférence du professeur Roger Muller sur le mathématicien-poète Anton Meyer. C'était au Centre de littérature à Mersch qu'un public averti s'était donné rendez-vous le 25 novembre 2004 pour suivre l'analyse littéraire et historique de la première production en «patois luxembourgeois». Du reste, Meyer parlait déjà du «Luxembourgeois» en tant que langue alors que Dicks parlait encore du «Lëtzebuerger Däitsch»!

Il y a donc 175 ans que la première publication en langue luxembourgeoise «E' Schrek ob de' lezeburger Parnassus» a vu le jour. C'était en automne 1829 que l'imprimeur Jacques Lamort a édité cette œuvre.

Et le CNL de commémorer cet anniversaire par une conférence ainsi qu'une réimpression de l'édition originale. Le mérite incontesté d'avoir engagé ce travail de propagation de l'œuvre de notre premier poète national, revient au professeur Roger Muller, orateur de la soirée et fin connaisseur de la littérature luxembourgeoise. On pourrait même parler d'une réhabilitation de Meyer, car Roger Muller place la première apparition de notre langue écrite dans le contexte historique et social. Il expose les problèmes qui se posent lors de la mise en écriture d'un langage parlé. Le choix des sujets abordés par Meyer est des plus intéressants: à l'opposé d'un la Fontaine, Meyer fait parler dans ses poèmes les choses inertes de la vie courante et non les animaux. Souvent la toile de fond sur laquelle se joue la scène est d'ordre social.

Mais au lieu d'une longue digression, reproduisons tout simplement la table des matières de cette publication:

INHALTSVERZEICHNIS

Zur Edition	9
Zur Biographie Antoine Meyers	15
Zur Entstehung der zwei Gedichtbände	26
Zur literarischen Einordnung der Gedichte Antoine Meyers	42
Zur Rezeptions- und Wirkungsgeschichte	60
E SCHRECK OP DE LETZEBUERGER PARNASSUS	80
JONG VUM SCHRECK OP DE LETZEBUERGER PARNASSUS	182
Zeittafel	216
Anmerkungen	218
Bibliographie	230
Bildnachweis	241
Danksagung	244

Nous retrouvons donc les deux premières publications de Meyer dans cette édition. Pour ce qui est du texte original de Meyer, (bien difficile ou plutôt inhabituel à lire!) qui se trouve sur la page gauche, Roger Muller donne à droite la transcription selon les règles actuellement en vigueur.

L'acteur Steve Karier a récité différents poèmes pour illustrer les considérations pertinentes du conférencier.

Le livret de 244 pages commenté par Roger Muller est offert au prix de 14 Euros tandis que le CD présentant 10 poèmes (45' d'écoute) se vend à 15 Euros.

Meyer a donc posé les fondements de l'expression écrite de notre langue (déclarée nationale seulement en 1984). Il a dû inventer tous les ustensiles pour construire cette langue: la phonétique, l'orthographe, la grammaire, la syntaxe, etc... et cela non en prose mais en vers! Et de quel luxembourgeois s'est-il inspiré? A-t-il écrit le patois parlé en ville, dans les faubourgs de ses jeunes années? Roger Muller a su, par des comparaisons avec d'autres sources, donner un aperçu sur la manière de parler dans la ville. Du reste, il est très étonnant de voir comment Meyer manie encore sa langue natale après tant d'années d'éloignement du pays. Mais en fait, comment s'est passé sa jeunesse à Luxembourg?

Meyer, né en 1801, a commencé ses études secondaires lors de la période de domination française. Quelle était à ce moment la situation à l'Athénée, dénommé en ces temps Collège municipal? Comment se passaient les études au moment de l'arrivée des Hollandais en 1815? Quels étaient les professeurs? Meyer n'a pas laissé de souvenirs écrits sur ses années d'études secondaires. Heureusement nous disposons en la personne de J.-P. Brimmeyr d'un compagnon d'études de Meyer, qui a noté ses impressions et expériences scolaires. Nous nous permettons de reproduire les extraits qui se réfèrent à son passage à l'Athénée à cette époque.

Mais auparavant, nous éditons un texte du professeur Jos Goedert. La période d'Antoine Meyer ainsi que celle de Jean-Pierre Brimmeyr est une tranche très mouvementée dans l'histoire scolaire de notre pays.

[...] En 1808 l'école devient Collège municipal. Les cours sont réorganisés en cinq années appelées de la 5^e à la 1^{re} classe élémentaire, grammaire, syntaxe, poésie, rhétorique.

Le grec réapparaît; des notions de sciences et d'histoire sont enseignées. La «bifurcation» dont il a été question disparaît. Retenons que l'aspect littéraire de l'enseignement l'emporte sur l'aspect sciences.

Du début de 1814 jusqu'en 1815 - époque du «Generalgouvernement Mittel-Rhein» - les programmes n'ont guère bougé (pas d'innovation).

Finalement la période française (1795 à 1814) peut être qualifiée «d'années confuses», du point de vue enseignement au moins.

En 1817 le Collège municipal est transformé en Athénée royal. Deux réflexions rapides s'y rattachent. D'abord on peut parler d'une véritable refondation après les années troubles du régime français et ensuite une certaine continuité persiste: les langues classiques restent le centre de gravité des études. [...]

Gérard Trausch [Les 400 ans de l'Athénée]

Quiconque s'intéresse à cette transition et aux répercussion sur la législation de notre pays et consulte les dépôts dans nos Archives, est bien guidé par la communication suivante du professeur Goedert. Il a passé au crible les fardes concernant ces périodes et nous livre ses réflexions dans ce texte sur le «secrétariat à La Haye».



Le «secrétariat à La Haye»

Ma dernière publication écrite de façon convenable avant la maladie de mes yeux, n'a jamais été imprimée; elle est déposée comme manuscrit aux archives nationales.

Fonds divers, n°43 (d'après Claude Meintz: les Archives Nationales de Luxembourg, 2002, n°42 /p. 29)

J'ai eu l'occasion, ces derniers temps, d'éplucher les nombreuses liasses qui sont groupées dans l'inventaire Ruppert sous la dénomination «Secrétariat du Roi Grand-Duc à La Haye, 1848-1890», dans l'espoir d'y trouver des informations supplémentaires. Cet espoir n'a pas été trompé, mais j'ai fait une constatation que je crois devoir signaler.

L'en-tête choisie par Ruppert, page 304, lettre L, prête à confusion et pourrait dérouter des chercheurs novices. Un «secrétariat du Roi Grand-Duc», existe sous ce nom depuis 1848, après le renvoi du chancelier d'Etat Blochausen et après que la constitution de 1848 eut aboli la «Chancellerie» qui était un organe important du régime institutionnel du Grand-Duché depuis 1842. Or Ruppert (ou le bureau gouvernemental) a jeté dans le fonds «Secrétariat» une foule de papiers qui devraient normalement figurer ailleurs, surtout dans les dossiers de 2 régimes précédents, dont le premier s'étend de 1815 à 1839 et le second de 1839 au 31 décembre 1841.

1° En 1815 le Grand-Duché est soumis à la législation néerlandaise (sauf ce qui concerne la forteresse fédérale). Il y a bien, à La Haye, un «secrétaire» pour les affaires luxembourgeoises, mais c'est un fonctionnaire néerlandais dépendant du Ministre de l'Intérieur.

2° Depuis la séparation administrative du Grand-Duché les Pays-Bas, fin 1839, trois personnes s'occupent des affaires luxembourgeoises: à Luxembourg même le Hessois Hassenplug, «chef des services civiles» (Chef des Zivildiensten), à La Haye le Nassovien Stifft, «référénaire intime» (Geheimrat) et le Néerlandais van Ebbendorff qui n'est autre que le secrétaire privé du Souverain. C'est le régime de l'administration directe de notre pays par le monarque, en l'absence de tout texte constitutionnel.

3° De **1842 à 1848**, un **régime autonome ayant été octroyé par Guillaume II**, le gouvernement luxembourgeois est représenté à La Haye par le «Chancelier d'Etat» baron de Blochausen. Il n'est pas de nationalité néerlandaise, il n'est pas non plus aux ordres du Souverain qu'il contredit et même blâme en plus d'une occasion. Blochausen est un fidèle serviteur de l'Etat luxembourgeois autonome. En désaccord avec le Roi Grand-Duc sur la voie à suivre pendant les journées agitées du printemps de 1848, il quitte son poste à La Haye, en claquant les portes. La Chancellerie elle-même est abolie par la constitution libérale et quasi-républicaine de 1848 que Guillaume II n'a signée qu'à contre-cœur.

Or une grande partie de la documentation relative à ces trois périodes bien distinctes s'arnorcelle sub L. Mal placée, elle risque d'échapper à l'attention des chercheurs. Ces papiers devraient figurer soit sub C (Régime des Pays-Bas), soit sub E (Régence ou Landesregierung) 1839 à 1841, soit sub F (chancellerie). Le «Secrétariat à La Haye» doit son existence uniquement au fait qu'une union personnelle existe entre la couronne des Pays-Bas et celle du Luxembourg. Le «secrétaire» n'a plus

aucune importance politique, aussi disparaît-il, de façon naturelle pour ainsi dire, en 1890 avec la cessation de l'union personnelle entre les deux pays: mise à la retraite du dernier secrétaire, d'Olimart, vente du mobilier et transfert des archives à Luxembourg. (Voir Serge Hoffmann: Inventaire I Affaires étrangères 1880 à 1914, 136, 6 à 9).

Ceci dit, les papiers réunis sous l'appellation «Secrétariat» ont une grande importance, non seulement parce qu'ils dépassent de dix ans la limite assignée par Ruppert à ses Inventaires, mais parce qu'ils complètent la documentation figurant sous les lettres C, E, G et H.

Les premières liasses concernent la famille royale, la Lieutenance, les Régences, les péripéties de la maladie de Guillaume III et l'avènement de la dynastie de Nassau. Outre les documents parlementaires, ces liasses comprennent une vaste correspondance échangée entre La Haye et Luxembourg et fournissant parfois des renseignements curieux sur les relations néerlando-luxembourgeoises. Guillaume III personnellement n'aimait pas les Luxembourgeois et son cabinet considérait notre pays comme un fardeau encombrant.

Exemples: à propos du monument élevé à Luxembourg en l'honneur de Guillaume II en 1884, son fils, Guillaume III présente des objections, à propos des bas-reliefs ornant le socle, qui indisposent visiblement le gouvernement luxembourgeois. Autre point: quant en 1884, après le décès du prince Alexandre des Pays-Bas, la question d'un changement de dynastie se pose à Luxembourg, Guillaume III cache mal les sentiments peu aimables qu'il nourrit à l'égard de son lointain cousin, le duc Adolphe de Nassau.

A la même occasion, harcelé par des interpellations à la Chambre des députés, le Ministre d'Etat insiste auprès du Roi Grand-Duc sur «la nécessité urgente» d'une audience qu'il a sollicitée: il serait juste, dit-il, de connaître les dispositions du Souverain. L'audience n'est pas accordée: «Sa Majesté ne peut pas recevoir en audience Monsieur le Ministre d'Etat».

Entre 1886 et 1890 l'état de santé de Guillaume III cause des soucis croissants - sur le plan politique - au cabinet luxembourgeois: les journaux tant allemands que français s'obstinent à répandre les bruits les plus alarmants. Le Ministre d'Etat, Ed. Thilges, conjure le secrétaire à La Haye, H. de Villers, de le tenir journallement au courant de tout ce qui se passe au palais royal: «la santé du Souverain intéresse au plus haut point le gouvernement et la population du Grand-Duché. »

Eyschen, soucieux d'éviter toute immixtion de l'étranger dans les affaires nationales, s'adresse au secrétaire le 8 mars 1889: il désire être averti «au plus tôt» de l'état de santé du Souverain, «afin que de notre côté nous puissions prendre sans aucun retard les dispositions que les circonstances réclament».

L'institution de la régence dans la personne du duc Adolphe fait immédiatement apparaître des difficultés. A peine instituée, la régence est suspendue: le Roi a décidé de reprendre les affaires (30 avril 1889). Quelques jours plus tard Guillaume mande au gouvernement luxembourgeois qu'il ne s'opposerait pas «au besoin provisoirement» à une nouvelle régence (dépêche de de Villers, 3 mai 1889). «Bien des difficultés seraient aplanies, si la liste civile était concervée au Roi».

Tous ces incidents qui se suivent ont pour résultat paradoxal de donner une certaine importance à la charge du secrétaire à La Haye. Personnage insignifiant au point

de vue constitutionnel, le secrétaire, en l'espèce de comte de Villers, devient l'homme de confiance du Ministre d'Etat qu'il tient au courant, jour par jour, de tout ce qui se passe à la résidence royale. L'administration luxembourgeoise ne veut pas être prise au dépourvu, son souci étant de faire appliquer les règles de succession, définies par le pacte de famille des Nassau et confirmées par les traités internationaux.

Les séquelles de l'association Pays-Bas et Luxembourg ne manquent pas de se faire sentir de façon parfois fâcheuse. Fixation des pensions des anciens hauts fonctionnaires, réclamations, affaires portées devant les tribunaux. Elles obèrent généralement les finances luxembourgeoises: l'administrateur général des finances, Norbert Metz, inaugure à partir de 1849 une politique très sévère pour sauvegarder la séparation administrative, à tel point que le secrétaire particulier du Roi Grand-Duc, van Rappard, se voit obligé de rappeler au secrétaire Luxembourgeois, installé à La Haye, et indirectement au gouvernement luxembourgeois certaines règles inscrites dans la constitution de 1848.

En 1850 un sujet néerlandais, Alexandre Stappers, réclame à charge du trésor grand-ducal une somme de 6000 florins comme arriéré d'un traitement, somme que le gouvernement aurait pris l'engagement de lui payer comme inspecteur général des Eaux et Forêts. Les tractations à ce sujet n'en finissent pas. (liasse 46).

Il y a aussi des notations plus réjouissantes. Un rapport sur l'état de l'instruction publique pendant l'année scolaire 1852 - 53 par la commission d'instruction rend hommage aux efforts faits par l'administration néerlandaise en faveur de l'instruction surtout des enfants indigents. «Dans toutes les écoles (du canton de Clervaux, région arriérée) les indigents sont pourvus du matériel nécessaire. Aucune plainte ne nous est arrivée à ce sujet.» (liasse 54).

Les liasses nombreuses et bien garnies que sont les «affaires diverses» (45 a 89) donnent des informations variées et véridiques sur la mentalité populaire de l'époque. Des centaines de demandes en grâce, adressées au Souverain et accompagnées des avis du procureur d'Etat et de la commission de grâce, ont généralement pour objet des actes **de brigandage, des vols, des délits champêtres** et forestiers, des rixes sanglantes dans les cabarets qui pullulent dans les campagnes à partir de 1849. Le vol est, pendant ces années de détresse, à peu près le seul moyen que connaissent les nécessiteux, pour échapper à la faim. En temps de Kermesse, les rixes qui éclatent témoignent de l'hostilité qui oppose les jeunes de localités voisines à propos des rondes de danse.

Si la délinquance est très répandue, la criminalité l'est moins. Il existe des empoisonneuses dans tel et tel village, dans les landes et les bruyères: il y a des matrones fort expérimentées, en l'absence de sages-femmes diplômées, qui aident les femmes en couches à garder ou à ne pas garder les enfants à naître. Les rapports officiels sur les nouveaux-nés, exposés aux abords des églises et des chapelles, sont assez nombreux. Les mères (souvent des servantes de fermes), si elles sont connues par la rumeur publique ou par des dénonciations, sont vouées au mépris public et le cas échéant, condamnées par les tribunaux à des peines sévères. On rencontre cependant des bourgmestres et des curés de campagne qui, dans des suppliques adressées à la reine des Pays-Bas, interviennent en faveur de ces malheureuses victimes d'une société impitoyable et hypocrite.

Un gros dossier est consacré aux méfaits d'un nommé Jacques Thomas, dit James Thomas, domicilié temporairement à Wilwerdange (canton de Clervaux) qui occupent longtemps la justice luxembourgeoise (1.47).

D'autres informations ont un caractère presque confidentiel. En 1845, une liste des autorités civiles et militaires est placée sous les yeux du Roi Grand-Duc. Elle comprend aussi des renseignements sur les épouses, surtout sur celles qui «fréquentent le monde» (1.1). Cette liste ne se rencontre pas dans les autres grands groupes d'archives. On se demande pourquoi il s'y trouve des «oublis» de cette espèce: raisons de haute diplomatie ou le désir de ne pas heurter certaines conventions bien établies?

En février 1849, le président du gouvernement, Willmar, adresse à La Haye deux lettres, une du Provicaire Adames, l'autre du consistoire israélite ordonnant des prières publiques pour l'heureuse délivrance de la princesse d'Orange. (1,1).

En mai 1848, Guillaume III fait dire au Gouverneur de la Fontaine qu'il croit devoir dès à présent l'informer qu'il ne donnera pas son consentement à la constitution projetée avant que les travaux de l'Assemblée nationale à Francfort ne soient terminés: «sa vive répugnance à faire promulguer une constitution qui serait peut-être dans le cas d'être refaite au bout de quelques mois» (1.8).

Correspondance au sujet d'une résolution fédérale 1854 sur la presse et la mise en application dans le Grand-Duché qui fait toujours partie de la Confédération germanique. Correspondance intéressante à cause des vues du gouvernement Simons sur la force obligatoire de la législation fédérale. Simons, tout en restant favorable à un «revirement» politique dans le sens autoritaire préconisé par Guillaume III et la Confédération, n'abandonne pas ses convictions libérales. A la lecture de cette correspondance le retournement politique et le «coup d'Etat» de 1856 s'expliquent mieux. L'Etat autoritaire créé en 1856 a eu l'appui d'hommes politiques luxembourgeois foncièrement libéraux - un fait paradoxal à première vue! (43).

Correspondance au sujet du monument à ériger sur le site archéologique de Dalheim. Programme élaboré pour la festivité. Choix des inscriptions. Détails burlesques. (43).

En 1856, le graveur Grün adresse à Guillaume M une médaille de sa confection. Le Roi renvoie la médaille qui est déposée au «Musée de la ville de Luxembourg». (43)

Par son testament du 9 janvier 1849, la dame A. B. M. Seyler, veuve Scheffer, lègue à la Société archéologique son médaillier, son «petit musée» et tous ses tableaux. La Société sollicite l'autorisation d'accepter le legs. Avis favorable de l'administrateur général de la Justice, Wurth-Paquet adressé au Prince-Lieutenant Henri le 17 mai 1856 (1.43).

Nomination de la baronne Estelle de Blochausen comme dame d'honneur à la cour du Prince Henri. (1878).

Liste civile et frais de lieutenance correspondance 1850 - 1879.

Gros dossier relatif au château de Vianden. Achat et restauration du château par Guillaume I. Actes notariaux. Généalogie des anciens comtes de Vianden, Etat du château. (Toutes les pièces signées par le notaire François Julien Vannérus). Correspondance Stifft - Vannérus 1840. Extrait du tableau indicatif des propriétés foncières

de la ville de Vianden. Extraits des plans cadastraux parcellaires du château et des dépendances.

Pièces concernant la légation du Grand-Duché à Francfort, auprès de la Diète. Dissensions entre les gouvernements néerlandais et luxembourgeois. 1854. Simons recherche un accord au cours d'une entrevue à La Haye. Les diplomates néerlandais continueront à se charger des intérêts luxembourgeois à l'étranger, de façon bénévole, à l'exception de Paris. Simons reconnaît que les rapports fréquents que le Grand-Duché entretient avec la France et que surtout la présence à Paris et dans quelques départements qui sont chaque jour dans le cas de réclamer l'assistance du ministre néerlandais à Paris lui occasionne un surcroît de travail et de dépenses: «des relations que la contiguïté des territoires et l'habitude des Luxembourgeois d'aller chercher du travail en France auront pour conséquence que l'Envoyé de S. M. à Paris sera régulièrement beaucoup plus occupé des intérêts luxembourgeois tant généraux qu'individuels.»

Pièces concernant la position du Grand-Duché vis-à-vis de la Prusse et de la France pendant la guerre franco-allemande de 1870 - 1871. Incidents. Transport de soldats français blessés à travers le Grand-Duché. Déclaration impérative de Bismarck, chancelier de la nouvelle Confédération allemande du Nord. Dissensions entre le Prince-Lieutenant et le Ministre d'Etat, Emmanuel Servais. Correspondance entre la Confédération allemande du Nord et le gouvernement luxembourgeois au sujet de prétendues violations de la neutralité par des civils luxembourgeois, 1882. Bruits alarmants au sujet d'une annexion du Grand-Duché par l'Empire d'Allemagne. Rapport du Ministre d'Etat Blochausen du 29 juillet 1882.

Une lettre de C. M. Spoo au Ministre d'Etat 1893, relative à l'emploi du parler luxembourgeois dans les débats publics.

L'affaire de la démission du Ministre d'Etat Blochausen. Le télégramme à son épouse Estelle. Crise politique. Coupures de presse.

Désignation de François Berger, membre de la Chambre des députés, comme délégué du gouvernement à l'Exposition universelle qui aura lieu à Philadelphia. Mars 1876.

Gros dossiers relatifs aux révisions constitutionnelles. 1856, 1868.

Le secrétariat, quoique nécessaire dans la situation politique créé en 1848, n'est guère apprécié dans les milieux politiques. Après le départ du chancelier Blochausen qui touchait un traitement exorbitant mais qui rendait de réels services à notre pays, les secrétaires vivent chichement, et la Chambre des députés ne pense qu'à réduire et même à abolir les rémunérations qui leur sont allouées. Depuis l'installation du Prince Henri des Pays-Bas comme Lieutenant du Grand-Duc, le secrétariat devient plus inutile encore: on ne lui fait plus parvenir les actes officiels pour obtenir le contreseing du Souverain.

Le «secrétariat» est en passe de devenir superflu. «Que suis-je en définitive?», écrit d'Olimart en 1879. Tout le monde est soulagé quand, en 1890, avec la cessation de l'union personnelle entre les Pays-Bas et le Luxembourg, le secrétariat disparaît, sans même qu'il y ait une cérémonie d'adieu.

Joseph Goedert

Directeur Honoraire de la Bibliothèque Nationale

Une adolescence passée au collège de Luxembourg

Extraits des «SOUVENIRS ET CAUSERIES» de J.-P. BRIMMEYR

Comme contribution à la Chronique de l'Athénée (350^e anniversaire en 1953), les descendants de M. J. P. Brimmeyr (1799-1876), né à Greisch (Capellen), plus tard pharmacien à Echternach, ont mis gracieusement à notre disposition les souvenirs ci-dessous de leur bisaïeul. Nous les remercions bien vivement, en particulier M. et Mme Georges Schommer-Brimmeyr, de leur amabilité.

Le soussigné tient également à remercier son collègue, M. Joseph Hess d'avoir bien voulu prendre connaissance du manuscrit et l'aider par l'une ou par l'autre note explicative.

J. P. Brimmeyr fréquentait le collège à une époque de transition. De là les insuffisances d'un enseignement qui ignorait le grec, l'histoire, la géographie, toutes les sciences naturelles et n'accordait même pas au français et à l'allemand la place qui aurait dû leur revenir, c'est-à-dire de branches autonomes. Enseignement de purs latinistes, en retard même sur celui du régime lycéen alors en vigueur en France.

Les «Souvenirs» de J. P. Brimmeyr confirment et dépassent le jugement porté en 1903 par M. Martin d'Huart sur cette période du collège de Luxembourg («Les programmes d'études de l'ancien Collège et de l'Athénée de Luxembourg. 1603-1903.» - Joseph Beffort, 1904). Ils ont sur les considérations du savant professeur l'avantage du témoignage direct et vivant, qui va jusqu'aux détails familiers, même çà et là un peu trop scolaires. Rédigés en 1869, l'exactitude de ces souvenirs est garantie par la mémoire fidèle du vieil humaniste d'Echternach.

La division en chapitres, numérotés et pourvus de titres appropriés, est due au soussigné.

Oscar Stumper [professeur à l'Athénée]

1. Première visite au directeur du Collège.

Vers la fin de septembre 1812, ma mère m'amena à Luxembourg, pour me présenter au directeur du Collège, alors M. Constantin Munchen, et en même temps, pour me chercher un logement. Le directeur m'accueillit d'une manière affable, me fit analyser et traduire verbalement un chapitre, pris au hasard, dans Cornélius Népos, puis il m'ordonna de me présenter, le 5 octobre, à M. K mon futur professeur, et de lui produire le certificat d'usage de mon instituteur précédent, «parce que, ajouta-t-il, c'est l'affaire de chaque professeur de juger, par un examen préalable de chaque aspirant en particulier, de ses capacités, avant de l'admettre dans sa classe». D'après le portrait que des étudiants m'avaient fait de Monsieur Munchen, j'avais conçu de cet homme une appréhension indicible, et il me semble qu'il a remarqué ma peur au tremblement de Cornélius Népos que je tenais dans mes deux mains, ou bien qu'il me jugeait timide de nature; mais il me rassura par des paroles douces en me faisant comprendre qu'il n'était sévère qu'envers les paresseux et les méchants, et qu'il espérait que je n'aurais jamais à me plaindre de lui. Effectivement, il m'a traité, dans la suite et jusqu'au moment de son départ de notre collège, avec tous les égards possibles; aussi, j'ai remarqué, pendant tout le temps que je vivais parmi les étudiants, que des sujets d'une nature perverse calomnient et haïssent indistinctement tous leurs professeurs, de même que les malfaiteurs en général détestent les gendarmes et la justice.

De retour à la maison, je passais les derniers jours des vacances à relire mes grammaires latine et française, et, dans mes heures de récréation, à visiter de nouveau, peut-être la dernière fois, à ce que je croyais, tous les bois et les rochers, les sentiers et les ruisseaux que j'avais parcourus tant de fois dans mon enfance. A la veille de mon départ, je visitais de même tous les coins du jardin et de la maison paternelle. Rien ne me coûtait tant que de me séparer de ce gros pommier où j'avais passé en rêvant les plus belles heures de mon enfance: j'essayai de m'y coucher encore une fois sur la pelouse; mais le sol humide des brouillards d'automne et jonché de feuilles mortes, sembla me repousser; le soleil même me parut froid, et quelque chose comme un mauvais esprit me chassait d'un endroit à l'autre; partout je traçais quelque signe sur l'écorce d'un arbre ou sur une muraille, afin de m'en ressouvenir plus tard. Je dus aller, plus tôt que d'habitude, me mettre au lit, pour me relever de grand matin; mais je m'y couchai le cœur gros, sans pourtant verser une larme. Au lendemain matin du 5 octobre, où il faisait encore nuit noire, par un brouillard épais, je montai sur une voiture rustique chargée de sacs de grains, avec mon petit coffre et ma literie: cette voiture, accompagnée d'une autre de même charge, se rendait au marché de Luxembourg, et comme le chemin direct de la ville se trouvait dans un état excessivement mauvais, on préféra un détour de presque deux lieues pour gagner la grande route de la Belgique. C'est ainsi que je quittai mes Pénates, par une brume matinale des plus épaisses qui ne me permettait pas de saluer d'un regard d'adieu ce triste village, les hauts arbres qui l'enveloppent, le clocher d'église qui les dépasse et qui était l'une de mes divinités primitives. Nos lourds chariots se mouvaient lentement à travers la brume et par une contrée tout à fait invisible, jusque sur le glacis de Luxembourg où le soleil nous devint perceptible dans sa lueur jaunâtre. Lorsque la voiture s'arrêta devant le bureau de l'octroi, j'en descendis avec ma mère, pour me rendre à mon logis.

2. Le Collège en 1812.

Le Collège de Luxembourg, à cette époque, reposait encore au même lit où l'avaient bercé les Jésuites, du temps de leur domination. Il est vrai, toutefois, que le gouvernement de la République l'avait rebaptisé du nom d'Ecole centrale départementale, de même qu'il avait rebaptisé les anciennes rues et places publiques des villes; mais, comme dans ces dernières le vieux pavé est resté le même, le fond de notre établissement jésuitique n'avait subi aucune réforme essentielle. En effet, la main régénératrice de Napoléon y avait semé quelques grains de son système lycéen; mais de ces grains, on n'avait vu germer qu'un seul, et d'une importance vraiment nulle, c'était l'uniforme de lycée introduit en 1812 et porté par une huitaine d'élèves, ainsi que le tambour battant le rappel pour les classes et pour la marche à l'église. Pardon! Il y eut encore une innovation: celle-ci dans le personnel enseignant; car au lieu qu'anciennement on n'avait vu que des hommes en soutane monter à la chaire de professeur, ce furent maintenant des personnes tant laïques que tonsurées qui exercèrent cette fonction. Le programme des études comprenait toujours les mêmes branches, à l'exception d'un cours de grec et d'un cours de physique enseignés l'un et l'autre par les jésuites, et maintenant abolis. Ces branches se bornaient (simplification admira-

ble!) au latin, aux éléments de mathématique (arithmétique et géométrie), à un peu de grammaire française, un cours de philosophie, et comme partie accessoire, les principes du dessin. Inutile d'enseigner l'allemand, puisque chacun de nous le parlait en venant au monde. Géographie: point. Histoire: point. Quant à la religion, comme elle n'était pas encore forgée sur le modèle d'une science (oubli impardonnable aux révérends pères jésuites), on n'en enseignait que les principes fondamentaux, leçon d'une demi-heure, avant la messe de dimanche.

Ces cours étaient répartis de la manière suivante. (J'entends toujours, durant mes trois premières années de collège.)

Première année. Classe élémentaire (aujourd'hui Préparatoire): Latin et français.

II^e et III^e -- Première et seconde année de Grammaire: Latin avec traduction en allemand et en français. Arithmétique, gram. de Lhommond, et Télémaque.

IV^e année. Classe de syntaxe latine et française; puis versification et poésie.

V^e année. Rhétorique. Cours supérieur de latin, exclusivement. VI^e année. Philosophie. (Logique, métaphysique, éthique, droit naturel (jus naturae).

Comme on venait d'annexer à ce gymnase un petit séminaire, en faveur des indigènes qui se destinaient à l'état de prêtre, le supérieur de ce dernier, l'abbé Merlin, fut chargé en même temps de l'enseignement du français, dans les classes inférieures. Le petit séminaire n'a subsisté qu'un an et un trimestre: il disparut à l'invasion des alliés.

En 1815, on introduisit un commencement de grec et d'histoire en IV^e ci-dessus.

Or, voilà l'essence des cours donnés. Quant aux choses qu'on appelle programme des études, règlement disciplinaire, organisation, administration, etc., tout cela n'existait pas, ou du moins n'a jamais été publié, que je sache, avant l'année 1816; et pourquoi? Pour la raison très simple que l'autorité du Directeur résumait tout cela ensemble. En effet, je ne saurais dire de quelle autorité supérieure relevait celle du directeur: mais il nommait, lui-même, les professeurs, c'est-à-dire qu'il instituait provisoirement dans les places vacantes les sujets qu'il jugeait suffisamment capables, et les recommandait à l'autorité compétente d'une manière à leur assurer le diplôme. Il réglait les cours d'études, prescrivait les livres de classe, surveillait l'ensemble des études, exerçait en tout point la charge de censeur, c'est-à-dire la police, et percevait en personne les rétributions dites «Minerval». L'abbé Munchen était précisément l'homme à pourvoir à tant de choses à la fois, en même temps qu'il donnait régulièrement son cours de philosophie. Plus tard, lorsque j'étais en rhétorique, il nous donnait par extra une heure par semaine d'anthropologie physique (Naturgeschichte des Menschen) d'après son manuel imprimé, et à titre d'introduction à son cours de philosophie.

M. Munchen, petit homme maigre, d'une physionomie sévèrement expressive; doué d'une voix sonore et du talent oratoire, d'une érudition rare à cette époque, veillait ordinairement dès les cinq heures du matin jusqu'à dix heures du soir et passait ses heures libres à l'étude, malgré son âge de 60 ans. Qu'est-ce qui empêchait alors ce savant, muni d'un pouvoir aussi étendu, d'introduire dans son programme d'études les autres branches indispensables qui lui manquaient? -- Je n'y vois d'autre raison que le défaut d'hommes capables de les

enseigner, et voici pourquoi. Tout le nombre du personnel enseignant se réduisait, jusque-là, à cinq régents de classe plus un professeur de mathématique, plus (une année seulement) un professeur agrégé de grammaire française, l'abbé Merlin. Ce manque d'hommes avait rendu nécessaire la réunion des deux classes de grammaire en une seule, avec un personnel d'au moins 80 élèves, et le même encombrement dans la classe préparatoire: inconvénient qui pourtant fut levé, l'année suivante, par la séparation de la classe doublée, avec substitution d'un professeur nouveau. Or, parmi les cinq régents de classe, il y avait trois prêtres déjà avancés en âge et bons latinistes, comme on disait alors, mais ignorants, tout à fait ignorants en fait de grec, et excessivement médiocres en grammaire allemande et française; absolument nuls dans tout le reste, excepté peut-être la théologie: pour les écarter, au moment venu, on leur donna des paroisses importantes en revenu et en rang. Les deux, puis trois jeunes professeurs, formés au Collège même et sortis immédiatement de la classe de philosophie pour monter en chaire, sans avoir jamais vu l'université, eurent assez de besogne pour se faire à la pratique de ce qui existait. Pourtant il faut rendre ce témoignage à la vérité que ces jeunes gens, notamment les Bourgggraf, Clomes et Muller, par leur zèle d'application et leur activité persévérante, ont réussi, dans l'espace de 3 à 4 ans, à remplir le vide fâcheux et regrettable qui avait régné jusque-là dans le programme des études, en ce que tous les trois furent en état d'enseigner le grec, l'histoire et la géographie, de même qu'ils surpassèrent de beaucoup les trois anciens dans l'explication des classiques latins. A leur exemple, les deux autres jeunes, Wolf et Joachim, quoiqu'avec moins de talent littéraire, s'efforcèrent de remplir avec un zèle égal leurs devoirs de professeurs. On peut dire sans exagération que cette jeunesse-là, à peine relevée des bancs, a réveillé l'établissement de sa torpeur léthargique et qu'elle a posé les fondements à la réorganisation qui a eu lieu sous un gouvernement nouveau.

Le directeur Munchen, qui, par ses manifestations de principes libéraux, ne voulut pas céder aux exigences du clergé luxembourgeois, préféra se démettre de sa fonction, et fut dès lors nommé professeur extraordinaire de philosophie à l'université de Gand, espèce de sinécure, de même que retraite honorable.

J'ai connu bon nombre de jeunes gens qui ont fait et terminé leurs études au Collège de Luxembourg, sous cette organisation défectueuse que je nommerais son régime ancien. Une partie, dont j'aurai tantôt à dire un mot de plus, en est passée au séminaire de Metz, une autre à l'université, la troisième, dont la plupart avaient quitté avant la classe de philosophie, est retombée dans l'obscurité dont elle était sortie, faute d'aptitude pour aucun emploi civil. Comme ils ne savaient écrire ni le français, ni le bon allemand, le plus ou moins de latin qu'ils avaient appris ne leur servit à rien; quelques-uns seulement, après avoir acquis la conviction de leur inaptitude, et n'ayant point d'autre moyen d'existence, sont revenus postérieurement apprendre, à l'Ecole normale, la calligraphie, l'arithmétique, la grammaire allemande et le catéchisme, afin d'obtenir une place de maître d'école. Ceux qui se vouèrent aux belles lettres, eurent à com-

Ceci se passa en 1816. J. P. Brimmeyr rapporte le détail de cette affaire tout à la fin de son manuscrit. Cette partie finale des «Souvenirs et Causeries, a été publiée dans le «Volksbildungskalender 1918». O. St.

mencer, au moyen de leçons privées, l'étude du grec, tandis que les médecins et les avocats, revenant de l'université avec leurs diplômes en poche, sentaient toute leur vie une lacune dans leurs connaissances gymnasiales et l'avouaient eux-mêmes. Il en a été de même des prêtres de cette génération. J'ai eu, au moins cinquante fois, l'occasion de me rencontrer avec d'anciens condisciples de cette fatale époque, soit dans les examens publics des collèges modernes, soit en d'autres réunions. Lorsque ces Messieurs: avocats, juges, médecins, fonctionnaires civils, prêtres, etc. entendirent parler d'analyse logique, de poésie allemande, française, grecque, de géographie, d'histoire, de sciences naturelles, ils ne pouvaient guère cacher leur étonnement, et plus d'un l'avoua sans détour: «Ces enfants-là sont plus érudits que nous; voilà des choses qu'on nous a laissé ignorer et que nous n'avons pas eu le temps d'apprendre, ni à l'université, ni au séminaire.» Il est vrai toutefois, - chacun le sait - que le collège ni l'Athénée de nos jours ne rend l'homme savant; là n'est pas son but non plus: mais le collège pose la fondation; il prépare la voie, ouvre la marche aux études; il est réservé aux établissements d'instruction supérieure de parfaire l'éducation savante.

3. La rentrée d'octobre 1812.

La première entrée d'un jeune homme au collège est un de ces moments qui ne s'oublient pas. Il en garde d'autant plus le souvenir, si à cet acte se rattache en même temps un changement dans ses habitudes de vie, ainsi que c'est le cas pour les enfants nés et élevés à la campagne: ceux-là se trouvent à peu près dans la situation d'un oiseau pris dans les champs, puis enfermé dans une cage où il apprend à chanter ses misères. Ce passage à une vie nouvelle m'a effectivement coûté des efforts pour vaincre certaines appréhensions; pourtant ma mère m'avait tellement préparé à cette espèce de captivité, et mon ancien maître, le curé, avait su m'inspirer une si haute opinion de ce qu'il nommait (assez gratuitement) le temple des Muses, qu'à la fin mon désir de monter à cette région sublime l'emporta sur les craintes puériles.

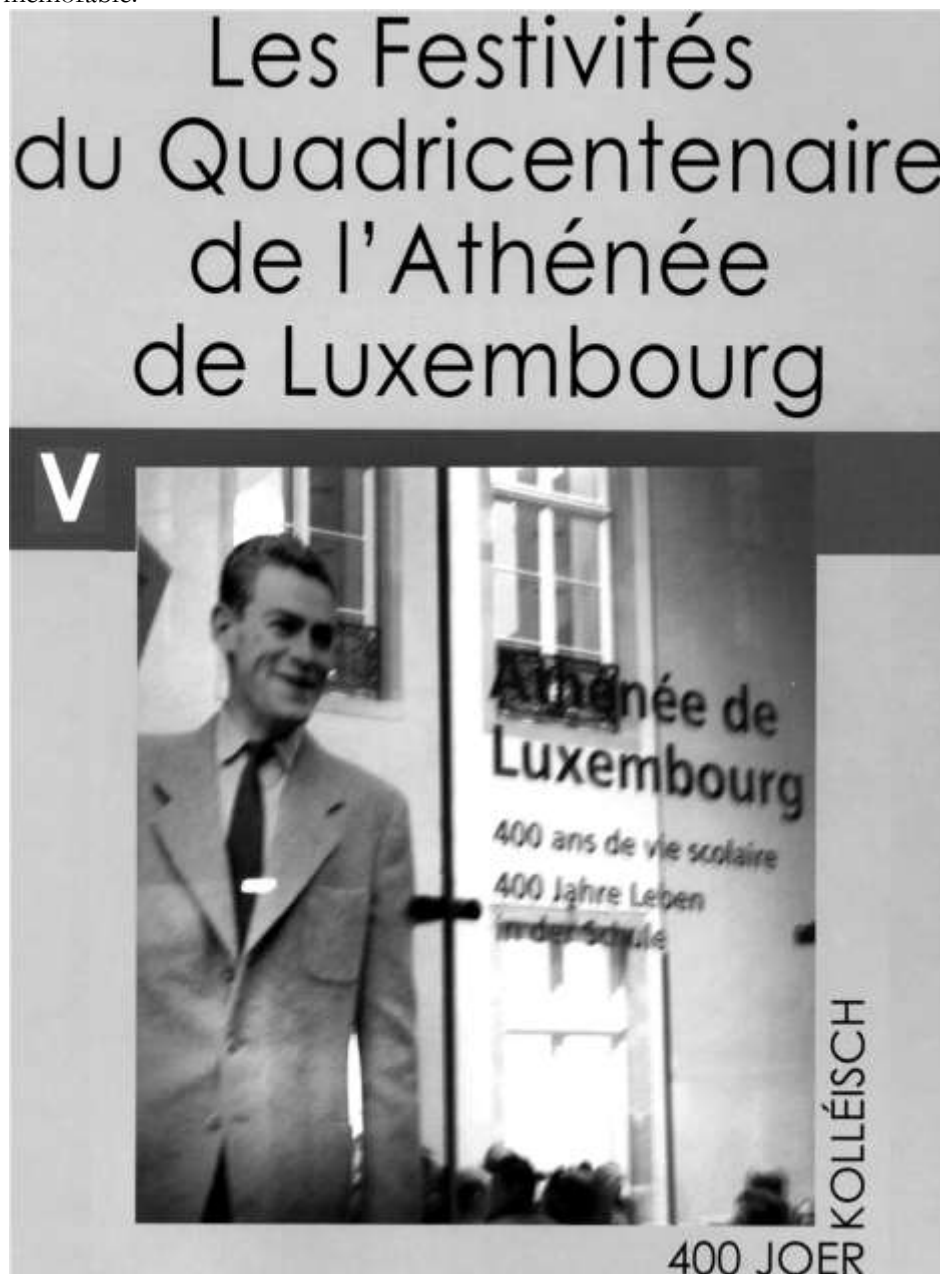
Ainsi, le 5 octobre 1812, je franchis résolument le seuil de ce prétendu sanctuaire. Me conformant à l'instruction du directeur, j'entrai directement dans la salle de classe du professeur Koch. Ce personnage d'un air vénérable par ses cheveux grisonnants et son beau corps revêtu de la soutane, reçut et dépla le certificat que je lui présentai, me dit de prendre une place au premier banc, et inscrivit mon nom sur une liste. Il y eut, en ce moment, un chuchotement confus dans le nombreux auditoire de jeunesse qui remplissait la salle. Bientôt M. Koch se leva de son siège et fit lecture de ses deux listes (Catalogues, comme on les appelait) dont l'une désignait les élèves de la première année de grammaire et l'autre ceux de la deuxième année. Je m'attendais à un examen de chaque nouveau-venu en particulier; mais il n'en était rien. Un moment après, entra le directeur, conduisant à la main un nouveau qu'il présenta à M. Koch en lui disant en allemand: «Herr Collega, ich empfehle Ihnen hier den Sohn meines alten Freundes, des Herrn Doctor Seyler in Diekirch.»

[à suivre .../extrait des Cahiers Luxembourgeois]

J. P. Seyler qui, avec son frère Guillaume et Fr. Scheffer, fit beaucoup, de 1795 à 1799, pour que le régime républicain fût tolérable aux Luxembourgeois. Cf. Louis Wirion «Les familles Scheffer et Seyler» in: «Biogr. Nationale» de Jules Mersch, t. III. O. St.

En souvenir des festivités du 400^e anniversaire de la fondation de l'Athénée.

L'année jubilaire a été marquée par l'émission d'une cassette contenant 4 grands volumes portant sur l'histoire passée et actuelle de notre vénérable institution. Un cinquième volume, dédié à la mémoire du professeur Emile Krier, s'est ajouté; il passe en revue les différentes cérémonies qui se sont déroulées pendant cette année mémorable.



Préface du Directeur	7
Préface de Monsieur le Ministre Luc Frieden, Ancien de l'Athénée	9
Préface de Monsieur le Député Ben Fayot, Professeur honoraire de l'Athénée	11
Préface de Monsieur le Député Gusty Graas, Ancien de l'Athénée	13
Concert d'ouverture du 18 janvier 2003	15
(Conservatoire de la Ville de Luxembourg), <i>Jos Groben</i>	
Exposition: «Athénée de Luxembourg - 400 ans de vie scolaire»	17
(Musée de la Ville de Luxembourg), <i>Antoinette Reuter</i>	
Exposition: «Les Bacheliers de l'Athénée de par le Monde»	21
(Bibliothèque Nationale), <i>Antoinette Reuter</i>	
Réunion européenne des Lycées partenaires de l'Athénée, <i>Marianne Dondelinger</i>	25
- Discours de Monsieur le Député Robert Goebbels	
- Discours de Monsieur le Député Ben Fayot	
Charte de l'UNESCO et Conférence de Monsieur Theo Sommer, Editor-at-Large, «Die Zeit», <i>Marianne Dondelinger</i>	39
- L'Athénée de Luxembourg, une école associée de l'UNESCO	
- Charte des élèves de l'Athénée élaborée dans le cadre du Projet UNESCO	
- Conférence de Monsieur Theo Sommer: Dialog der Kulturen. Von Identität und Integration, - Pluralismus und Toleranz	
Soirée théâtrale (AL, LCD, LCE): «What have we learnt?»	55
(Forum Geesseknäppchen), <i>Francis Herman</i>	
Coffret 4 volumes: 400 Joer Kolléisch, <i>Francis Herman</i>	57
DVD: L'Athénée devant la caméra, <i>Danièle Disiniscour</i>	59
Médailles BCEE, timbre poste, chouette commémorative, colonne d'affichage, t-shirts AL, tasses AL, <i>les professeurs d'éducation physique</i>	63
Dramata festiva, <i>Joseph Reisdorfer</i>	65
Séance académique (Conservatoire de la Ville de Luxembourg)	69
- Discours de Monsieur Emile Haag, Directeur de l'Athénée	
- Discours de Monsieur Armand Thill, Professeur à l'Athénée	
- Discours de Madame Anne Brasseur, Ministre de l'Education national	
- Discours de Monsieur Jean-Claude Juncker, Premier Ministre	
- Paroles d'élèves: Sophie Weber et Hervé Hansen, élèves de 1 ^{re}	
Exposition: <L'Art de l'Athénée dans le cours des ans et des styles> (Cercle Municipal), <i>Lucien Kayser</i>	89
Exposition: «Identity» (Salle des Fêtes de l'Athénée)	91
- Discours de Madame Marcelle Medernach	
Concert «Carmina Burana» par l'équipe de Kolléisch in Concert	99
(Salle des Fêtes de l'Athénée), <i>Francis Reitz</i>	
Exposition: «Souvenirs des Premières de la Promotion 1963»	101
(Dernière promotion de l'Ancien Athénée), <i>Norbert Gruber</i>	
LAN Party (Salle Henri Folmer), <i>Daniel Weiler</i>	103
BeNeLux Sport (Hall des Sports de l'Athénée), <i>Fernand Hilbert</i>	105
Conférence de clôture de Monsieur Jean-François Rischard, Vice-Président de la Banque Mondiale (Salle des Fêtes de l'Athénée)	107
Concert de Monsieur Gast Waltzing, Ancien de l'Athénée: «Jazz et Hip-hop à l'Athénée de Luxembourg» (Salle des Fêtes de l'Athénée), <i>Oscar Lemmer</i>	123
Liste des Mécènes, Bienfaiteurs et Donateurs	125

En dehors de la publication des 5 volumes, différents souvenirs de ce 400^e-anniversaire ont été créés lors de cette année jubilaire.

Ainsi la Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat a émis des médailles en argent et en bronze pour marquer cet événement. Initialement la création de cette œuvre était réservée aux élèves de la section artistique de l'Athénée. Les projets furent élaborés

sous la guidance des professeurs d'éducation artistique, mais aucune des propositions présentées n'obtint l'agrément des experts de la BCEE. On se référa alors à une proposition d'emblème pour les Anciens de l'Athénée faite par le regretté Pierre Droessaert, Ancien et professeur à l'Athénée. Le professeur Edouard Wolter est l'auteur du texte accompagnateur.

MEDAILLE COMMEMORATIVE

A l'occasion du 400^e ANNIVERSAIRE DE L'ATHENEE DE LUXEMBOURG, la Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat, Luxembourg, sur initiative des dirigeants et amis du 'Kolléisch', émet une série limitée de médailles en argent et en bronze.

DESCRIPTION DE LA MEDAILLE

Avers: Une chouette stylisée et la légende circulaire ATHENEE DE LUXEMBOURG 1603-2003
Revers: Un temple grec stylisé, au milieu le chronogramme ATHENAEI MEMORIA PERENNIS proposé par Monsieur Edouard WOLTER, professeur à l'Athénée de Luxembourg, et le millésime 2003
Artiste: Le maître-grooveur de l'atelier de frappe
Atelier: Faudé & Huguenin, Le Locle/Suisse

CARACTERISTIQUES DE LA MEDAILLE

Emission en	argent	bronze
Diamètre	70 mm	70 mm
Tranche	lisse	lisse
Poids	± 160 g	± 140 g
Tolérance	± 5 g	± 5 g
Titre	950/1000	
Exécution	patine d'art	patine d'art
Tirage	En fonction des commandes reçues jusqu'au 30 septembre 2003	
Ecrin	modèle standard	modèle standard
Prix de vente (HT)	150,- €	40,- €

EMISSION DE LA MEDAILLE

L'émission des médailles en argent et en bronze se fera en principe par voie de souscription, à recevoir jusqu'au 30 septembre 2003 au plus tard. [Les festivités du 400^e anniversaire de l'Athénée débuteront dès le 1^{er} octobre 2003]. Toute commande peut être formulée à l'aide d'un 'Bon de Commande' séparé, ci-inclus et à faire parvenir au service Valeurs de la BCEE.

Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat, Luxembourg
 Etablissement Public Autonome
 Siège Central: 1, Place de Metz L-2954 Luxembourg
 BIC: BCEELULL KC: Luxembourg B 30775 www.bcee.lu

8003-2003

MEDAILLE COMMEMORATIVE A L'OCCASION DU 400^e ANNIVERSAIRE DE L'ATHENEE DE LUXEMBOURG



Avers bronze



Revers bronze



SPUERKEESS
 www.bcee.lu



L'ATHENEE DE LUXEMBOURG

Suite à l'inauguration en 1556 du collège des Jésuites à Cologne, l'établissement par les Jésuites d'un collège à Trèves depuis 1560 et à Pont-à-Mousson depuis 1572, l'Athénée de Luxembourg, également instauré par les Jésuites, a ouvert ses portes en date du 1er octobre 1603.

L'Athénée de Luxembourg a été le seul établissement secondaire et supérieur du pays jusqu'en 1841, date de la création des progymnases de Diekirch et d'Echternach. L'histoire de l'Athénée et celle du pays et de la ville de Luxembourg sont intimement liées et de nombreuses péripéties caractérisent les 400 ans de son existence.

1603 - 1773 le collège des Jésuites est au service de la Foi.

1773 - 1795 le collège thérsien ou royal emploie des enseignants laïcs ou membres du clergé séculier, formés par l'Université de Louvain, suite à la suppression de l'ordre des Jésuites par le Pape en 1773.

1795 - 1814 l'Athénée passe de l'Ecole centrale (1795-1803) à l'Ecole secondaire (1803-1808) et au Collège communal (1808-1814), suite à l'annexion du Luxembourg par la France révolutionnaire en 1795 en tant que 'Département des Forêts'.

1817 - 1839 le programme de l'Athénée royal de Luxembourg est identique à celui de toutes les écoles secondaires officielles du Royaume des Pays-Bas.

1839 - 1940 l'Athénée royal grand-ducal garde une influence prédominante dans l'enseignement secondaire luxembourgeois.

1940 - 1944 l'occupation nazie place la communauté scolaire de l'Athénée devant le même cas de conscience que la société luxembourgeoise dans sa globalité.

1945 - 2003 l'Athénée de Luxembourg subit maintes réformes et ouvertures vers l'avenir. En 1964, il déménage de son ancien site au cœur même de la ville de Luxembourg vers un nouveau bâtiment situé en banlieue appelée 'Geesseknepchen' à Merl/Belair.



Bloc de quatre timbres-poste représentant le Nouvel Athénée et daté le 14 septembre 1964

Les 400 ans de l'Athénée de Luxembourg peuvent être revécus dans tous les détails à l'aide d'un ouvrage important édité par le 'Kolléisch' à l'occasion de son anniversaire, composé de 4 volumes:

- I Du Collège des Jésuites au Collège Municipal, 1603-1815.
- II L'Athénée et ses Grands Anciens, 1815-1993.
- III L'Athénée aujourd'hui et demain.
- IV Hommage à l'Athénée.



Bloc de quatre timbres-poste émis le 20 mai 2003 en commémoration du 400^e anniversaire de l'Athénée de Luxembourg en 2003



Timbre mis en circulation le 20 mai 2003 par l'administration des P&T; le motif est dessiné par l'élève Kerstin Neurohr de la I^{re}E de l'Athénée dans le cours de communication visuelle sous la guidance de Mme Marcelle Medernach.



Timbre mis en circulation en 1964, exécuté par Ben Heyart, professeur d'éducation artistique à l'Athénée.

Un timbre spécial

« 400 ans de l'Athénée de Luxembourg »



L'Athénée de Luxembourg, fondé en 1603 par les Jésuites, est le plus ancien lycée du Grand-Duché. Situé jadis dans les murs de l'actuelle bibliothèque nationale, le « Kolléisch » offrait une éducation humaniste avec un accent sur l'apprentissage des langues classiques.

Avec la dissolution de la Compagnie de Jésus en 1773, l'Athénée devint une école publique et s'ouvrit à l'étude des sciences et des mathématiques. Il prit son nom actuel en 1817, en s'inspirant de la ville d'Athènes et de sa divinité protectrice Athena, déesse de la sagesse.

En 1964, l'école déménageait dans les « Märelen Wisen », où elle occupe depuis un bâtiment moderne.

En 1968, les révoltes estudiantines provoquèrent une réforme scolaire en créant, à côté de la filière classique, une orientation moderne. Il fallut cependant attendre 1970



Prix du timbre : 0,45 €

Dessin : K. Neurohr, élève au « Kolléisch » ;
Impression : Offset multicolore par « De La Rue », Byfleet, Surrey.
(Royaume Uni) ;
Dimensions : 40,64 x 31,75 mm, 20 timbres à la feuille.



pour que l'accès à l'Athénée, jusque-là réservé aux seuls garçons, soit également ouvert aux filles.

De nos jours, l'Athénée est un des 9 lycées classiques du pays. Ses 200 enseignants continuent à transmettre aux quelque 1.300 élèves – dont 200 non-luxembourgeois – les valeurs de l'éducation humaniste, fidèles au slogan « Innovation et Tradition ». Pour fêter ses 400 ans d'existence, un programme de festivités bien rempli a été élaboré par les responsables et les élèves du « Kolléisch ».



Erratum
 Dans « Philatélux N°1 – 2003 » une erreur s'est glissée dans la série « Touristique 2003 » sous « Differdange » : veuillez lire « Françoise de Gourcy (1719 - 1743) » et non pas « (1719 à 1843) ». Nous prions tous nos lecteurs de nous excuser pour cette erreur.

Les timbres-poste dont la valeur faciale est exprimée en euros resteront valables jusqu'à avis contraire.

Les valeurs postales une fois vendues ne seront ni reprises, ni échangées.

Un cachet du jour d'émission fonctionnera le 20 mai prochain au guichet philatélique de l'Office des Timbres à Luxembourg-Centre et au Musée des Postes et Télécommunications à Luxembourg-Gare.



Chouette réalisée en bronze ou en fer forgé créée par Marie-France Philipps, professeur d'éducation artistique à l'Athénée. A gauche la sculpture et à droite la statue ornant la façade de l'Athénée longeant la rue Marguerite de Brabant.



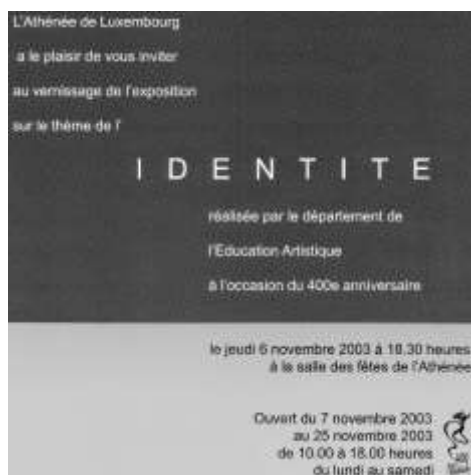
A gauche se trouve la maquette de la colonne d'affichage créée par les élèves de la section E (arts graphiques) sous la guidance de Marie-France Philipps. A droite sa réalisation qui se trouvait dans le hall d'entrée de l'Athénée.



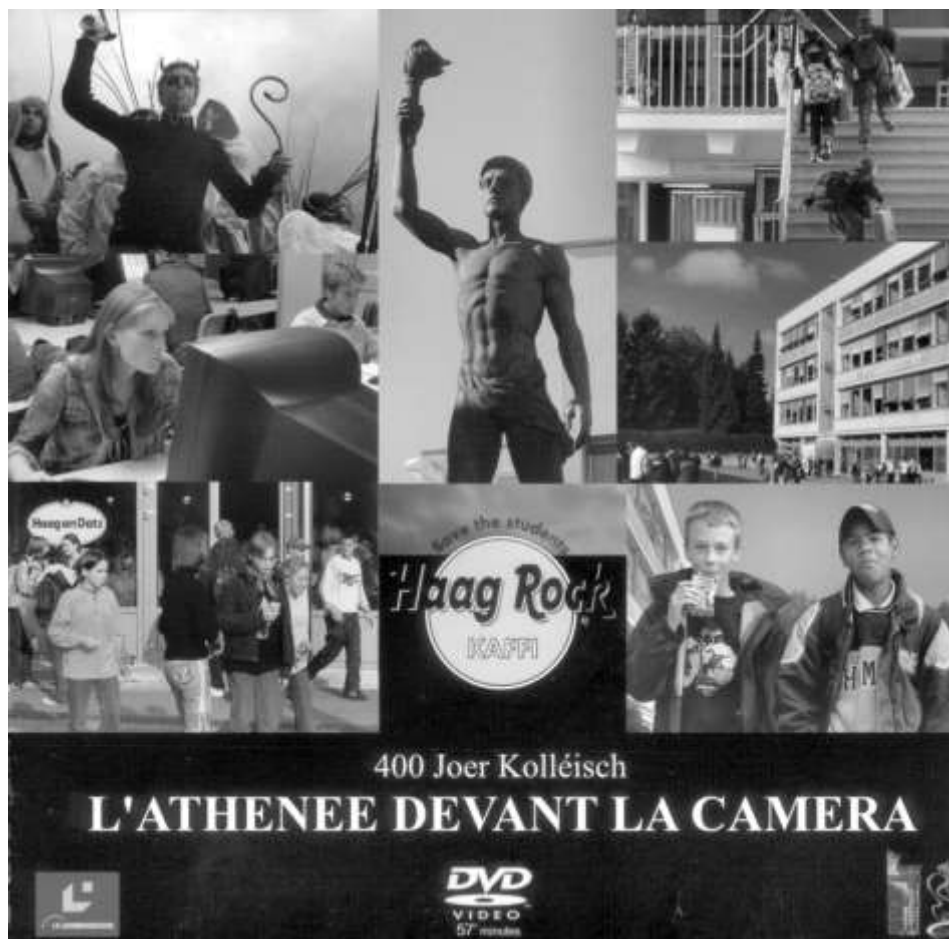
Des t-shirts arborant le motif créé par Nina Denzer, élève de Madame Diane Polfer, professeur d'éducation artistique à l'Athénée.



Le même motif est utilisé pour la décoration de tasses blanches et noires réalisées par les faïenceries Villeroy & Boch.



Les plaquettes accompagnant les deux expositions «L'art et l'Athénée» et «E-identity» ont été conçues et réalisées par Marcelle Medernach, professeur d'éducation artistique à l'Athénée.



Am 14. November 2003 wurde in der salle audiovisuelle des Athenäums in Luxemburg folgende DVD-Produktion im Rahmen der Veranstaltungen zum 400. Geburtstag dieser Schule vorgestellt: «400 JOER KOLLÉISCH / L'ATHÉNÉE DEVANT LA CAMÉRA», hergestellt von der Unité de Production Neumünster, namentlich Menn Bodson und Romain Goerend, mit der Unterstützung des Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche sowie der Versicherungsgesellschaft La Luxembourgeoise.

Vorwegnehmend lässt sich gleich sagen, dass die DVD dem Motto des Athenäums «Innovation als Tradition» durchaus gerecht wird. Diese Verbindung von Tradition und Innovation wird ganz am Anfang schon offensichtlich in dem Ton-Bild-Kontrast zwischen der Athenäumshymne und den Schülerblicken ins moderne Mikroskop oder auf die PC-Schirme.

Dem kurzen, etwa fünf Minuten dauernden historischen Rückblick nimmt man den Sprung von 1815 nach 1940 nicht übel, weil er dann auch noch einige Zeit in der näheren Vergangenheit, nämlich der "Bestattungsfeier" des alten Athenäums verweilt. In einer Originalaufnahme kann noch mancher Lebende sich selbst oder Freunde und Bekannte oder liebe Verstorbene agieren sehen, um 40 Jahre verjüngt. Gerade dies ist nicht der geringste Anziehungspunkt dieser Produktion. Ich

persönlich war tief berührt durch den Auftritt meines Lateinlehrers Léon Thyès, genannt Loll. [...]

Die Association des Anciens de l'Athénée, diese vitale geistige und materielle Stütze ihrer und unserer Schule, wird von ihrem Präsidenten vorgestellt. [...]

Wenn ich nun ein Fazit ziehen soll, so fällt mir auf, dass die Schule, in der ich jetzt im 28. Jahr unterrichte, in einer Häufung ihrer Leistungen und Projekte, wie dieser Film sie auflistet, mir eigentlich in einer größeren Vielfalt entgegenkommt, als sie der routinierte Scheuklappenblick des Alltags bisher wahrnahm. Für diese Horizont-erweiterung bin ich den Produzenten dankbar, aber auch meiner ganzen Schulge-meinschaft, die sich im reichhaltigen Panoptikum dieser DVD spiegelt. [...]

Abschließend kann man festhalten, dass es den Gestaltern der DVD gelungen ist, ein kohärentes Bild des Athenäums wiederzugeben. Sie konnten mit dem Vorurteil aufräumen, dass man es mit einer altherwürdigen Lehranstalt zu tun habe, die elitärfixiert oder auf bloße Selektion ausgelegt sei. Die Einblicke in den Schulalltag sowie die Aussagen der Schüler und Lehrer machen nun neugierig auf die nächsten lebendigen und innovativen Jahre dieser traditionsbewussten und doch modernen Schule. [...]

Jacques Wirion

On peut se rendre compte que le DVD ne se contente pas de retenir simplement les temps forts d'un tel anniversaire; il se propose aussi de plonger dans le passé aussi prestigieux que mouvementé d'un établissement scolaire dont les vicissitudes sont inextricablement liées à l'histoire politique et sociale du pays. De surcroît il montre l'Athénée d'aujourd'hui, un lycée résolument moderne tourné vers l'avenir. C'est à ce microcosme à l'identité bien trempée que Menn Bodson et Romain Goerend ont consacré un reportage de soixante minutes. Retracer en une heure seulement 400 ans d'existence tout en montrant l'atmosphère tantôt studieuse tantôt conviviale et festive de l'Athénée n'a pas été chose facile. Pour d'aucuns, le projet représentait une véritable gageure. Force est de constater que le défi a été relevé avec panache et le résultat en impose. Il faut néanmoins préciser que les auteurs n'ont pas ménagé leur peine. Des mois durant, ils ont parcouru les couloirs de l'Athénée, ont hanté salles de classe et conférences de professeurs, ont rencontré des élèves et des enseignants. Il en ressort un véritable kaléidoscope montrant les multiples facettes du plus vieux lycée du Grand-Duché. A ces images, Menn Bodson et Romain Goerend ont intégré des documents filmés du Centre national de l'audiovisuel montrant notamment les scènes pittoresques des «funérailles» de l'Ancien Kolléisch en 1964. [...]

Ce DVD permet donc de dévoiler le «Kolléisch» sous toutes ses facettes, à travers des documents d'époque, des interviews inédites, des témoignages, des documents sonores et des images. Il permet aux anciens, aux élèves et à leurs parents de découvrir le secret et l'âme d'une école qui au fil de ses 400 ans n'a pas pris une seule ride. [...]

Danièle Disiviscour

L'ATHENEE DEVANT LA CAMERA
Unité de Production Audiovisuelle Neumünster
Menn Bodson et Romain Goerend

Dans le cadre de «400 Joer Kolléisch»: Carmina Burana

La représentation des Carmina Burana par les élèves et professeurs férus de musique était certainement le joyau dans l'écrin des manifestations culturelles qui ont émaillé l'année jubilaire de notre Ecole.

Lorsque nous apprîmes que les Carmina Burana allaient être produits par une escouade de jeunes, étions-nous surpris? Oui et non. C'était une gageure de s'atteler à une oeuvre aussi complexe et brillante. Mais nous avions confiance dans les troupes musicales de l'Athénée.

Dès l'époque où «Kolléisch in Concert» prenait son essor, nous étions gratifiés de musique moderne. Au fil des années nous eûmes la possibilité, la chance d'apprendre à connaître une vraie anthologie de «musicals».

Mais comment intégrer les Carmina Burana dans le contexte d'une musique foncièrement moderne? Qu'il me soit permis de remémorer le passé en tant que profane, dénué de toute connaissance et compétence en matière de musique, de musicologie et de l'histoire de ce noble art.

Carl Orff est né en 1895 à Munich. Pour nous il était le prototype de l'illustre inconnu. Il a fait ses études et sa carrière d'enseignant dans sa ville natale entre 1950 et 1960, il était même directeur de la "Hochschule für Musik" de sa ville. On ne l'a pas vu et rencontré en tant que chef d'orchestre en tournée ni en Allemagne, ni à l'étranger. Orff a composé deux opéras (Der Mond, 1939 et Der Kluge, 1943) quelques pièces d'orchestre, un oratorio en 1943. Toute son oeuvre, Carmina Burana exceptés, est tombée dans l'oubli.

Dans les pays germaniques deux grands compositeurs et chefs d'orchestre prestigieux le précédaient de peu: Gustav Mahler (1860-1911) à Vienne et Richard Strauss (1864-1949) également à Munich. Nous les connaissons, les uns étaient plutôt «Mahlériens», les autres admiraient la musique de Strauss.

Une publicité pour les Pneus Kleber-Colombes, diffusée par la T.S.F. naissante peu de temps avant la grande déflagration mondiale et encore quelques années plus tard, nous semblait particulièrement entraînante, un tantinet fanfaronne mais impressionnante. Quel était ce publicitaire-compositeur? Nous ignorions que c'était le thème central des Carmina Burana, créés en 1937.

Beaucoup plus tard, nous apprîmes qu'un des nôtres, le Professeur **Marcel Gérard**, Ancien de l'Athénée et enseignant à notre Ecole, avait traduit les Carmina Burana du latin en français moderne. Malgré notre intervention, ce fait a été passé sous silence. Qu'il soit dit clairement, non seulement nous regrettons cet oubli, nous le réprouvons.

Une question nous hante: Comment se fait-il que les Carmina Burana aient survécu péniblement pendant une soixantaine d'années, frôlant l'oubli, pour reparaitre à l'abord du changement de millénaire dans une splendeur toute nouvelle. Carmina Burana furent produits et le sont dans différentes grandes villes, à la télévision, ils seront au programme du Festival de Wiltz, ils sont étudiés dans plusieurs lycées.

Quel est le phénomène, la force qui fait revivre une oeuvre musicale, l'étale en pleine lumière après des années d'éclipse et d'oubli. Nous pensons dans ce contexte à la musique d'Hildegarde de Bingen (1098-1179) composée au milieu du douzième siècle, qui reparut il y a une quinzaine d'années et connut un succès éblouissant notamment chez les jeunes.

Jos Mersch



Carmina burana

Lateinisch-deutsche Schnadehüpfeln.

Quid venit tibi in mentem!
Venatoris puer esse vis,
Habes togam, habes sagittam,
Sed ferire non scis!

Habes canem, habes pileum,
Omnia te bene decent,
Si non omnes, sutoris
Te esse famulum, scirent.

Non quivis magistrum
Habere potest quamquam,
Amor, quem habet,
Eum corrigit jam.

Amor est fons
Mox purus, mox turbidus,
Ex hoc bibit quivis puer,
Sed satis habet nullus.

Und was fällt dir denn ein,
Willst a' Jagabua sein,
Hast a' Jopp'n und a' Büch's',
Aba treff'n thuast nix!

Hast an' Hund, hast an' Huat,
Steht dir Alles ganz guat,
Wann nit Jeder scho' wüßt,
Daß d' a' Schneiders' sell bist.

Es kann zwar nit Jeder
An' Hofmeister hab'n,
Wenn Danc an' Schatz hat,
Die richt'n scho' z'samm'.

Die Lieb' is a' Quell',
Is bald trüb und bald hell,
Aus dem trinkt jeder Bua',
Aba woana kriegt g'nua.

g. Miris

[aus den Fliegenden Blättern 1883]

